

***Une controverse islamo-chrétienne au XIII^e siècle :
La discussion entre le moine Jirji
du monastère Mar Simaan al-Bahri
et des lettrés musulmans
en présence du prince Malik Al-Zafir Hadir
dit "Al-Moshammar",
fils de Saladin.
en 1217***



Adaptation du
Mujādalat al-anbā Jirjī l-rāhib
et notes
par Albocicade

2017

Table des matières

Introduction

Liminaire	3
Authenticité	3
Les sources	4
Repères chronologiques	5
Repères géographiques	6
Références, commentaires et découpage	7
L'illustration	7
Remerciements	8

Le Dialogue

Préambule	9
Le mode de vie des moines et ses raisons	10
Arrivée des lettrés musulmans	11
Les caractéristiques d'un envoyé de Dieu	12
L'accusation d'avoir falsifié l'Évangile	15
Histoire de Mahomet	16
La croyance des chrétiens	20
Intervention d'Abou al-Fadl	21
L'incarnation du Christ	22
Fin de la première journée	23
[Deuxième jour]	23
Le Christ, Dieu et homme	23
Mathal du prisonnier gracié	27
Actions humaines et divines du Christ	29
Mathal du serviteur rebelle et du roi incognito	31
La vénération de la Croix	34
Mathal du maître se substituant à son serviteur	35
Les quatre religions	37
La religion des Sabéens	38
La religion des Juifs	39
Les chrétiens	41
Islam	43
Mathal du roi, du prince et du médecin	45
Ordalies et tour de passe-passe	48
Ablutions rituelles, circoncision et baptême	49
Humilité ou splendeur ?	51
Les merveilles du Hadj	52
Séparation et départ	54

Bibliographie	56
----------------------------	----

Introduction

En 1217, une délégation de moines se rend auprès du sultan d'Alep qui campe alors avec son armée à l'ouest de la capitale pour lui présenter quelques requêtes concernant leur monastère.¹ Tandis que le sultan reçoit l'higoumène du monastère, le frère du sultan engage une discussion² avec un moine âgé puis invite des visiteurs de passage à entrer en discussion avec lui sur le thème de leurs religions respectives.

Authenticité

Sur le principe, un tel débat n'a rien pour surprendre. Ainsi que l'écrit au XVI^e siècle un missionnaire catholique au Levant :

"Les Mahométans, par la grâce de Dieu, tout fiers qu'on les sait, et qu'ils sont en effet en matière de religion, ne sont point pourtant de ces loups féroces. Quand on leur rend l'honneur qui leur est dû en leur pays, et qu'on traite avec eux d'un air humble et plein de douceur, comme l'ordonne l'Évangile, ils font accueil à ceux qui leur parlent, agréent leur conversation, et ils sont souvent les premiers à faire tomber le discours sur des matières de religion. Ils sont si raisonnables, qu'ils ne trouvent jamais mauvais que vous justifiez la vôtre, et que vous leur en fassiez voir la vérité et la sainteté. Pourvu qu'on s'en tienne-la, et qu'on ne combatte point directement et avec mépris la leur et leur Mahomet, il n'y a rien à appréhender ; tout ce qu'on dit est pour l'ordinaire bien reçu ; et si l'on s'aperçoit que par hasard il ne l'est pas, on en est quitte pour se taire sur ce sujet, et tourner d'un autre côté l'entretien.

*Ils ont même assez souvent tant de bonté, que si l'on donne aux choses un tour d'esprit, de sagesse et d'honnêteté, ils ne vous savent pas mauvais gré de leur proposer vos difficultés contre leur loi et leur faux-prophète. Il est vrai qu'on le doit faire avec une grande réserve, et qu'ils ne le faut jamais faire qu'après avoir bien étudié, et comme les gens à qui l'on tient semblables discours."*³

De fait, la littérature arabe chrétienne ne manque pas de compte-rendus de ce genre de rencontres, au point que l'on a pu parler d'un genre littéraire : "l'entretien entre le moine et l'émir"⁴.

Pour autant, faut-il considérer le récit qui met en présence le moine Jirji⁵ et trois docteurs musulmans comme une fiction ? Probablement pas : les éléments historiques et géographiques de l'introduction sont trop précis et cohérent pour n'être qu'un prétexte.

Est-ce alors un compte-rendu pris sur le vif ? Pas plus.

La discussion a sans doute eu lieu, mais le moine qui l'a mise par écrit n'est pas le moine Jirji. Peut-être même que le rédacteur n'a même pas assisté à l'entretien : les moines de Mar-

¹ Pour le contexte, voir EDDE, Anne-Marie : *"La principauté Ayyoubide d'Alep"* p 468 ss.

² Le terme arabe "Mujadalah", qui sert à désigner ce débat "*Mujādat al-anbā Jirjī l-rāhib*", signifie "discussion". Toutefois, il ne s'agit pas d'un bavardage insignifiant : le mot désigne plutôt une discussion avec un enjeu, dans laquelle les intervenants défendent leur point de vue, et même l'acte de disputer et de plaider. Dans le coran, la sourate 58 porte ce titre "al-Mujadalah" à cause du premier verset où il est question d'une femme qui se plaint à Mahomet et à Dieu à propos de son mari qui voulait la répudier.

³ Michel NAU, *"L'état présent de la religion Mahométane"*, tome 2, avertissement.

⁴ Outre notre dialogue, on a ainsi le dialogue du patriarche nestorien Timothée I avec le calife Al-Mahdi, le débat du moine Abraham de Tibériade en présence de l'émir Abd ar-Rahman al-Hashimi, celui de l'évêque Théodore Abu Qurrah en présence du calife al-Mamun, et les échanges entre l'évêque nestorien Elie de Nisibe et le vizir Abu l-Qasim al-Husainibn Ali al-Maghribi Cf *"The monk in the Emir's Majlis"*, S. H. Griffith, 1999

⁵ L'équivalent français est "Georges". Dans le texte arabe, il est désigné comme "*Jirji l-rahib*" (Georges le moine) et "*Anba Jirji*" ("Père Georges"). Nous lui avons conservé son nom arabe, le nommant "Le moine Jirji".

Simaan ont sans doute dû en parler à de nombreuses reprises, après leur retour au monastère et l'un d'eux aura jugé bon de mettre cela par écrit.

On s'étonne parfois de la bonté, voire de l'indulgence, du Prince qui semble se réjouir de voir un moine fermer leur bouche à des musulmans alors qu'il devrait s'en offusquer. C'est oublier un détail qui semble être la clef de cette complaisance : la mère du prince était chrétienne, de sorte que lui-même, quoique musulman, est d'une certaine manière liée aux chrétiens. On peut toutefois trouver une autre raison à cette "indulgence" : le prince peut aussi vouloir permettre à ses invités de défendre l'honneur de l'islam dans une joute non truquée par la crainte, puisqu'il invite régulièrement les docteurs musulmans à relever le défi. Dans cette hypothèse, il faut reconnaître qu'il se montre tout à fait fair-play avec ce moine pour le moins divertissant.

Par ailleurs, même si le ton est parfois vif, le moine respecte les règles de ce genre de débat : il n'affirme – y compris concernant Mahomet – que des choses dont ses interlocuteurs sont au courant, puisant ses arguments dans le coran, les hadiths et autres traditions de l'islam.

Toutefois, il ne faut pas totalement négliger que le texte est une reconstruction de la discussion : certains arguments des docteurs musulmans sont sans doute passés sous silence, certains des arguments du moine n'ont peut-être pas été énoncés en ces termes.

Un autre point à garder en tête, c'est que le texte de ce débat – tel qu'il nous est parvenu – n'est pas identique dans tous les manuscrits : les copistes y auront ajouté, au gré de leur inspiration, des éléments sans doute judicieux, et que le moine aurait certes pu employer, mais qu'il n'a pas utilisé... ou du moins qui n'étaient pas dans la copie originale. Une édition critique de ce texte reste à établir.

Les sources

Il existe plus de 90 manuscrits arabes recensés pour ce "dialogue" qui a donc connu une certaine fortune.

Selon l'usage oriental, les copies ne sont pas toutes des reproductions fidèles de leur original, certains copistes pouvant se croire autorisé non seulement à corriger quelque "erreur" lui semblant manifeste, mais encore à mettre le texte *en meilleur style*⁶. Les variantes entre les manuscrits sont donc nombreuses et parfois conséquentes.

Au vrai, le texte que nous présentons obéit à cette même règle, et n'a donc aucune prétention scientifique. C'est pourquoi nous le désignons comme une "adaptation" et non comme une traduction.

Pour réaliser cette "adaptation", je me suis basé sur trois documents :

⁶ C'est le lieu de rapporter cette réflexion d'Amélineau, grand coptisant du XIXe siècle, car la même chose peut – à peu de chose près – être dite du copiste arabe : *"L'écrivain copte ne se soucia jamais de critique, il racontait ce qu'il avait vu, ce qu'on lui avait raconté, employant les ornements du style comme il le pouvait, modifiant à sa guise, croyant parfois qu'une autre phrase, ou même un autre tour de phrase, rendait mieux sa pensée et les ajoutant l'un à l'autre sans souci de ce qui précédait. De là vient qu'il est presque impossible de rencontrer deux manuscrits semblables, quand même le second a été copié sur le premier. [...] Quand il ne s'agissait pas de l'écriture, le plus simple copiste pouvait donner carrière à son amour du beau style et changer presque toutes les phrases. Cette année même, ayant eu l'occasion de confier à un jeune homme copte la copie de plusieurs Actes de martyrs, je restai stupéfait de l'entendre me dire qu'il me mettait ces Actes "en meilleur style". Je ne pus qu'à grand-peine lui faire comprendre qu'il devait bien s'en garder."* E. Amélineau *"Les moines d'Egypte, Vie de Schnoudi"*, 1889, préface p XIII-XIV

1- La traduction française réalisée en 1767 par Etienne LE GRAND⁷, secrétaire interprète du roi pour les langues orientales, et publiée sous le titre "*Controverse sur la religion chrétienne et celle des mahométans entre trois docteurs musulmans et un religieux de la nation maronite*" sur la base d'un manuscrit qu'il avait ramené de son long séjour au Levant. La langue en est élégante – parfois trop – et Le Grand, par sa pratique de l'arabe parlé évite nombre de pièges que d'autres ne remarqueraient même pas. Si, tout à longueur du texte, il paraphrase et enrobe le texte pour le rendre plus accessible à ses lecteurs, on peut toutefois le croire lorsqu'il affirme "*Ce que je puis assurer, c'est que dans la traduction j'ai suivi exactement mon original ; je n'ai ajouté ni retranché rien au texte, je pourrais le fournir à ceux qui sont versés dans la langue Arabe s'ils doutaient de mon exactitude*". Cette traduction sera désignée par "Le Grand", le manuscrit par "LG".

2- La traduction anglaise qu'Alexander NICOLL⁸ – alors bibliothécaire adjoint à la Bodleian Library - réalisa en décembre 1818, sur deux manuscrits arabes (Marsh 581 et Marsh 512) et qu'il publia sous le titre "*Account of a disputation between a christian monk and three learned mohammedans on the subject of religion*"⁹.

Cette traduction, réalisée "*au fil de la plume*" et dans des conditions difficiles (Nicoll se plaignant d'avoir dû travailler "*dans une glacière*") ne manque pas d'être parfois insatisfaisante. Non seulement sa connaissance uniquement "livresque" de l'arabe l'amène à ne pas toujours distinguer telle ou telle tournure familière ou idiomatique qu'il traduit alors de façon littérale, mais en outre il abrège plusieurs passages d'un laconique "*etc.*". Toutefois, il ne faudrait pas être trop sévère avec cette traduction très – voire trop – littérale : sa littéralité même permet souvent de dégager, dans la traduction de Le Grand, ce qui vient du manuscrit des gloses que le drogman parisien y a ajouté pour la clarté. Cette traduction sera désignée comme "Nicoll", ou – le cas échéant – en fonction de ses manuscrits sources (Marsh 581 ou 512).

3- La traduction en anglo-américain¹⁰ de la première partie du même compte-rendu réalisée par M. Karim AKKOUM et le P. JOHNSON en 1989 sur un manuscrit qui semble avoir été copié par le père de M. Akkoum à Alep, en 1914, et intitulée "*A christian/moslem debate of the 12th century*". Cette traduction sera désignée comme "Johnson" et le manuscrit comme "Akkoum".

Repères chronologiques

Il y a un certain flottement entre les manuscrits sur la manière de nommer le sultan d'Alep, et plus encore pour le prince ayant assisté au débat (sans parler de la façon de transcrire les noms dans les traductions !).

⁷ Etienne Le Grand (1713-1784), ancien élève de "L'école des jeunes de langue", fut durant 36 années un fonctionnaire dévoué et efficace pour le compte du Roi de France (Louis XV puis Louis XVI) au Caire, à Tripoli, Alep, Constantinople en tant que drogman (interprète), avant de revenir servir en France comme secrétaire interprète du Roi pour les langues orientales. Voir en bibliographie.

⁸ Alexander Nicoll (1793-1828) fut secrétaire adjoint de la Bodleian Library, Oxford, puis professeur d'hébreu. En ce qui concerne les langues anciennes, il maîtrisait hébreu, arabe, persan, syriaque, éthiopien, sanscrit ; et pour les langues modernes pouvait entretenir des correspondances en français, italien, allemand, danois, suédois et grec moderne, sans parler évidemment – parce que c'est trop banal – de l'anglais, du latin et du grec classique.

⁹ Cette traduction n'eut pas l'honneur d'être éditée en livre, mais fut simplement publiée dans une revue, "The Edinburgh Annual Register," (For 1816, vol. ninth. parts I. and II. 1820. Pages ccccv à ccclxii")

¹⁰ Trouvée sur internet. Cf. AKKOUM et JOHNSON dans la bibliographie.

Toutefois, le sultan d'Alep que l'abbé du monastère vient solliciter est sans ambiguïté Malik Al-Zahir Ghazi, troisième fils de Ṣalāḥ ad-Dīn Yūsuf (Saladin), qui régna sur Alep de 1186 à sa mort en 1217 (an 613 de l'hégire) à l'âge de 45 ans.

La principauté d'Alep recouvrait un territoire assez vaste, s'étendant de Bahasna au Nord jusqu'à Barin au Sud et des monts Amanus à l'ouest jusqu'à l'Euphrate à l'Est.

Le prince qui assista à cet entretien est Malik Al-Zafir Hadir, surnommé al-Moushammar . Frère utérin d'Al-Afdhal Nur ad-Din Ali, le fils aîné de Saladin, né après son demi-frère Malik al-Aziz Imād ad-Dīn Uthmān, mais un mois avant Malik al-Zahir Ghazi, il aurait dû être compté comme le "troisième fils" de Saladin (et non comme le quatrième). Toutefois, à la mort de leur père, il ne reçut aucun territoire et, dans son dépit, se plaignit d'être le déshérité ("al-Moushammar", le "dépouillé") surnom qui lui est resté. Après quelques années au service d'Al-Afdal, il se réfugia auprès d'Al-Zahir, à Alep. Il en partit à la mort d'Al-Zahir pour retourner auprès d'Al-Afdal à Samosate.

"Léon fils d'Etienne" (Léon II ou Levon II le Grand) régna en tant que "Roi d'Arménie" de 1199 à sa mort en 1219. Il y eut, à cette époque, divers conflits entre Léon et Al-Zahir, dont plusieurs portèrent sur la ville d'Antioche (qui dépendait d'un vassal d'Al-Zahir) qu'il prit en 1216.

La datation de l'entretien est, si l'on se fie aux manuscrits, quelque peu incertaine. En effet, de nombreux manuscrits (dont Hakkoum et Marsh 581) donnent l'année 6615 depuis la création du monde (soit l'an 1107), ce qui est totalement incompatible avec les règnes mentionnés. Toutefois, d'autres manuscrits offrent une date plus cohérente : Nicoll signale en note que le ms Marsh 512 indique 6725 (soit 1216 ou 1217) tandis que Le Grand indique "*l'an 612 de l'Hégire (de Jésus Christ : 1215)*". Il semble donc que cet entretien eut lieu en 1216 ou 1217¹¹.

Repères géographiques

Alep, l'antique Béroïa¹² est dans le territoire actuel de la Syrie.

Antioche (sur l'Oronte), la cité où "*pour la première fois les disciples furent appelés chrétiens*"¹³, qui eut pour évêques Ignace¹⁴ puis Théophile¹⁵, est actuellement Antakya en Turquie, à une centaine de km à l'ouest d'Alep.

Le monastère de Mār Sim'ān al-Bahrī, (St Syméon "de la mer") est à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest d'Antakya. Au sud de la route qui mène d'Antakya à Samandag, sur la rive droite de l'Oronte se trouve la "Montagne Admirable", dénommée ainsi à cause des miracles qu'y fit St Syméon Stylite le Jeune. C'est au sommet de cette colline¹⁶ que fut bâti le monastère autour de la colonne du saint ascète. Plus connu sous les noms de "*Monastère de St*

¹¹ Si, comme l'indiquent certains ouvrages Malik Al-Zahir Ghazi est mort en 1216, le débat serait alors à dater de cette année-là. Je conserve l'année 1217, qui est celle retenue par K. Samir, J. Nasrallah et M. Swanson. Dans tous les cas, cet échange a eu lieu relativement peu de temps – probablement quelques mois – avant la mort de Malik Al-Zahir Ghazi et le départ du prince Malik Al-Zafir Hadir "al-Moushammar" pour Samosate.

¹² A ne pas confondre avec une autre Béroïa (Βέροια), en Grèce, celle mentionnée dans le livre des Actes des Apôtres 17.11-12 (Bérée), actuellement "Véria".

¹³ Actes 11.26

¹⁴ St Ignace d'Antioche, martyr vers 110, est l'auteur de 7 lettres authentiques qui sont placées parmi les écrits des "Pères apostoliques".

¹⁵ St Théophile d'Antioche, mort vers 185, est l'auteur d'une "apologie" (sans doute inachevée) composée de trois traités : les "Lettres à Autolycus".

¹⁶ Coordonées GPS : +36° 5' 39.84", +36° 1' 54.46"

Syméon du Mont Admirable", ou de "*St Syméon le Thaumaturge*", il doit son surnom "*Al-Bahri*" (de la mer) à son emplacement, à quelques kilomètres de l'embouchure par laquelle l'Oronte se jette dans la Méditerranée, ce qui évite de le confondre avec un autre monastère célèbre de la région, celui de St Syméon Stylite l'Ancien ("*Qalat Sim'an*", ou "*Kanīsat Mār Sim'ān al-'Amūdī*"), situé lui à une trentaine de km au nord-ouest d'Alep.

Ce monastère "*al-Bahri*", fondé au VI^e siècle du vivant de Syméon Stylite le jeune, fut abandonné avec la débâcle des Croisés à la fin du XIII^e siècle – c'est à dire quelques décennies après le "Dialogue" – et tomba peu à peu dans l'oubli. Il fut redécouvert et déblayé lors de campagnes de fouilles de 1932 à 1939, dirigées par le P. Jean Mécérian. Le site, qui peut être visité, conserve les murs de plusieurs des bâtiments et églises, ainsi que – au centre de l'ensemble – la base de la colonne du stylite.

Le Grand désigne le moine comme étant "de la nation maronite". Il ne faut pas prendre cette indication au pied de la lettre : il s'agissait pour lui de rendre ce moine familier à ses lecteurs. Or, pour un français du XVIII^e siècle, les maronites sont des "proches" parmi les Levantins : depuis la charte donnée en leur faveur par Louis IX à Saint-Jean-d'Acre, le 24 mai 1250, ces catholiques¹⁷ orientaux sont considérés comme des "protégés" de la France. Pour autant, le monastère de St Syméon le Jeune n'a jamais été "maronite", et le moine Georges est un moine "orthodoxe" : ni monothélite, ni jacobite, ni nestorien... ni "uni à Rome".

Références, commentaires et découpage.

Si la traduction (ou plutôt, "*l'adaptation*") présentée ci-après n'a aucune prétention scientifique, je me suis néanmoins efforcé de déterminer les sources et références des citations (bibliques, coraniques ou du hadith), et des parallèles importants, ainsi que d'apporter par des notes quelques éléments appropriés à une meilleure compréhension du texte pour des lecteurs peu familiers de ce contexte.

Un point doit être relevé concernant les références des citations bibliques et coraniques : la numérotation des versets peut varier selon les éditions. Aussi, pour les citations coraniques, il convient (si le texte cité ne se trouve pas à la référence exacte) de chercher à deux ou trois versets plus haut ou plus bas. De même, pour les Psaumes bibliques, nous avons suivi la numérotation de la Septante, qui peut être en décalage d'un numéro de chapitre avec le texte hébreu.

J'ai aussi découpé ce texte en sections et ajouté des titres (placés en gras) afin de mieux se repérer dans ce long dialogue. Au vrai, notre découpage ne correspond pas rigoureusement à celui proposé par le P. Samir¹⁸, mais les différences sont peu importantes. Pour ne pas générer de confusion inutile avec la numérotation de Samir, je me suis abstenu de numéroter les paragraphes ainsi créés.

L'illustration

En page de garde, j'ai placé en vis-à-vis deux reproductions d'images, l'une chrétienne¹⁹ et l'autre musulmane²⁰, représentant Jésus et Marie.

¹⁷ Après une période où ils professaient le "monothélisme", les maronites entrèrent en communion avec Rome en 1182, alors que les "latins" (catholiques) et les "grec" (orthodoxes) s'étaient séparés depuis la crise de 1054. De sorte, les maronites furent les premiers "orientaux" à s'unir à Rome. cf JABRE-MOUAWAD "*Les Maronites*", chap "doctrine" p. 49-66

¹⁸ SAMIR : "Bibliographie du dialogue islamo-chrétien. No. 32.1: Girgi, moine de Saint-Siméon en 1217".

¹⁹ Il s'agit de l'icône bilatérale du Monastère de Kaftoun au Liban, datée du XIII^e siècle. A son sujet, voir les deux articles de Mme Helou, en bibliographie.

²⁰ Il s'agit d'une miniature persane "ancienne" dont je n'ai pu déterminer l'origine ni la date (probablement XIV^e ou XV^e siècle).

Une approche superficielle pourrait laisser croire à une forme de proximité voire d'identité dans la signification des deux représentations. Il n'en est rien, et ce serait faire bien peu cas de l'iconographe syro-libanais ou du miniaturiste persan que de ne pas l'admettre.

En effet, chacune de ces représentations est l'émanation d'un contexte théologique précis et s'en fait l'écho.

L'iconographe, exprimant – par le trait et la couleur – la théologie de l'Eglise, peint "*le Fils unique de Dieu qui pour nous hommes et pour notre salut s'est fait homme*"²¹, Jésus-Christ, *pleinement Dieu et pleinement homme*²². Aussi, c'est parce qu'il est le Sauveur qu'il peut bénir le monde. Marie, ayant enfanté "celui qui est Dieu par Nature" est nommée Théotokos. Sur l'icône, qui est de type "Hodigitria"²³, elle désigne son Fils qui est "la voie du salut".

De son côté, le miniaturiste persan fait de sa scène un rappel de la croyance musulmane sur "Issa ibn Maryam", le prophète "Jésus, fils de Marie". Car pour l'islam, si Jésus est un prophète majeur, il n'est toutefois qu'un homme créé, un serviteur de Dieu, qui – certes – a eu une naissance miraculeuse (il a même prophétisé dès sa naissance !) et a accompli de nombreux miracles, mais n'est en aucun cas Dieu ou Fils de Dieu, ou encore "*un de la Trinité*" comme l'affirment les chrétiens²⁴. Aussi, s'il est représenté avec la flamme autour de la tête, c'est parce que c'est de cette manière que les peintres musulmans représentaient les prophètes, que ce soit "Jésus", Mahomet ou d'autres (y compris parfois Marie²⁵).

Ainsi, ces deux "tableaux" mis en vis-à-vis nous offrent-ils un résumé d'un des désaccords fondamentaux entre islam et christianisme, tel qu'on le retrouve dans le Dialogue du moine Jirji.

Remerciements

Enfin, même si ce petit travail a été fait en dilettante, il m'est arrivé de solliciter – et de recevoir – quelque aide et renseignement précieux ici ou là. Il m'est agréable remercier celles et ceux qui ont eu l'amabilité de participer ainsi à cette modeste réalisation : Nada HELOU, Stephan HULLER, Alaa ISAAC, le frère Laurent, Véronique MAZEYRAT, Marcel PIRARD, Salam RASSI, Charles TIESZEN, Alexander TREIGER.

Albocidade

²¹ "*Nous croyons... Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; engendré et non fait, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait ; qui pour nous hommes et pour notre salut est descendu des cieux, s'est incarné par le Saint-Esprit, de la Vierge Marie et s'est fait homme ; qui a été crucifié pour nous sous Ponce-Pilate, a souffert, a été enseveli et est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures ; qui est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père, d'où il viendra avec gloire juger les vivants et les morts ; dont le règne n'aura pas de fin...*" Symbole de la foi de Nicée-Constantinople (extrait)

²² "*Suivant donc les saints Pères, nous enseignons tous unanimement que nous confessons un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, le même parfait en divinité, et le même parfait en humanité, le même vraiment Dieu et vraiment homme...*" Symbole du concile de Chalcédoine (extrait)

²³ Hodigitria : Celle qui montre la voie.

²⁴ La bibliographie sur ce sujet est abondante. Voir, par exemple MERAD : "*Le Christ selon de Coran*" ou HAYEK : "*Le Christ de l'islam*".

²⁵ Si Jésus "al-Masih" est une figure importante dans l'islam, Marie (Maryam) ne l'est guère moins. Voir par exemple dans KONTOUMA-CONTICELLO, "*La question de l'Immaculée Conception dans la tradition orientale*" un excellent condensé de cette question – que ce soit au niveau coranique ou pour les traditions populaires – ainsi qu'une bibliographie.

*La discussion
entre le moine Jirji,
du monastère Mar Simaan al-Bahri,
et des lettrés musulmans
en présence du prince Malik Al-Zafir Hadir,
dit "Al-Moshammar",
en 1217*

*Au nom du Père, du Fils
et du Saint-Esprit,
un seul Dieu,
Amen.²⁶*

Avec l'aide de Dieu, nous commençons l'écriture d'un débat qui s'est passé entre le moine Jirji et trois théologiens musulmans, en présence du prince nommé Malik Al-Moshammar, alors que Malik Al-Zahir Gazi Ben-Youssef Ben-Ayoub Ben-Salah régnait sur le peuple musulman dans les villes d'Alep et d'Antioche, et que Léon, fils d'Etienne, régnait sur les Arméniens, dans la dixième indiction, soit l'année 6725 de notre père Adam, sur lui soit la paix.

C'est une chose bien connue que l'abbé du monastère de Mar Sima'an Al-Bahri²⁷ s'est un jour présenté devant le sultan, seigneur d'Alep et de la région environnante, dans le but de régler quelques affaires avec lui concernant ce monastère. Quand il fut, avec les moines qui l'accompagnaient, en présence du sultan, celui-ci les reçut de la manière la plus amicale et ayant donné l'ordre que leur entreprise soit réglée sans délai les invita à s'asseoir en attendant dans la tente de son frère.

Parmi les moines qui accompagnaient l'abbé, se trouvait un vénérable personnage, fort avancé en âge, d'une grande sagesse, et d'une très profonde connaissance, dont les cheveux blancs attiraient le respect de tous, et dont les manières étaient si agréables et respectueuses que les regards de tous les hommes étaient fixés sur lui par une sorte de charme. Cet homme avait vécu dans ce monastère depuis sa jeunesse, et était devenu un modèle dans la pratique de toutes les vertus qui embellissent particulièrement²⁸ et sont requises dans la vie de moine. Il avait également été abbé du monastère pendant un grand nombre d'années, jusqu'à ce que la vieillesse l'oblige à renoncer à cette charge. Son nom était "père Georges"²⁹.

²⁶ Le texte de Nicoll débute abruptement par "*Ce débat a eu lieu en présence du prince nommé Malik Al-Moshammar...*". Le Grand, après l'invocation "*Au Dieu vivant et éternel*" ajoute une longue introduction qui semble fort tardive. Nous empruntons donc à Akkoum l'invocation initiale, "*Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, Dieu unique*", typique du christianisme de langue arabe, qui affirme d'une part la foi des chrétiens en la Trinité – ce qui le différencie rigoureusement de l'islam – et d'autre part réfute l'accusation de trithéisme qui est parfois portée contre les chrétiens par les musulmans.

²⁷ Le "monastère St Siméon de la mer", cf intro. Le Grand donne le monastère "Mar Semeann & Bahri" mais explique "*St Syméon le marin*", ce qui est insatisfaisant. Nicoll donne "*the monastery of Symeon Albahri*" et précise que ce monastère, dont le nom indique qu'il est en relation avec la mer est mentionné par Assemani. C'est là encore insuffisant, mais à l'époque de Le Grand ou de Nicoll, l'emplacement du monastère n'avait pas encore été identifié. Le P. Johnson traduit "*St Simon the fisherman*" ("St Simon le pêcheur", peut-être en confusion avec l'apôtre Simon-Pierre ?) ce qui est absurde. Enfin le P. Samir propose "saint-Syméon sur mer".

²⁸ Nous avons là une remarque toute monastique : ainsi un saint moine sera appelé "*καλόγηρος*" (qui a donné en français le mot "caloyer") c'est-à-dire "beau vieillard".

²⁹ "Père Georges" : "*Anba Jirji*". Rappelons qu'en Orient, le terme "père" s'applique indistinctement à tous les moines, qu'ils soient prêtre ou non.

Dès qu'il fut présenté au frère du sultan, le prince Malik Al-Moshammar, ce dernier le traita de la manière la plus honorable et respectueuse, et avait un tel plaisir à le regarder qu'il pouvait à peine le quitter des yeux.³⁰ Il le fit s'approcher et s'asseoir près de lui. Lorsque l'abbé retourna auprès du sultan, afin de régler ses affaires, le prince prit le vieillard par la main et se mit à converser avec lui, et à lui poser des questions concernant le monastère et les moines, au sujet de leur mode de vie, de leur conduite, et de leurs occupations.

Le mode de vie des moines et ses raisons

Nous allons donc rappeler ici quelques unes des questions que le prince lui posa.

Le prince Al-Moshammar : Dis-moi, ô moine, est-ce que vous mangez de la viande ?

Le moine Jirji : Non, nous n'en mangeons jamais.

Le prince Al-Moshammar : Avez-vous des rapports intimes avec les femmes ?

Le moine Jirji : Non, nous tenons à distance d'elles, et ne les approchons jamais.

Le prince Al-Moshammar : Mais pourquoi ? Le Dieu suprême a pourtant créé l'humain mâle et femelle, et il n'a certainement pas interdit de manger de la viande.

Le moine Jirji : Nous n'interdisons pas le mariage, ni de manger de la viande. Mais nous cherchons à avoir une vie légère, et non matérielle, afin de nous rapprocher de Dieu en allégeant notre corps.

Plus le fer est rapproché du feu et uni à lui par la fusion, plus il est purifiée de ses impuretés. Et plus l'eau est clarifiée et purifiée, plus elle laisse passer la lumière du soleil. De même, plus les matières translucide sont fines, plus elles se laissent traverser par les rayons de lumière. D'autre part, tu sais aussi que la brume qui monte du sol voile la lumière du soleil.

Ô prince, la raison qui est en nous, et qui vient de Dieu, s'enténébre dans une vie de péché et de mollesse, et cela nous éloigne de Dieu en fonction de son assombrissement. Et dans notre éloignement de Dieu, nous nous attachons aux choses matérielles et à cette vie ici-bas.

Aussi, nous nous tenons à distance non seulement de la viande et des femmes, mais aussi de tous les plaisirs corporels et de tout ce qui charme les sens. En agissant ainsi, nous espérons obtenir les bienfaits de Dieu, dans son royaume éternel. Il a dit, "*vous n'obtiendrez pas la joie dans le monde éternel, à moins de supporter les souffrances et les difficultés dans le monde périssable*"³¹. C'est pourquoi, nous acceptons de supporter les misères dans ce monde périssable et éphémère, afin que nous puissions recevoir la paix dans le monde qui est impérissable et éternel.

Le prince Al-Moshammar : O moine, tes paroles sont droites, authentiques et véridiques. Pourtant toutes ces choses, Dieu nous les a gracieusement accordées, et nous a permis d'en faire un bon usage.

Le moine Jirji : Oui, votre prophète vous a donné une règle de vie facile, qui vous autorise la jouissance sans restriction des plaisirs, et vous a, d'autre part, promis après cette vie un paradis dans lequel vous pourrez profiter de toutes sortes de plaisirs sensuels, selon ses paroles "*Je vais vous donner un fleuve de lait, une rivière de miel et une rivière de vin, ainsi que des nymphes aux yeux noirs*"³².

³⁰ Nicoll porte "*lorsqu'il fut présenté au prince, le frère de Malik Al-Moshammar...*" mais ceci est contradictoire avec l'introduction où le prince lui-même est nommé Malik Al-Moshammar. D'autre part, ceci ne se retrouve ni dans Johnson, ni dans Le Grand. Le moine Jirji fut en fait présenté à Al-Moshammar, le frère de l'Emir Al-Zahir.

³¹ La citation du moine est inspirée de deux passages du nouveau Testament. D'une part (Jean 16 : 33 "*Vous avez des tribulations dans le monde ; mais ayez bon courage, moi j'ai vaincu le monde*" et Actes 14 : 22 "*C'est par beaucoup d'afflictions qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu*". D'une manière générale, les citations sont faites "de mémoire" et, partant, approximatives.

³² Il ne s'agit pas, là non plus, d'une citation littérale. On peut toutefois la rapprocher de Coran 56. 17-23 : "*Ils seront servis par des enfants doués d'une jeunesse éternelle qui leur présenteront des gobelets, des aiguères et des coupes, remplis de vin exquis. Sa vapeur ne leur montera pas à la tête et n'obscurcira pas leur raison. Ils*

Arrivée des lettrés musulmans

Alors que le prince et le moine en étaient là de leur conversation, trois lettrés musulmans – dont les robes exhalaient le parfum du musc – arrivèrent et leurs firent les salutations avec les souhaits de prospérité d'usage. Le prince les embrassa, leur retourna leurs salutations, et les invita à s'asseoir. Immédiatement, observant le moine avec insistance, ceux-ci s'adressèrent au prince en langue turque, lui demandant d'où venait ce moine, et la raison pour laquelle il se trouvait en sa présence. Le prince répondit *"il est du monastère de Siméon, il est venu à nous en raison de quelques affaires concernant le monastère, qui doivent être réglées par le sultan mon frère ; que Dieu le glorifie. Que pensez-vous, ajouta le prince, de sa personne et son apparence ?"*

L'un d'eux, dont le nom était Abou-Zahir de Bagdad, déclara : Aussi vrai que ma vie vous est dévouée, ô prince, tout en lui est plaisant et avenant, et son visage est agréable. Quel dommage qu'il soit chrétien !

Ainsi parla le musulman : et il aurait alors bien entamé une conversation avec lui sur des questions de religion.

Il en est comme le Seigneur décide.

Le prince Al-Moshammar : Voudriez-vous débattre avec lui de questions religieuses ?

Ils commencèrent à se regarder les uns les autres, puis, l'un d'eux, appelé Abou-Salamah ibn Saad de Mossoul, prenant la parole s'adressa au moine de la manière suivante.

Abou-Salamah : "Nous vénérons le Messie³³, et nous glorifions sa puissance, et nous exaltons sa dignité au-dessus de celle de tous les prophètes, à l'exception toutefois de Mahomet, le prophète et apôtre de Dieu. Mais vous, les chrétiens, rabaissez la dignité de ce dernier, et ne lui attribuez pas l'honneur qui lui est dû, alors que le Dieu Très-Haut l'a honoré et a manifesté sa dignité en faisant descendre sur lui le Coran, comme lumière, guide et miséricorde venant du Seigneur des mondes. Mais vous, chrétiens, niez qu'il soit le prophète de Dieu ; et pour cela il va certainement vous amener à rendre des compte au jour de la résurrection et du jugement.

*Le moine Jirji : Sache, Abou-Salamah, que chaque lieu a son propre langage, et que chaque question a sa réponse appropriée. Nous ne sommes pas venu ici dans le but d'entrer dans un débat sur la religion. Nous sommes venus en tant que solliciteurs, et il ne serait, par conséquent, pas convenable de notre part de vous dire quoi que ce soit, si ce n'est ce qui vous serait agréable, et serait bien reçu. Par ailleurs, je sais que l'emportement est chose fréquente parmi vous, que c'est même une chose dont vous vous faites gloire. Aussi, comme on dit *"Respecte la maison de ton hôte tant que tu es dans sa maison, et ses terres tant que tu es sur ses terres"*.³⁴*

auront à souhait les fruits qu'ils désireront, et la chair des oiseaux les plus rares. Près d'eux seront les houris aux beaux yeux noirs, pareilles aux perles dans leur nacre". Le Grand indique aussi "et de beaux garçons pour vous servir"

³³ Dans le Coran (et dans l'islam en général), Jésus est désigné soit comme "Jésus fils de Marie" (Issa ibn Maryam), soit comme "le Messie" (al-Massih). Toutefois, cette désignation peut être trompeuse, puisque pour l'islam ce titre de "Messie" lui est accordé en tant que "prophète", donc ni au sens où le judaïsme espère la venue du Messie, ni au sens où les chrétiens disent que Jésus est le Messie qui est venu, le Christ, Fils de Dieu et Sauveur. Il est évident que ce terme ne recouvre donc pas les mêmes concepts lorsqu'il est prononcé par le moine Jirji ou par un de ses interlocuteurs musulmans. Tout au long de ce dialogue, pour éviter une distinction arbitraire entre "al-Massih" et "le Christ", nous avons gardé la transcription "le Messie" qui correspond au terme arabe employé. L'expression est donc à prendre comme un nom propre équivalant à "Jésus". Notons enfin, d'autant que cet aspect revient tout au long de ce débat, que si dans le coran Jésus est considéré d'une part comme un simple "messenger" d'Allah, il est d'autre part aussi désigné comme la "Parole de Dieu" et comme son Esprit cf. Coran 4.171

³⁴Locution proverbiale par laquelle le moine décline l'invitation alors que ses paroles pourraient déplaire. Nicoll avoir mal compris ce passage.

Abou-Salamah : Nous avons le plus absolu respect pour la foi et l'équité, et il n'y a personne ici qui te dira quoi que ce soit qui ne serait pas compatible avec la bienséance, si de ton côté tu n'avances pas la fausseté au lieu de la vérité.

Le prince se tournant alors vers le moine lui dit : Ô moine, je suis né d'une femme grecque. Aussi, tu peux répondre comme tu l'entends, sans crainte³⁵.

Et retirant ensuite l'anneau de son doigt, il le passa à celui du moine.

Les caractéristiques d'un envoyé de Dieu

Le moine Jirji : Abou-Salamah, je n'avance jamais de fausseté à la place de la vérité, même si l'imperfection de ta nature peut te pousser à considérer faux ce qui est vrai. En ce qui concerne ton objection, selon laquelle nous n'honorons pas Mahomet, pas plus que nous n'admettons qu'il soit l'Envoyé du Très-Haut, ou un prophète, je vais te donner sur ce point une explication claire, une démonstration irréfutable.

Abou-Salamah : Bien, fais donc si tu en es capable. Mais assurément c'est chose impossible.

Le moine Jirji : La vérité doit être manifestée, et la tromperie découverte. Ne reconnais-tu pas que Dieu est le Créateur de toutes choses créées ?

Abou-Salamah : Oui, Dieu a créé chaque chose dans le ciel et la terre, par sa parole et son commandement.

Le moine Jirji : Existe-t-il un monde créé par un autre Dieu ?

Abou-Salamah : Non ! L'univers a été créé par le Dieu unique, celui-là même que nous servons, et à côté duquel il n'existe pas de Dieu.

Le moine Jirji : Penses-tu que Dieu veuille le salut du monde entier, ou seulement celui d'une seule nation dans toute sa création, et qu'il voue toutes les autres à la destruction ? Par ailleurs, ne reconnais-tu pas que Dieu est riche et généreux ? Si tu dis que Dieu ne veut pas le salut du monde entier, alors tu fais du Créateur suprême un personnage avare et misérable. Il serait comme un homme qui aurait préparé un festin pour une centaine de personnes, mais qui, si cent autres personnes arrivaient, leur dirait : "Allez-vous en, je n'ai rien à vous donner à manger", montrant ainsi son avarice³⁶.

Abou-Salamah : Certes, Dieu n'est pas ainsi ! Assurément, je reconnais et confesse qu'il est riche, généreux et bienfaisant, le Créateur de toutes créatures, et qu'il désire pour toutes le salut.

Le moine Jirji : Si Dieu veut le salut du monde entier, Mahomet doit nécessairement avoir été envoyé – en tant qu'apôtre – au monde entier. Il est, de plus, nécessaire – puisque c'est lui-même qui a déclaré sa propre mission, se disant l'envoyé de Dieu – qu'il ait eu avec lui une certaine puissance apostolique, et quelques preuves convaincantes attestant qu'il était l'apôtre de Dieu.

Abou-Salamah : De quelle puissance et de quelles preuves parles-tu ?

Le moine Jirji : Semblables à celles dont disposaient les apôtres du Messie.

Abou-Salamah : Et qu'étaient-elles ?

³⁵ "Né d'une femme grecque", c'est-à-dire "chrétienne". C'est le texte de Johnson, et Le Grand traduit sensiblement de même. Selon ce passage, la mère d'Al-Moshammar et d'Al-Afdal, qui fut la première concubine de Saladin, était donc d'origine chrétienne. Nicoll, qui n'a manifestement pas compris le sens du passage, traduit "O moine, je suis un croyant dans le christianisme professé par les Grecs, et tu peux répondre ce que tu voudras, sans crainte." Et ajoute en note : "Le prince se désigne lui-même comme un "fils du christianisme", par quoi il doit vouloir dire soit qu'il avait ouvertement embrassé, ou était secrètement attaché à sa cause. Le mot traduit par "Grecs" peut être compris comme incluant les Romains ou européens, ou en général tous ceux qui habitaient les pays appelés par les Arabes "les roumis".

³⁶ Le Grand explique cette parabole de la sorte : en orient, ne pas recevoir les voyageurs et visiteurs est un signe de bassesse et d'indignité. Si un homme est suffisamment riche pour inviter une centaine de personnes, il ne pourrait en aucun cas renvoyer le ventre vide d'autres personnes – en quelque nombre qu'elles se présentent – sans être déshonoré.

Le moine Jirji : Il y en avait trois³⁷ : le pouvoir de faire des miracles, le fait de parler toutes les langues et le fait d'aller prêcher dans le monde entier. Or c'est l'opposé de ces caractéristiques que l'on trouve dans votre prophète.

Abou-Salamah : Explique-toi.

Le moine Jirji : Les trois choses que ton prophète a mis en oeuvre ont été d'inspirer la terreur par l'épée, de pratiquer une complaisance coupable et d'user d'arguments illusoires. *A ce moment, le moine se tourna vers le prince, et lui dit* : ô prince, que Dieu t'élève en puissance et en gloire ! Supposons³⁸ qu'arrive maintenant un homme, qu'il se présente à toi se prétendant envoyé par le Calife pour quelque raison mais qu'il n'ait ni lettre du Calife, ni sceau, ni quoi que ce soit qui puisse l'authentifier, serais-tu assuré qu'il s'agit réellement d'un envoyé du Calife ?

Le prince Al-Moshammar : Non, je devrais le traiter comme il le mériterait, et le punir en conséquence.

Abou-Salamah : Mais que vas-tu dire pour démontrer cela, quelle preuve as-tu que les apôtres du Messie possédaient ces pouvoirs : la faculté faire des miracles, de parler dans toutes les langues, et de prêcher au monde entier ?

Le moine Jirji : Tu en as la preuve devant toi, et la démonstration en est manifeste à tes yeux. Où que tu te rendes, que ce soit à l'Est ou le plus loin possible à l'Ouest, que tu te tournes vers la Qibla³⁹, ou vers le Nord, tu y trouveras le culte du Messie établi, et il n'y a pas de région du monde dans laquelle la religion chrétienne ne se trouve pas être professée. Ceci est une preuve claire que les apôtres du Messie ont dû se déplacer, d'un pays à l'autre, à travers la terre entière. Nous avons aussi la preuve qu'ils ont pu parler toutes les langues, puisqu'on ne trouve nulle part de pays, de langue ou d'idiome dans lequel le culte du Messie n'est pas célébré. Le prophète David avait prédit, de nombreuses générations avant les apôtres, qu'ils parleraient dans toutes les langues, en disant : "*leur voix est sortie par toute la terre, et leur parole a rempli les régions du monde*"⁴⁰. C'est là une preuve manifeste que les apôtres parlaient toutes les langues. Abou-Salamah, as-tu quelque chose à opposer à ces deux points ?

Abou-Salamah : Ceci est tout à fait évident, il n'y a pas de doute.

Le moine Jirji : Il me reste maintenant à prouver que les miracles et prodiges qu'ils ont accompli, ce n'est pas par leur propre puissance, mais par celle de Celui qui les a envoyés qu'ils les ont réalisés. Cela ressort de la manière dont des nations barbares se sont soumises à leur ordre, comment ils prêchaient à tous, comment ils exhortaient avec douceur, sans faire usage de menaces, sans utiliser la force de l'épée, ni la promesse de richesses, ni même par l'élégance du propos ou une sagesse humaine. Car ils étaient des hommes dépourvus de la sagesse de ce monde, dénué de la connaissance des livres ; la plupart d'entre eux ayant été pêcheurs ou assembleurs de tentes⁴¹. Quelle était donc cette puissance avec laquelle ils opéraient tant de merveilles ? C'était celle qu'ils avaient reçue du Messie ; elle leur avait rendu inutile cette sagesse humaine dont les créatures se parent⁴².

³⁷ Ces trois points sont la base d'une "Apologie du Christianisme" (Sur les trois caractéristiques de la vraie religion) de Théodore Abu Qurrah que Dick ("Deux écrits") a publiée et traduite en français.

³⁸ Cet exemple du messenger sans attestation se retrouve dans le "Traité sur les trois caractéristiques de la vraie religion" de Théodore Abu Qurrah (Dick, "Deux écrits").

³⁹ La Qibla est l'orientation, en direction de la Mecque, dans laquelle les musulmans se tournent pour prier. Dans le cas présent, Alep étant au Nord de la Mecque, cela signifie simplement "le Sud".

⁴⁰ Ps 18.5.

⁴¹ Au moins quatre des Douze (André et Simon-Pierre, Jacques le Majeur et Jean) étaient pêcheurs, l'apôtre Paul quant à lui "fabriquait des tentes" (cf Actes 18.3). Quoique Paul ait aussi été un lettré, il revendiquait d'annoncer l'Évangile "*sans recourir à la sagesse du langage*". (1 Cor 1.17-18)

⁴² "*Quelle était donc cette puissance avec laquelle ils opéraient tant de merveilles ? C'était celle qu'ils avaient reçue du Messie ; elle leur avait rendu inutile cette sagesse humaine dont les créatures se parent.*" Dans ce passage, j'ai scrupuleusement suivi Le Grand. Nicoll donne "*Mais le pouvoir qu'ils ont reçu du Christ qui les a*

En effet, le Messie les envoya prêcher à travers le monde entier lorsqu'il leur apparut après sa résurrection, étant entré – bien que la porte fut fermée – en la pièce où ils se tenaient. Il leur adressa en premier lieu sa salutation de paix, (car ils craignaient les Juifs), puis il souffla sur eux, disant, *"Recevez l'Esprit Saint, c'est lui qui sera votre protection, et c'est par sa puissance que vous ressusciterez des morts, guérirez des malades et serez vainqueurs de rois, par elle aussi que vous réduirez au silence les éloquents, et mettrez un terme à l'erreur. Si vous pardonnez aux hommes leurs péchés, ils leur seront pardonnés ; et si vous retenez leurs péchés, ils seront retenus ; vous avez reçu gratuitement, donnez donc gratuitement"*⁴³. Il leur dit également : *"N'emportez avec vous ni bâton, ni sac pour les provisions, ni vêtements ou chaussures de rechange, ni monnaie dans votre bourse"*⁴⁴. Dites-moi maintenant, en quoi pourrait-on être plus pauvre ou plus abaissé ? Mais peut-être trouverez-vous que leurs règles et préceptes (qui en fait ne proviennent pas des apôtres, mais de Jésus le Messie, le Seigneur) étaient aisés, écoutez encore ceux qui suivent : *"A celui qui te frappe sur la joue droite, tends la gauche ; à celui qui veut prendre ta tunique, donne aussi ton manteau ; à celui qui te contraint à l'accompagner sur un mile, accorde-lui en deux ; aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent"*⁴⁵.

Dis-moi, qui donc se mettrait en tête de pratiquer de tels préceptes, qui tenterait de les appliquer si la vue de miracles n'avait pas étonné tous les hommes, et les avait convaincus de cette vérité⁴⁶ ! Mais peut-être vos préjugés, ou la rudesse de votre esprit ne vous permettent-ils pas de reconnaître la vérité de ce que je viens de dire. Aussi, réfléchissez à la manière dont les apôtres ont prêché aussi bien devant les hommes éloquents et savants que devant des rois ou des hommes ordinaires, en disant : *"Vous tous, croyez en Dieu, qui est né d'une vierge, qui a mangé et bu, qui a été frappé et fouetté, qui a été tourné en dérision, sur qui on a craché, qui fut giflé et couronné d'épine, qui a été crucifié, qui mourut et a été enterré, puis qui est ressuscité d'entre les morts"*. Personne n'a écouté leurs paroles, mais ils furent traités de menteurs, raillé, battu et persécutés. Lorsque, devant le peuple assemblé, il déclarèrent ces choses extraordinaires, aucun de ceux qui les écoutaient ne les crut. Ils dirent alors : *"Amenez-nous les aveugles, les boiteux, les morts, et tous ceux qui sont affligés de quelque infirmité"*. Puis les disciples dirent : *"Au nom de Jésus le Messie, de Nazareth, que les Juifs ont crucifié à l'époque de Ponce Pilate, toi qui es mort, lève-toi, et que le souffle de vie revienne en toi"*. Pareillement, les yeux des aveugles étaient ouverts, les infirmes rétablis et toutes sortes de maladies étaient guéries. Suite à cela, les gens, convaincus de la véracité de leurs paroles à cause de leurs actes, croyaient en leur Dieu et à la doctrine qu'ils prêchaient ; leurs actions ont témoigné de leurs paroles, manifestant la vérité de leur religion. Aussi les cieux, la terre, les anges et les hommes, les rois et les peuples, le savant et l'ignorant, ont rendu témoignage que les apôtres étaient les messagers et les ministres de Dieu, et que leur religion est la religion de vérité. Et même Mahomet, votre prophète, a témoigné de la vérité de leurs paroles et leur évangile, quand il dit dans le Coran : *"En vérité, nous avons fait descendre le Coran, qui*

envoyés, les a enrichis avec la sagesse de ce monde, et des choses existantes", ce qui me semble douteux. Johnson porte *"Mais la puissance reçue du Christ les a aidé à gouverner ce monde"*.

⁴³ Cette "citation" est un patchwork de réminiscences bibliques. Cf Jn 20.22 ; Mt 10.8 ; Mt 10.18 ; Ps 8.2 ; Jn 20.23 ; Mt 10.8.

⁴⁴ Mt 10.9-10

⁴⁵ Mt 5.39-40

⁴⁶ Ce thème est récurrent chez Théodore Abu Qurrah puisqu'on le retrouve à fort peu de variantes près dans trois de ses traités : d'une part dans le traité arabe *"Sur la confirmation de l'Evangile"* (Bacha 4 ; Lamoreaux, "TAQ" p 52), d'autre part dans le traité arabe *"Sur l'existence du Créateur"* (Cheiko ; Lamoreaux, "TAQ" p 46) et enfin dans le traité grec *"Démonstration du christianisme par ce qu'il a de moins attirant"* (Traité 21, PG 97, col 1548, Lamoreaux, "TAQ" p 216).

*confirme ce qui a été révélé avant dans la Loi et l'Évangile*⁴⁷. Ainsi, puisque tant votre livre que votre Prophète confirment la vérité de l'Évangile, vous devez également en admettre la vérité ; si par contre vous la contestez, alors vous contestez aussi la véracité de votre livre et de votre prophète.

L'accusation d'avoir falsifié l'Évangile

Abou-Salamah : Je reconnais la vérité de l'Évangile, mais vous l'avez modifié, et falsifié comme vous l'avez voulu⁴⁸.

Le moine Jirji : Si tu daignes m'écouter, je te fournirai une preuve que tu ne pourras contester, de sorte qu'ensuite tu ressentiras la même confusion qu'un homme qui prétendrait masquer la lumière du soleil avec sa main⁴⁹. Peux-tu donc me dire, ô Abou-Salamah, combien d'années se sont écoulées entre la venue du Messie et celle de Mahomet ?

Abou-Salamah : Je ne sais pas.

Le moine Jirji : Alors je vais te le dire : un peu plus de six cents ans.

Le prince Al-Moshammar : Ce que tu dis est effectivement exact : j'ai moi-même trouvé le même décompte dans certaines de nos chroniques.

Le moine Jirji : N'est-il pas vrai, par ailleurs, que l'on a pu trouver des chrétiens dans toutes les régions du monde ?

Abou-Salamah : Oui.

Le moine Jirji : Comme on le peut encore de nos jours ?

Abou-Salamah : Oui, et même plus.

Le moine Jirji : Serait-il possible de faire le décompte de tous les évangélistes⁵⁰ qui sont dans les diverses régions du monde, et ce dans de si multiples langues et idiomes ?

Abou-Salamah : Non, impossible.

Le moine Jirji : Supposons maintenant qu'un peuple, situé à l'Ouest, ait modifié ses copies de l'évangile. Comment leurs altérations auraient-elles pu s'étendre à ceux qui vivent dans les régions orientales les plus reculées et qui parlent des langues différentes, et semblablement aux peuples du Sud, ou du Nord, et qui ont eux aussi des langues différentes ? Comment serait-il possible que l'Évangile ait été corrompu ? Et si d'innombrables copies avaient été modifiées, on trouverait de nombreuses copies différentes les une des autres, puisqu'il est impossible qu'elles coïncident tous⁵¹. Cependant, parcours le monde entier, va à l'Est ou à

⁴⁷ Cf Sourate 3.3 : "*Il a fait descendre sur toi le Livre avec la vérité, confirmant les Livres descendus avant lui . Et Il fit descendre la Thora et l'Évangile*". Dans ce passage, le Coran est expressément désigné comme venant confirmer la "Taura" (la "Thora", la Loi de Moïse) et "l'Injil" (l'Évangile de Jésus).

⁴⁸ C'est une conviction profondément ancrée dans la conscience musulmane, basée sur l'interprétation de quelques versets du Coran, que les juifs et les chrétiens ont modifié le texte de la Bible (Ancien et Nouveau Testament) dont le texte actuel ne peut donc servir de référence. ([2:75] *Eh bien, espérez-vous [Musulmans], que des pareils gens (les Juifs) vous partageront la foi ? Alors qu'un groupe d'entre eux, après avoir entendu et compris la parole de Dieu, la falsifièrent sciemment ; [3:78] Et il y a parmi eux certains qui roulent leur langues en lisant le Livre pour vous faire croire que cela provient du Livre, alors qu'il n'est point du Livre; et ils disent : "Ceci vient de Dieu", alors qu'il ne vient pas de Dieu. Ils disent sciemment des mensonges contre Dieu ; [5:13] Et puis, à cause de leur violation de l'engagement, Nous les avons maudits et endurci leurs coeurs : ils détournent les paroles de leur sens et oublient une partie de ce qui leur a été rappelé.*) Toutefois – outre son caractère infondé historiquement – une telle interprétation est en contradiction avec d'autres passages du Coran comme dans la sourate 6.34 "*Nul ne peut changer les paroles d'Allah*". Les "altérations" reprochées par les musulmans aux chrétiens porteraient sur une glorification excessive de Jésus, ou sur la suppression de l'annonce de la mission prophétique de Mahomet.

⁴⁹ Dans ce passage, j'ai suivi Nicoll. Toutefois, Le Grand et Johnson lisent "N'avance pas une chose que tu ne saurais prouver. Tu risquerais de te trouver aussi confus qu'un homme..."

⁵⁰ Le texte porte "de tous les Évangiles", au sens de "toutes les copies de l'Évangile" et non "tous les textes différents appelés évangiles", c'est pourquoi j'ai choisi le terme "évangélistes".

⁵¹ Il s'agirait là de différences substantielles, de modifications volontaires, et non de simples erreurs de copistes, telles qu'on en rencontre effectivement dans les manuscrits, et qui sont inhérents au mode de transmission.

l'Ouest, au Sud ou au Nord, tu trouveras que l'Évangile dans toutes les langues coïncide entièrement avec celui qui a été livré par les apôtres, les messagers du Messie, sans que les copies ne varient les unes par rapport aux autres. Je vais donner un exemple pour prouver la vérité de mon affirmation. Supposons qu'un homme vienne de nos jours et prétende révéler un Coran différent de celui qui est reçu parmi vous, en affirmant "*Voici le Coran qui a été envoyé au prophète*", quoiqu'en réalité il n'en soit rien, le croiriez-vous ?

Abou-Salamah : Non, il nous faudrait sur le champ brûler ce livre et mettre à mort toute personne nous apportant une telle prétendue révélation.

Le moine Jirji : Si donc votre livre sacré, qui n'est qu'en une seule langue, dans un même idiome, ne peut pas avoir été altéré, comment serait-il possible que quelqu'un ait pu corrompre l'Évangile, qui a été dispersée à travers le monde habité parmi les différentes nations et dans de multiples langages ? Outre cela, nous avons de solides arguments, de claires démonstrations qui prouvent la vérité de ce que je viens d'avancer, qui proviennent de l'Ancien Testament, de ce que les prophètes des temps anciens ont prophétisé concernant le Messie et ses apôtres. Cependant, je vous les livrerai d'une manière aussi concise que possible, de crainte de lasser votre patience par une longue explication.

Histoire de Mahomet

Abou-Salamah : Et considères-tu Mahomet comme d'une dignité inférieure au Messie et à ses apôtres ?

Le moine Jirji : Est-il juste de tenir l'esclave pour égal à son maître, la créature pour égale au Créateur, ou un être humain égal à Dieu ?

Abou-Salamah : Ne sais-tu pas, ô moine, que Mahomet est l'apôtre et le prophète de Dieu, qu'il a guidé le peuple d'Ismaël, et les a convertis de l'idolâtrie à la connaissance du Dieu vivant, tout comme le Messie et les apôtres ?

Le moine Jirji : Je sais que Mahomet a soumis les Arabes, fils d'Ismaël, et je reconnais qu'il fut le guide de cette nation qu'il a convertie de l'idolâtrie à la connaissance de Dieu, mais pas à la vraie connaissance. Son objectif était bien plus de les assujettir et de les amener à lui obéir que de leur enseigner la vraie connaissance du Créateur. Et si tu veux bien user d'indulgence envers moi et ne pas t'offenser de ce que je dirais, j'expliquerai pourquoi, nous chrétiens, ne nous sentons pas tenu d'honorer Mahomet, ne reconnaissant en lui ni un prophète, ni un apôtre.

Abou-Salamah : Dans la mesure où le Prince t'a autorisé à parler sans aucune retenue, te garantissant une entière sécurité et te laissant libre de dire ce qui est en ton esprit concernant Mahomet, parle donc comme bon te semblera.

Le prince Al-Moshammar : O Abou-Salamah, le moine ne parle que de ce qui concerne le Coran, et ce d'une manière qui est juste et conforme à la vérité et à la droite raison.

Abou-Salamah : Qu'il en soit bien ainsi. Qu'as-tu donc à dire concernant Mahomet ?

Le moine Jirji : Sache, ô Abou-Salamah, que Mahomet était un Arabe, de la famille de Qoreich, de la nation d'Ismaël, le fils d'Agar l'Égyptienne, esclave de la femme d'Abraham. Il était d'une tribu nomade, et fut conducteur de chameaux. Il se rendit de nombreuses fois à Jérusalem. Il se lia avec un chrétien de la secte nestorienne, nommé Bahira⁵². Celui-ci, l'ayant questionné sur des questions de religion, découvrit qu'il appartenait à un peuple, descendant d'Ismaël, n'ayant aucune connaissance de Dieu. Ils adoraient alors une idole du nom d'Al-Akbar⁵³ à qui ils offraient, en guise de prières, des poèmes sur les thèmes du désir et de

⁵²Bahira : aussi nommé "Sergius". Selon les traditions musulmanes, le moine Bahira fut le premier à reconnaître – à cause de certaines caractéristiques physiques – dans le jeune Mahomet un prophète annoncé dans "*les écritures anciennes*". Les textes chrétiens voient en lui un nestorien, voire un arien. Cf B. Roggema : "Bahira"

⁵³ Cette Al-Akbar (La Grande) désigne Al-Lat dont le nom (اللات) dérivé de al-Illat signifie précisément "la déesse". Elle est l'équivalent arabe de Vénus/Aphrodite déjà mentionnée par Hérodote (Histoires Livre I, chap

l'amour, écrits sur des tablettes qu'il suspendaient à l'idole ; poèmes appelés "les sept Moallacats"⁵⁴. Lorsque Bahira sut qu'il était de ce peuple, il eut pitié de lui, et se montra plein d'attentions et de gentillesse à son égard. Il l'instruisit dans la connaissance de Dieu, et lui fit la lecture de passages de l'Evangile, de la Loi, et des Psaumes. Lorsque Mahomet retourna dans son pays et auprès de son peuple, il leur annonça sa conviction qu'ils étaient dans l'erreur la plus manifeste, et que leur idolâtrie était vaine, inutile et pernicieuse.

Ils lui dirent : "Qu'est cela, ô Mahomet ?"

Il répondit : "J'ai trouvé le vrai Dieu."

Et eux : "Qui est-il, et quel est son nom ?"

Mahomet répondit : "C'est lui qui a créé les cieux et la terre, et toutes les choses créées ; et en ce jour, il m'a envoyé vers vous comme une lumière et une miséricorde venant de lui, et un grand bienfait pour vous".

Ils dirent : "Laisse-nous le voir, où se trouve-t-il ?"

Il répondit : "Il est dans les cieux, et voit tout, mais lui-même ne peut être vu".

Ils dirent : "Nous avons un Dieu que nous servons et vénérons, dont nous avons reçu le culte de nos ancêtres et prédécesseurs, qui nous autorise tout ce que notre âme aime, ce que nos désirs et penchants réclament, et même tout ce que nous possédons".

Mahomet répondit : "Le Dieu qui m'a envoyé vers vous dit qu'il peut librement vous accorder tout ce que vous désirez, lui qui est infiniment puissant, et dont la gloire dépasse absolument tout ce que vous pouvez imaginer".

Ils dirent : "Mais qui est-il ?"

Mahomet répondit : "Il est celui qui vous transportera dans le Paradis, dans lequel il y a surabondance de nourriture et de boisson, et l'amour des femmes sans restriction".

Ils dirent : "Quel genre de nourriture, de boisson, et de jouissance ?"

Il répondit : "Une rivière de lait, une rivière de miel, une rivière de vin, et des jeunes filles aux yeux noirs, jamais déflorées, et jamais affectées par l'âge."

Ils dirent : "Es-tu le prophète de Dieu !"

Il a dit : "Oui."

Ils ont répondu : "Mais nous craignons notre divinité Al-Akbar".

Mahomet leur dit : "Adorez Dieu, et rendez hommage à Al-Akbar"⁵⁵.

Une partie d'entre eux dit alors : "Nous croyons en Dieu, et dans la vérité de son apôtre".

Ce groupe fut immédiatement suivi par un autre, de la famille de Qoreich, à laquelle appartenait Mahomet, et ce groupe de Qoreich fut bientôt rejoint par un autre. En ce temps, un homme pouvait épouser sa fille ou sa sœur, sa tante ou sa nièce. Mahomet écrivit tout ceci à Bahira, qui lui ordonna d'interdire à l'avenir de tels comportements. Aussi, après bien des peines, parvint-il à limiter le degré de proximité dans la parenté aux nièces. Quoiqu'un grand nombre d'Arabes se soit joint à lui avec leurs chefs, il en restait aussi beaucoup qui refusaient de le suivre. Alors, il s'attribua la souveraineté et tirant l'épée, usa de menaces et de promesses

131) sous le nom d'Alilat (Ἀλλιάτ). Elle était vénérée au sanctuaire païen de la Mecque en compagnie d'Al-Manat et Al-Uzza (toutes trois mentionnées en Coran 53.19-20). C'est aussi elle que St Jean Damascène désigne sous le nom grecisé de "kabar" (pour Akbar) lorsqu'il écrit (Traité sur les Hérésies, chap 100, voir Le Coz, p 211) que les Ismaélites "étaient idolâtres et adoraient l'Etoile du Matin et Aphrodite, qu'ils ont appelé précisément "Khabar" (Χαβάρ) dans leur langue, ce qui veut dire "grande". Ceci se retrouve aussi chez Germain de Constantinople... cf. HOYLAND, "Seeing Islam as Others Saw It" p 106, 179, 487, 489.

⁵⁴ Les "sept Moallacat" (ou "Muallaqat") : il s'agit de poèmes des sept plus fameux poètes pré-islamiques qui furent Amrolkaïs al Kindi, Tarafa ibn el Abd, Zohaïr ibn Abi Solma, Antara ibn Moaviyya, Alkama ibn Obda, Labid ibn Rabiyya, Harith ibn Hilliza. La légende affirme qu'ils furent copiés en lettre d'or et suspendus à l'entrée du sanctuaire païen de la Kaaba, d'où leurs noms de "Moallacat" ("suspendus") et de "Modhahabbat" ("dorés").

⁵⁵ "Adorez Dieu et honorez Al-Akbar". C'est la lecture suivie par Le Grand et Johnson. Nicoll propose "Adorez Dieu et honorez-le. Qui est Akbar ?" Selon Le Grand, on trouverait là l'origine de la formule "Allahou akbar" (Allah est Akbar = Allah est grand) qui aurait, légèrement différente, signifié "Allah et Akbar".

contre tous ceux qui ne le suivaient pas ou rejetaient sa doctrine. Il proclama : "*Quiconque deviendra musulman sera en sécurité*"⁵⁶ et il ajouta "*Tous les êtres dans le ciel et sur la terre ont reconnu l'islam de gré ou de force*"⁵⁷, voulant dire par là que tous les êtres dans le ciel et sur la terre étaient entrés dans sa religion que ce soit volontairement spontanément ou par contrainte. Aussi, il traitait les gens tantôt avec bonté et tantôt en les menaçant. Son objectif était de les faire servir à sa volonté, afin de rendre son pouvoir absolu, de sorte qu'il pourrait être en mesure de satisfaire, sans retenue, son désir démesuré de femmes, et ses autres passions. Une preuve de cela est qu'il n'a jamais été satisfait avec les femmes qu'il avait avec lui, pourtant nombreuses, mais que concevant une violente passion pour une femme qu'il voyait, et la prit de force à son mari, considérant que Dieu la lui avait donnée pour femme, et à nul autre. Il s'adressa à ses compagnons par cette parole "*Après que Zaïd ait accompli son désir avec elle, Nous te l'avons donné pour épouse, ô Mahomet*"⁵⁸, affirmant que cela venait de Dieu. Et ses compagnons lui répondirent "*ô Messenger de Dieu, ce que Dieu t'a accordé n'est permis à aucun autre!*"

Abou-Salamah : Malheur à toi, incirconcis ! C'est Zaïd lui-même qui a demandé à Mahomet de la prendre, reconnaissant qu'il n'était pas licite pour lui de la garder⁵⁹.

Le moine Jirji : Et s'il n'avait pas parlé ainsi, il lui serait arrivé la même chose qu'à d'autres.

Abou-Salamah : De quoi s'agit-il ?

Le moine Jirji : N'avez-vous pas entendu parler de l'histoire du bédouin que votre prophète Mahomet tua tandis qu'il était couché sur son lit, alors que Dieu aussi bien que les hommes interdisent de tuer un oiseau lorsqu'il est dans son nid ? Et lorsque ses compagnon ont demandé à Mahomet ce qui avait causé la mort de l'homme, il a répondu "mon épée"⁶⁰.

Abou-Salamah : Ton jugement est faux, et ton discours montre la faiblesse de ta raison, car ce fut là une accusation mensongère portées contre Mahomet, en qui se trouvaient la plus excellente perfection, une vertu glorieuse et une puissante faveur auprès de Dieu, lui qui a conduit un des peuples issu d'Ismaël.

Le moine Jirji : Certes, il fut un guide. Mais, par ma vie ! Il vous a guidé selon vos propres désirs et les siens et non selon la volonté de Dieu et Ses désirs. Sur ma vie, je vous dis que Mahomet savait que vous et lui étiez dans l'erreur, fort éloignés de la bonne guidance et de la voie droite comme ses propres paroles en témoignent : "*Je ne sais ce qu'il adviendra de moi et de vous*"⁶¹ et "*Qui sait si nous sommes dans la voie du salut, ou dans une erreur manifeste*"⁶² ainsi que "*Craignez Dieu autant que vous le pouvez, peut-être réussirez-vous*"⁶³. Il a

⁵⁶ cf coran 3.76 ?

⁵⁷ Coran 3.83

⁵⁸ Coran 33.37

⁵⁹ Zaïd, le fils adoptif de Mahomet, était marié à Zainab, de laquelle Mahomet s'éprit. Mahomet publia donc des révélations qui modifiaient les règles de la filiation, lui permettant d'épouser sa bru si son fils adoptif la répudiait, ce qui arriva. A noter qu'il y a de nombreuses différences dans ce passage entre Nicoll d'une part, et Le Grand et Johnson d'autre part. Le moine Jirji reviendra plus tard sur cet épisode.

⁶⁰ Le Grand parle de "*l'arabe Sofeir*". En fait, cela correspond à un épisode rapporté dans la vie de Mahomet (Sirat Rasul Allah) par Ibn Ishaq, lorsque deux disciples de Mahomet mandatés pour assassiner Abu Sufyan, s'étant fait repérer se séparèrent. L'un d'eux fit halte dans la grotte d'un berger borgne qui se mit à chanter "*Je ne serai pas musulman tant que je vivrai, et je ne croirai pas en la foi des musulmans.*" Furieux, le musulmans attendit que le berger fut endormi et le tua "de façon atroce". Lorsque Mahomet en fut informé, il bénit l'assassin. Cf Guillaume "*The life of Muhammad*" p 674. L'épisode est aussi mentionné dans le "Débat d'Al-Kindi et Al-Hashimi. Cf Tartar "Dialogue..."

⁶¹ Coran 46.9 "Dis: « Je ne suis pas une innovation parmi les messagers; et je ne sais pas ce que l'on fera de moi, ni de vous. Je ne fais que suivre ce qui m'est révélé; et je ne suis qu'un avertisseur clair »." (Trad Hamibdullah)

⁶² Peut-être est-ce une allusion au verset Coran 72.10 "Nous ne savons pas si on veut du mal aux habitants de la terre ou si leur Seigneur veut les mettre sur le droit chemin."

⁶³ Coran 5.35 "O les croyants! Craignez Allah, cherchez le moyen de vous rapprocher de Lui et lutez pour Sa cause. Peut-être serez-vous de ceux qui réussissent!" Le Grand traduit "Craignez Dieu autant que vous le pourrez, il se peut faire que vous vous sauverez "

également ordonné de demander à Dieu, dans chaque prière, de vous guider dans le droit chemin, par ces paroles "*Guide-nous dans le droit chemin*"⁶⁴. Mais si vous êtes déjà dans le droit chemin, il n'y a aucune nécessité de demander à être guidé à moins d'être perdu. Celui qui est certain d'être sur le bon chemin doit seulement demander à Dieu secours et assistance pour ne pas s'écarter de la voie où il se trouve. Supposons, ô Prince, que me retirant de ta présence en ce jour pour regagner mon lieu de demeure, je m'égare en chemin ne sachant plus quelle route prendre pour regagner mon pays. Il me faudrait alors prier Dieu de me guider et demander mon chemin à ceux que je rencontrerais jusqu'à ce que quelqu'un m'indique la route que je dois prendre. Je n'aurais plus alors à lui demander de m'indiquer le bon chemin, mais je lui demanderais son aide afin de ne pas m'égarer jusqu'à ce que je sois arrivé à destination.

Le prince Al-Moshammar : Oui, cela est juste.

Le moine Jirji : Si Mahomet savait que vous étiez dans le droit chemin, pourquoi vous a-t-il fait une obligation de demander à Dieu de vous y conduire ? De plus, il n'était pas certain de l'efficacité de ses prières puisqu'il vous a recommandé, et même prescrit, de prier pour lui quand il dit : "*O vous qui croyez, priez pour lui, et donnez-lui la salutation*"⁶⁵.

Abou-Salamah : Quoi ! ne sais-tu pas que Dieu⁶⁶ et ses anges prient sur le prophète ? Pourquoi ne le devrais-je pas moi aussi ?

Le moine Jirji : Ne vaudrait-il pas mieux prier pour vous-même et de demander pardon de vos péchés ? N'êtes-vous pas comme un homme exténué par la faim, qui mendierait à manger pour un autre ? Ou comme un malade qui chercherait un remède pour quelqu'un d'autre ? De plus, si Dieu, et ses anges, et vous-mêmes vous unissez pour prier en faveur de Mahomet, quel Dieu trouverez-vous pour écouter vos prières ? Car votre raisonnement place Dieu, ainsi que les anges et les hommes sur un plan d'égalité.

Abou-Salamah : La prière de Dieu, c'est la miséricorde de Dieu envers ses créatures.

Le moine Jirji : S'il bénéficie de la miséricorde de Dieu et de ses anges, qu'a-t-il encore besoin de vos prières ? Il vaudrait mieux pour vous de prier pour vous-même.

Abou-Salamah : Mais vous-même, les chrétiens, ne priez-vous pas pour votre prophète et Messie ?

Le moine Jirji : Non, mais c'est à lui que nous nous adressons, car il est notre Dieu et Créateur, et il reçoit les prières des hommes.

Abou-Salamah : Quelle impiété ! Quelle monstrueuse erreur ! Vous adorez un humain, né d'une femme, un homme qui, comme vous le reconnaissez a été en butte à toutes sortes d'ignominies et qui les a endurées. Et après cela, vous osez mal parler et outrager notre prophète Mahomet !⁶⁷

Le moine Jirji : Par ma vie, je n'ai rien avancé qui ne provienne de vos livres et de votre Coran. Ne reconnais-tu pas que Mahomet était de la tribu de Qoreich ?

Abou-Salamah : Si.

Le moine Jirji : Ne sais-tu pas qu'il a eu un grand nombre de femmes, certaines comme épouses légitimes⁶⁸, d'autres comme concubines hors mariage, qu'il a employé le sabre et répandu le sang et s'est emparé du bien d'autrui ?⁶⁹

⁶⁴ Coran 1.6. Cette demande fait partie de la "Fâtiha", le premier chapitre du Coran, récitée en ouverture de chacune des prières dans l'islam.

⁶⁵ Coran 33.56 "*Certes, Allah et Ses Anges prient sur le Prophète; ô vous qui croyez priez sur lui et adressez [lui] vos salutations.*"

⁶⁶ Une formule de respect fréquemment employée dans l'islam à propos de Mahomet est "le Messager d'Allah – prières et bénédiction d'Allah sur lui – " fit ceci ou cela...

⁶⁷ Pour ce passage, j'ai suivi Le Grand (et accessoirement Johnson). Nicoll porte : "*Vous adorez une créature humaine, le fils d'une femme, en qui vous dites qu'étaient unies deux natures, et vous ne pouvez faire semblant de nier, ô moine, que vous détestez et maudissez notre prophète Mahomet.*"

⁶⁸ Mahomet eut onze épouses, et plusieurs concubines.

Abou-Salamah : Oui, c'est ce que Dieu lui avait ordonné, ce qu'il lui avait révélé.

Le moine Jirji : Ne reconnaissez-vous pas que Mahomet est mort, et que – membres et os – il a été réduit en poussière sous la terre ?

Abou-Salamah : Oui.

Le moine Jirji : Ai-je dit, concernant votre prophète, autre chose que ce que vous reconnaissez vous même ? Voudriez-vous contester ce que j'ai dit ? Et si non, pourquoi alors vous offenser de mes paroles ?⁷⁰

La croyance des chrétiens

Abou-Salamah : En vérité, nous ne refusons de votre foi que ce que vous dites du Messie. Vous attribuez un Fils à Dieu, et affirmez que ce Fils, c'est le Messie. En outre, vous prétendez qu'il est le Dieu éternel, le créateur de toutes choses. Or il est un homme, né d'une femme, semblable devant Dieu à Adam auquel *Dieu a dit "sois" et il fut*⁷¹.

Le moine Jirji : ô Abou-Salamah, crois-tu tout ce que ton prophète a dit dans le Coran dont tu dis qu'il a été envoyé du ciel, d'auprès de Dieu ?

Abou-Salamah : Oui, tout ce qui est écrit dans le Coran a été envoyé par Dieu à Mahomet l'élus⁷².

Le moine Jirji : N'est-il pas dit dans le Coran que le Messie est l'Esprit de Dieu et sa Parole, qu'il fit entrer dans Marie ?⁷³

Abou-Salamah : Il en est ainsi.

Le moine Jirji : Dis-moi : l'Esprit et la Parole de Dieu sont-ils éternels, incréés ou créés ?

Abou-Salamah : Eternels, non créés⁷⁴.

Le moine Jirji : Dieu a-t-il pu, à quelque moment, être sourd ou muet, dépourvu de sa Parole ou de son Esprit ?

Abou-Salamah : A Dieu ne plaise que je parle ainsi ! Mais là où est Dieu, là sont sa Parole et son Esprit.

Le moine Jirji : Et la Parole de Dieu a-t-elle le pouvoir de créer, ou est-elle une créature ?

Abou-Salamah : Sans nul doute, elle peut créer.

Le moine Jirji : N'adores-tu pas Dieu ?

Abou-Salamah : Si, bien sûr.

Le moine Jirji : Adores-tu Dieu avec son Esprit et sa Parole, ou non ?

Abou-Salamah : J'adore Dieu avec son Esprit et sa Parole.

Le moine Jirji : Donc, dis "*Je crois en Dieu, et en son Esprit, et en sa Parole*".

Abou-Salamah : Je crois en Dieu, en son Esprit et en sa parole, mais je n'en fais pas trois Dieux, mais un Dieu.

⁶⁹ Le Grand interprète tout ce passage comme se référant aux concubines et épouses de Mahomet et traduit : "... n'a-t-il pas employé le sabre et versé le sang pour se faire obéir ? N'a-t-il pas pris la femme de Zeid ?" faisant allusion à l'épisode par lequel Mahomet épousa "sur ordre de Dieu" la femme de son fils adoptif, que ce dernier venait de répudier, ce que la législation en vigueur réprouvait absolument. Cf Coran 3.37

⁷⁰ Nicoll porte : "Concernant votre prophète, nous ne disons rien que vous ne reconnaissez. Pourquoi, alors, nous faites-vous de telles objections contre notre foi en exprimant votre mécontentement"

⁷¹ Cf. Coran 3.59. "*Pour Allah, Jésus est comme Adam qu'Il créa de poussière, puis Il lui dit "Sois" : et il fut.*"

⁷² Le Grand interprète curieusement "mostafa", "l'élus", "le choisi" comme un second prénom et traduit "Je crois que tout ce qui est écrit dans l'Alcoran, et qu'il est descendu de Dieu à Mohammed Mustapha, son prophète."

⁷³ Coran 4.171 "O gens du Livre (Chrétiens), n'exagérez pas dans votre religion, et ne dites d'Allah que la vérité. Le Messie Jésus fils de Marie, n'est qu'un Messager d'Allah, Sa parole qu'Il envoya à Maryam, et un esprit venant de Lui." Cette désignation par le coran de Jésus comme "parole de Dieu", et "Esprit de Dieu" est couramment utilisée par les chrétiens pour introduire les musulmans à une compréhension de la christologie de l'Eglise.

⁷⁴ Johnson traduit "[Une parole] non pas éternelle, mais créée".

Le moine Jirji : C'est là aussi mon opinion, et cette foi est ma foi, la foi de chaque chrétien. C'est là que je voulais te mener, afin que tu comprennes la vérité, et ce que signifie la Trinité, le Père, qui est Dieu ; le Fils, qui est sa Parole ; et l'Esprit Saint de tous les deux⁷⁵.

Alors, le Prince, qui jusque-là se tenait allongé sur son divan se redressa, et, ayant relevé sa coiffure qui lui était tombé sur les sourcils frappa dans ses mains comme pour applaudir et dit avec un sourire : "Par Ali, ô Abou-Salamah, voilà que ce moine a fait de toi un chrétien, et t'a converti à sa religion !"

Intervention d'Abou al-Fadl

La colère et la confusion se voyaient désormais sur les visages du musulman⁷⁶ et de ses compagnons. C'est alors que l'un d'entre eux, nommé Abou al-Fadl d'Alep s'avança en disant aux autres : "Si vous m'aviez permis, dès le début, de mener cette discussion avec ce moine, j'aurais démonté son vain bavardage et son arrogance et l'aurais déjà vaincu à votre satisfaction, mais vous ne m'en avez pas laissé la possibilité !" *Puis, se tournant vers le Prince, il lui dit* : "Sache, ô Prince – que Dieu t'accorde la prospérité – que les mécréants sont comme le feu : quiconque s'en approche de trop en est brûlé. Car c'est l'esprit de l'erreur et du mensonge qui parle par leur bouche."

Le moine Jirji : Ce par quoi tu veux me lier retombe sur toi et sur ton prophète, puisque les raisons que j'ai employées pour prouver que le Messie est l'Esprit, la Parole de Dieu sont tirées du Coran et des paroles de votre prophète. Si ce que j'ai avancé provient du démon ou d'un esprit d'erreur et de mensonge, il faut que tu admettes que ton Livre et ton prophète en proviennent aussi

Le prince Al-Moshammar : Que Dieu te couvre de honte, ô Abou al-Fadl, tu devrais t'appeler Abou al-Dgehl !⁷⁷ Il aurait été de beaucoup préférable que tu ne parle pas ! Puisse Dieu t'ôter sur l'heure et nous délivrer de ton impertinence !⁷⁸
Frappé de honte, Abou al-Fadl se retira⁷⁹.

⁷⁵ Le moine Jirji professerait-il le "filioque" des latins ? Ce n'est pas nécessairement le cas. En effet, plusieurs auteurs arabes emploient des formulations de ce type, comme – par exemple – Théodore Abu Qurrah, dans son débat en présence d'Al Mamun (cf NASRY, p 225 § 466) "*Le Père est la Raison, le Fils est la Parole engendrée de la raison, et l'Esprit Saint procède de la Raison et de la Parole*". Mais, comme le note Haddad, "*Il ne convient pas de voir un problème là où il n'y en a pas. Ne campons surtout pas nos écrivains avec les groupes en conflit autour de ce problème. L'un ou l'autre aurait peut-être pris un autre parti s'il avait été au courant de toutes les données du problème.*" (HADAD "La Trinité..." p 238 ss). Et, en milieu melkite, on peut le comprendre à la lumière d'un passage de l'Exposé de la foi orthodoxe de St Jean Damascène (cf Ponsoye, "La foi orthodoxe" I. 12) "*L'Esprit Saint est la puissance du Père manifestant le secret de la divinité ; procédant du Père par le Fils, comme lui-même le connaît, et non par génération. C'est pourquoi aussi le Saint-Esprit achève en sa perfection la création de toute chose. Tout ce qui donc s'accorde au Père en tant que cause, source et engendrant, doit être attribué au seul Père; tout ce qui s'accorde au causé, au Fils engendré, au Verbe, puissance manifestante, volonté, sagesse, doit être attribué au Fils; tout ce qui s'accorde au causé, procédant, manifestant, puissance perfectionnante, au Saint-Esprit. Le Père est cause et source du Fils et du Saint-Esprit, Père du seul Fils et envoyant le Saint-Esprit. Le Fils est Fils, Verbe, sagesse, puissance, image, splendeur, caractère du Père et vient du Père. Le Saint-Esprit n'est pas Fils du Père. Il n'y a aucun élan sans Esprit ; c'est aussi l'Esprit du Fils, non comme venant de lui, mais comme procédant par lui du Père. Le Père est la seule cause*".

⁷⁶ Abu Salamah est fréquemment désigné comme "Le musulman" dans la traduction de Nicoll. Pour la clarté du dialogue, nous avons suivi Le Grand et l'avons partout mentionné par son nom.

⁷⁷ Cette allusion à Aboul-Dgehl ne se trouve que chez Le Grand. Tandis qu'Aboul-Fadhl signifie "père de la vertu", "père de la science", Aboul-Dgehl se traduit "père de l'ignorance"

⁷⁸ Le Grand comprend "t'ôter" comme si Dieu devait "ôter la vie" à Abul-Fadhl, Nicoll comme s'il s'agissait de "la parole" que Dieu devait lui ôter.

⁷⁹ Ici s'achève la traduction de Johnson.

L'incarnation du Christ

Le moine Jirji : Mais revenons à notre sujet, ô Abou-Salamah : Votre prophète a dit, "*Le Messie, Fils de Marie, n'était pas semblable à Dieu mais à Adam à qui il a dit : "Sois", et il fut.*" Votre prophète dit vrai, car c'est pour la Parole éternelle de Dieu, son Esprit incréé, incirconscrit et incompréhensible qu'un corps a été créé selon la nature d'Adam, au moyen du corps de Marie, dans lequel il séjourna, et dans lequel, pour un but voulu de Dieu, la divinité de la Parole fut voilée, car une essence impalpable ne peut être vue si elle n'est unie à une matière. Un exemple de ceci peut être trouvé dans le feu, qui ne peut être vu s'il n'est uni à une matière. De même, le prophète Moïse supplia une fois le Dieu Très-Haut qu'il se fasse voir à lui dans l'éclat de sa divinité. Dieu dit, "*Entre dans une cavité d'un rocher, et j'y mettrai ma main et tu me verras de dos.*"⁸⁰ Et Moïse ayant fait ainsi vit derrière la substance divine, après quoi une lumière brillait sur le visage de Moïse, de sorte que personne ne pouvait le regarder, car nul ne pouvait le regarder sans mourir sur le champs, et Moïse devait se couvrir le visage d'un voile lorsqu'il parlait au peuple, de crainte que ceux qui le voyaient ne meurent⁸¹.

Abou-Salamah : Puisque vous croyez que l'Esprit de Dieu et sa Parole est entrée dans le sein de Marie, ce qui est resté de l'essence de Dieu doit donc avoir été sans Esprit ni Parole, puisqu'ils étaient dans le sein de Marie.

Le moine Jirji : As-tu perdu l'esprit, ô Abou-Salamah ? On croirait entendre un écolier, un paysan inculte, un nomade ignorant ! Toi, tu parles de Dieu, qui est d'une nature impalpable, le créateur de tout, qui ne peut être ni défini ni décrit ni circonscrit en un lieu ou en un temps, qui ne peut se voir assigner un lieu ou un autre mais qui est partout présent ; tu parles de lui comme s'il s'agissait d'une créature, et tu supposes qu'il pourrait être circonscrit, ou que l'on pourrait le déplacer d'un endroit à un autre. Ecarte donc de ton imagination un tel délire, et de ta pensée une pareille illusion, et cesse de supposer que l'Esprit et Parole de Dieu puisse être semblable aux choses que l'on peut circonscire et déplacer d'un endroit à un autre.

Abou-Salamah : Mais comment pourrais-je croire, comme toi, que l'Esprit et la Parole de Dieu étaient en même temps dans le sein de Marie, et unis à Dieu au plus haut des cieux sans être éloignés ou séparés de lui.

Le moine Jirji : Cette conviction que tu as correspond bien à la rusticité de votre manière de vivre, de votre Loi et de votre religion. En effet, vous autres musulmans, ne vous intéressez qu'aux choses sensibles et facilement intelligibles, à la mesure de votre compréhension qui est amoindrie par vos mœurs relâchées et votre indulgence pour les plaisirs charnels. Toutefois, je ne crains pas de t'expliquer chacun des points que tu soulève, et je vais te donner des exemples pour te permettre de connaître la vérité. Dis-moi, que penses-tu du soleil ? N'est il pas dans le ciel ?

Abou-Salamah : Oui.

Le moine Jirji : N'envoie-t-il pas ses rayons, sa chaleur et sa lumière sur la terre entière ?

Abou-Salamah : Si.

Le moine Jirji : Est-ce que sa lumière ou sa chaleur le quittent lorsqu'il les envoie sur terre ?⁸²

Abou-Salamah : Ils ne sont pas divisés ou séparés de lui.

Le moine Jirji : Il en est ainsi de la Parole de Dieu et de son Esprit : ils ont demeuré dans le sein de Marie sans pour autant être séparés de Dieu le Père.

Je vais te donner un autre exemple : Suppose que Sa seigneurie le Prince ait dit une parole qui, sur son ordre, a été mise par écrit sur un parchemin. Cette parole, qui vient de sa pensée par sa bouche, a ensuite été unie au parchemin pour être dite au monde et entendue de tous. Dis-moi, cette parole a-t-elle quitté la pensée du Prince, qui se serait alors retrouvé sans parole

⁸⁰ Exode 33.21-23

⁸¹ Voir Exode 33.21..., 34.29...

⁸² C'est à dire, "les perd-il", "devient-il froid ou sombre lorsque la chaleur et la lumière sont sur terre ?"

? La parole n'existe-t-elle pas simultanément dans la pensée du Prince et dans le livre par le parchemin et l'encre ?

Abou-Salamah : Oui.

Fin de la première journée

La conversation dura de la sorte jusqu'au soir, et le moment de se retirer pour prendre du repos approchant, Sa seigneurie le Prince, après les salutations d'usage les renvoya tous deux en leur recommandant de se présenter devant lui le lendemain matin. Les deux musulmans sortirent, confus et plongés dans de profondes réflexions.

Après cela, le Prince ayant demandé au moine où il comptait demeurer, celui-ci lui répondit : "Par le Seigneur de toute la terre, nous sommes seulement des voyageurs sans maison ni demeure sur la terre, et nul homme n'a de lieu stable où il puisse vivre en sécurité."

Le prince Al-Moshammar lui dit "Que Dieu te protège, ô moine, quelle plaisir on trouve dans tes paroles, et que tes mots sont agréables ! J'ai ici deux tentes dressées : si cela te convient, installe-toi avec tes compagnons dans l'une d'elles pour y passer la nuit."

Puis, il donna ordre à ses serviteurs de prendre grand soin du moine et de ses compagnons.

[Deuxième jour]

Le lendemain matin Abou-Salamah, Abou-Zahir et les autres furent rejoints par un autre compagnon, nommé Rachid ibn Mahdi⁸³, célèbre parmi les gens de son pays pour son éloquence et son habileté à mener une discussion par questions et réponses sur tous sujets, tant profanes que religieux. Le serviteur ayant annoncé leur arrivée, le prince leur permit de se présenter devant lui. Etant entrés, ils firent les salutations d'usage, le moine était déjà arrivé.

S'étant assis, Abou-Salamah prit la parole, disant : "Prince – que Dieu t'accorde la gloire – hier nous avons interrogé le moine concernant le Messie, et concernant l'Esprit et la Parole de Dieu, et son séjour dans le sein de Marie, et il nous a donné des réponses et des illustrations par des exemples. Qu'il les donne, aujourd'hui devant Rachid.

Le moine Jirji : Laissons-là ce qui a été dit hier. Ne faisons pas comme cet hôte avare qui sert à ses invités les restes du repas de la veille. Si vous avez quelque plat prêt, je vous en prie, présentez-le nous. Hé quoi, penses-tu que je puisse me réjouir d'un repas qui a traîné toute une nuit ? Si tu ne le peux, reconnais alors soit que tu es quelque peu avare, soit que tu es trop pauvre et j'admettrai tes excuses.

Le prince Al-Moshammar : Le moine dit vrai : ce qui est d'hier a cessé avec hier. Apportez-nous aujourd'hui quelque chose de nouveau : que tout soit neuf et délectable.

Puis, faisant un signe à Rachid : "ô Rachid, ce moine nous a stupéfiés par les réponses qu'il a faites à nos questions, en se basant sur nos livres et le Coran."

Rachid ibn Mahdi : Tu assisteras aujourd'hui-même à sa défaite, et tu verras la médiocrité de ce qu'il nous oppose.

Le Christ, Dieu et homme

Puis, s'adressant au moine : "Ne dis-tu pas que le Messie est à la fois Dieu et homme ?"

Le moine Jirji : Oui.

Rachid ibn Mahdi : Et lequel des deux adorez-vous ? Dieu ou l'homme ? ou encore l'homme et le Dieu ensemble ?

Le moine Jirji : Sache, ô Rachid, que toute parole a sa réponse. Et toute parole a pour but de se faire écouter, de persuader l'auditeur et de satisfaire celui qui écoute.

⁸³ Rachid ibn Mahdi : Nicoll donne "Murshid ben Almohdi" et Le Grand "Errechid-ubnul-mahdi". Nicoll ajoute en note "Al-Rashid" signifie "un directeur", "un homme sagace et intelligent". Il est encore appelé Al-Rashid, Rashid ou Abul-Rashid.

Rachid ibn Mahdi : Je suis celui qui écoute, qui croit, et qui est convaincu.

Le moine Jirji : Si tu es tel que tu l'affirmes, tu aurais décliné la possibilité de poser des questions, et je n'aurais pas eu à te répondre, puisqu'en fait, c'est toi, ton prophète et ton Livre qui témoignent de la vérité de ma foi. Mais puisqu'une nouvelle dispute est aujourd'hui engagée contre moi, il faut bien qu'un témoin devienne un adversaire.

Rachid ibn Mahdi : Et quel est donc ce témoin qui atteste de la vérité de votre foi ?

Le moine Jirji : C'est vous : votre Livre, votre religion, et votre prophète.

Rachid ibn Mahdi : Comment prouves-tu cela ?

Le moine Jirji : Ton prophète ne dit-il pas, dans la sourate "Famille d'Imran"⁸⁴ "*Il y a parmi ceux qui ont reçu les Ecritures des gens droits, qui méditent les signes⁸⁵ de Dieu jour et nuit, ils croient en Dieu et au dernier jour, ils prescrivent ce qui est juste et proscrivent le mal, ils sont au nombre des justes et leur gloire surpasse toute autre gloire.*"⁸⁶ De même, "*En vérité, nous avons fait descendre le Coran comme une lumière et une guidance pour confirmer la Loi et l'Evangile qui l'ont précédé.*"⁸⁷ et ailleurs "*Nous croyons à ce qui nous est descendu à nous et à vous.*"⁸⁸ Ceci est dit des prêtres et des moines, qui ne sont pas orgueilleux, qui sont parmi les hommes droits, qui méditent les desseins de Dieu et qui dirigent les êtres créés. Dans la sourate "Famille d'Imran", il dit encore que le Messie est le Verbe de Dieu et son Esprit, qu'il a envoyé à Marie, et aussi "*ô Jésus, en vérité je te ferai passer par la mort puis je t'élèverai vers moi, je te délivrerai des incroyants, et ceux qui t'auront suivi, je les mettrai au-dessus des incroyants*"⁸⁹. Votre prophète et votre Livre ne rendent-ils pas témoignage, ici et en maints autres passages, de la véracité de ce que j'avance ? Et si le Messie est dans le Ciel, il est excellemment élevé plus haut que tous les autres prophètes, mais toi, avec impudence tu récusés la véracité de ton prophète et de ton Livre. Ne sais-tu pas que si tu nies la vérité de l'Evangile, tu contestes la vérité de ton prophète et de ton Livre, de sorte que tu ne serais pas plus musulman que chrétien ?⁹⁰

⁸⁴ Sourate 3

⁸⁵ Les "signes" ou les "miracles", c'est à dire les paroles révélées par Dieu. C'est donc le terme *āya* (pl. 'āyāt) qui signifie *signe, miracle, commandement*, qui sert à désigner les versets dans une sourate du Coran. Le mot a aussi été adopté par les chrétiens arabophones pour désigner les versets de la Bible.

⁸⁶ Coran 3.113-115 "*Il est, parmi les gens du Livre, une communauté droite qui, aux heures de la nuit, récite les versets d'Allah en se prosternant. Ils croient en Allah et au Jour dernier, ordonnent le convenable, interdisent le blâmable et concourent aux bonnes oeuvres. Ceux-là sont parmi les gens de bien. Et quelque bien qu'ils fassent, il ne leur sera pas dénié. Car Allah connaît bien les pieux.*"

⁸⁷ Un tel verset ne se trouve pas exactement dans le Coran, mais son sens correspond à Coran 5.48 : "*Et sur toi, Nous avons fait descendre le Livre avec la vérité, pour confirmer le Livre qui était là avant lui*".

⁸⁸ Coran 29.46 "*Et ne discutez que de la meilleure façon avec les gens du Livre, sauf ceux d'entre eux qui sont injustes. Et dites: « Nous croyons en ce qu'on a fait descendre vers nous et descendre vers vous, tandis que notre Dieu et votre Dieu est le même, et c'est à Lui que nous nous soumettons ».*"

⁸⁹ Coran 3.55-57 "*Allah dit: « O 'Issa, certes, Je vais mettre fin à ta vie terrestre t'élever vers Moi, te débarrasser de ceux qui n'ont pas cru et mettre jusqu'au Jour de la Résurrection, ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ne croient pas. Puis, c'est vers Moi que sera votre retour, et Je jugerai, entre vous, ce sur quoi vous vous opposiez. Quant à ceux qui n'ont pas cru, Je les châtierai d'un dur châtement, ici-bas tout comme dans l'au-delà; et pour eux, pas de secourers. Et quant à ceux qui ont la foi et font de bonnes oeuvres, Il leur donnera leurs récompenses. Et Allah n'aime pas les injustes.*"

⁹⁰ Nicoll indique "Les deux manuscrits diffèrent pour cette partie". De fait, Le Grand a un texte nettement plus long. J'ai donc suivi Nicoll, et placé ici le texte de Le Grand :

"Vous trouverez plus d'amitié dans ceux qui se disent chrétiens ; ils donneront un accès plus libre à ceux qui ont cru, que tous les autres." Dans le chapitre intitulé *Elbakara* ou *De la vache*, il dit : *ceux qui ont cru, qui ont marché dans la voie droite, les chrétiens, les sabéens ceux qui ont cru en Dieu et au dernier jour et qui ont opéré des bonnes œuvres ; ceux-là ont leur récompense auprès de Dieu, ils n'ont rien à craindre et ils ne tomberont pas dans l'affliction*". Dans un autre endroit : "*Les chrétiens sont une nation à qui appartient ce qu'elle a gagné ; ce que vous avez gagné aussi vous appartient, ne vous informez pas, ne demandez pas ce qu'ils ont fait*". Il dit encore : *Ils ont parmi eux des religieux et des solitaires qui ne se laissent pas entraîner à l'orgueil, vous verrez leurs yeux répandre des larmes, de ce qu'ils ont connaissance de la vérité. Dans un autre passage, il dit "Il y a*

Rachid ibn Mahdi : Je crois que le Coran est descendu de Dieu, et je crois tout ce qui y est contenu concernant le Messie.

Le moine Jirji : Si tu admetts la vérité du Coran, tu dois aussi admettre celle de l'Évangile.

Rachid ibn Mahdi : Je t'ai posé une question, et toi tu réponds à une autre.

Le moine Jirji : Je suis d'accord, mais il fallait, en premier lieu que je te montre que ce sont ton Livre et ton prophète qui témoignent en ma faveur et qui confirment la vérité de l'Évangile auquel je crois. C'est pourquoi j'ai par avance présenté le témoignage du Coran.

Rachid ibn Mahdi : Ne t'écarte pas du sujet pour tenter d'échapper à ma question. Non, répond donc à ma question concernant le Messie, explique-nous ce que tu veux dire lorsque tu affirmes qu'il est à la fois Dieu et homme.

Le moine Jirji : O Aboul-Rachid, tu abordes un sujet profond, c'est une question fort subtile et délicate qui exige que l'auditeur ait un esprit droit une perception pure pour bien comprendre, et je crains que la grossièreté de ton esprit ne te mette dans l'incapacité de comprendre la sagesse de l'action et de la providence divine pour le salut du monde.

Rachid ibn Mahdi : Pourquoi donc vouloir ainsi nous rabaisser ainsi au rang d'ignares qui ne savent ni ne comprennent rien ?

Le moine Jirji : Ce n'est absolument pas cela : je sais bien que tu comptes parmi les gens instruits et cultivés.

Rachid ibn Mahdi : Présente donc tes arguments, ô moine, je suis prêt aussi bien à répondre qu'à questionner : à ce qui est démontré, je souscris, et je cède lorsque je suis convaincu.

Le moine Jirji : Par l'abondance de sa miséricorde et l'immensité de sa bonté et de sa magnificence, Dieu a créé toute créature par sa Parole et son Esprit, comme il est dit par David "*Par la parole du Seigneur les cieus ont été faits, et toute leur armée par l'esprit de sa bouche.*"⁹¹ Ce n'est pas une nécessité extérieure qui a imposé à Dieu de créer, et c'est uniquement afin qu'ils puissent bénéficier de sa miséricorde sans limite qu'il les a créés. Lorsque les humains se furent multipliés, ils se tournèrent vers le mal, se mirent à adorer la créature au lieu du Créateur, se laissèrent assujettir au torrent de leurs passions, au pouvoir de fascination du démon, à l'adoration des idoles par quoi ils donnèrent la mort à leur âme.

Dans sa miséricorde et sa bonté, Dieu ne put supporter de voir ses créatures, œuvre de ses mains, esclaves de la tromperie et vouées à de faux dieux, aussi leur envoya-t-il des châtiments, tels que la maladie et la mort, ou les guerres et les famines, ou encore des inondations et des séismes et autres catastrophes naturelle. Cependant, ils ne saisirent pas, ne comprirent rien, et à aucun moment ils ne surent d'où venaient tous ces bouleversements de la nature. Certains d'entre eux attribuèrent ces accidents aux mouvements des constellations ou à

eu parmi (les chrétiens) une nation toute occupée à méditer les merveilles de Dieu et qui conduisent les hommes dans la voie de la vérité du salut". Il parle de Jésus-Christ dans le même chapitre : "Jésus le Messie est le Verbe de Dieu et son Esprit, qu'il a déposé dans le ventre de Marie". Dans un autre endroit du chapitre de la Vache, il dit "ô Jésus fils de Marie, je vous ferai passer de la vie à la mort, je vous élèverai vers moi, je vous purifierai en vous distinguant de ceux qui sont dans l'infidélité, et ceux qui vous auront suivi, je les mettrai au-dessus de ceux qui seront restés infidèles au jour du Jugement". Dans le même chapitre, il rend témoignage de la virginité de Marie, Mère de Jésus-Christ, par ces paroles "L'Ange dit alors : O Marie ! Certes, Dieu vous annonce que vous concevrez son Verbe, son nom sera le Messie, Jésus Fils de Marie ; il sera beau et agréable dans ce monde-ci et dans l'autre ; il sera favori du Très-Haut ; il parlera aux hommes dans le berceau et lorsqu'il sera dans l'âge viril, et il sera réputé au nombre des justes. Mon Dieu, dit Marie, comment pourrait-il me naître un fils, moi que jamais homme n'a touché. L'Ange répondit : cela arrivera ainsi ; Dieu crée qui il lui plaît ; s'il veut quelque chose, il n'a qu'à dire Sois, et elle est".

N'est-ce pas votre Prophète, votre Alcoran, qui rendent tous ces témoignage en notre faveur ; je pourrais en citer encore bien d'autres, par lesquels je vous convainrais que Jésus le Messie est dans le Ciel, qu'il y possède toute excellence au dessus de tous les Prophètes ; pourriez-vous vous glorifier après cela et ne pas ajouter foi à votre Prophète et à votre Livre ? Ce serait le faire, si vous vouliez nier l'Évangile; vous ne seriez plus alors ni Musulman ni Chrétien."

⁹¹ Psaume 33.6

certaines conjonctions entre corps célestes. A cause de cela, leurs maux et souffrances devinrent plus nombreux que les remèdes qui pouvaient être trouvés. Alors il fut décidé par Dieu et le conseil divin, qu'il devrait en personne parler à l'humanité, et comme nous sommes dans un corps, il jugea bon dans sa sagesse de s'adresser à nous dans un corps. En effet, la nature divine est invisible, comme aussi la nature du feu qui ne peut se manifester – et l'homme n'en peut alors avoir aucun profit – à moins qu'il ne soit rendu manifeste par une matière. Ainsi, Dieu envoya son Fils bien aimé, qui est sa Parole et son Esprit, à Marie qui était vierge, ainsi que votre prophète l'atteste dans le coran "*Marie, fille d'Amran, qui a préservé sa virginité et dans le sein de laquelle nous avons soufflé notre Esprit*"⁹² et aussi "*L'ange dit, ô Marie, Dieu t'a choisie, t'a conservée pure et t'a préférée à toutes les femmes de ce monde*"⁹³. L'Ange lui annonça qu'elle serait mère d'un Fils, la Parole et l'Esprit incréé et éternel de Dieu : c'est cette Parole qui est descendue dans le sein de Marie, et qui dans ce passage devint chair, prit un corps du sang d'Adam, sans le péché, et qui fut formé comme il voulut : la Parole avec l'Esprit se cacha sous le voile d'un corps matériel. Le corps n'existait pas avant la descente de la Parole et de l'Esprit, mais par la descente de la Parole et de l'Esprit le corps fut immédiatement formé, de même que la flamme est concomitante à son allumage, et la lumière à la flamme.

Ainsi, la nature divine s'est unie à la nature humaine – qui est celle d'Adam – par une union et non un mélange, car la nature divine ne s'est pas mélangée à celle d'Adam, pas plus que la nature charnelle n'a été mêlée à la nature divine, mais les deux ont conservé leur nature et propriétés propres⁹⁴. Il en va comme d'un sabre ou d'un couteau dont on porte la lame à une haute température, dans un brasier : le sabre ou le couteau auront alors à la fois les propriétés du fer et du feu, ils pourront aussi bien trancher qu'enflammer, sans toutefois que la nature du fer ait été transformée en celle du feu. De la même manière, c'est dans la mesure où ce corps – qui est de la nature d'Adam – est uni à la nature divine qu'il fait les actes de la divinité. On en a comme preuve que le Messie – que son nom soit exalté – a ressuscité des morts, guéri des malades, rendu la vue à des aveugles, purifié des lépreux uniquement en les touchant de sa main, tout cela au moyen de son saint corps, c'est pourquoi nous adorons Dieu fait homme. Mais si l'on pouvait séparer de ce corps l'Esprit et la Parole de Dieu, il n'y aurait plus alors de raison d'adorer ce corps seul : nous croyons qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et que ce corps ne reçoit la divinité que par son union avec Dieu. Supposons que vous preniez cinq grains de musc pour les placer dans un coffret après les avoir enveloppés dans un mouchoir, l'odeur du musc ne se répand-elle pas dans le mouchoir et dans toute le coffret ? Si le musc, qui n'est qu'une substance matérielle, a de telles propriétés et effets, comment la Parole, l'Esprit incréé et éternel de Dieu n'aurait-il pas la puissance de se choisir une demeure, de s'y introduire dans un but déterminé par sa sagesse divine ?

⁹² Coran 56.12 "*De même, Maryam, la fille d'Imran qui avait préservé sa virginité; Nous y insufflâmes alors de Notre Esprit.*" A noter que, dans la Bible, la seule "Marie" qui soit "fille d'Amran" est la soeur de Moïse ; le père de "Marie mère de Jésus" étant connu dans la tradition chrétienne antérieure à l'islam sous le nom de Joachim

⁹³ Coran 3.42 "*les Anges dirent : O Maryam, certes Allah t'a élue et purifiée; et Il t'a élue au-dessus des femmes des mondes.*"

⁹⁴ "*Suivant donc les saints Pères, nous enseignons tous unanimement que nous confessons un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, le même parfait en divinité, et le même parfait en humanité, le même vraiment Dieu et vraiment homme (composé) d'une âme raisonnable et d'un corps, consubstantiel au Père selon la divinité et le même consubstantiel à nous selon l'humanité, en tout semblable à nous sauf le péché, avant les siècles engendré du Père selon la divinité, et aux derniers jours le même (engendré) pour nous et pour notre salut de la Vierge Marie, Mère de Dieu selon l'humanité, un seul même Christ, Fils du Seigneur, l'unique engendré, reconnu en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division et sans séparation, la différence des deux natures n'étant nullement supprimée à cause de l'union, la propriété de l'une et l'autre nature étant bien plutôt sauvegardée et concourant à une seule personne et une seule hypostase, un Christ ne se fractionnant ni se divisant en deux personnes, mais en un seul et même Fils, unique engendré, Dieu Verbe, Seigneur Jésus-Christ.*"
Symbole du Concile de Chalcédoine

Rachid ibn Mahdi : Ceci est en effet très vrai, ô moine, mais tu n'as pas encore répondu à ma question concernant votre culte du Messie et cette adoration conjointe de Dieu et d'un homme.

Mathal⁹⁵ du prisonnier gracié.

Le moine Jirji : Notre Seigneur le Messie a dit à ses disciples qu'il leur avait été donné, à eux, de connaître les mystères du royaume de Dieu, mais que pour les autres il ne parlait qu'en paraboles⁹⁶, car la parabole offre un sens plus accessible à la lourdeur de leurs esprits.

Un jour, en un certain pays, un homme s'est vu élevé aux plus hautes charges par le Sultan. Il advint, qu'après un certain temps, cet homme ayant négligé les consignes et s'étant opposé aux ordres reçus au point de refuser toute obéissance encourut la disgrâce du Sultan qui ayant ordonné qu'il soit banni de sa présence le fit exiler dans une région éloignée et le condamna à être exécuté après qu'il ait subi une longue peine d'emprisonnement. Lorsqu'au bout d'un certain temps le Sultan fut informé de la condition misérable de cet homme, il se radoucit et, pris de compassion, ordonna qu'une lettre soit écrite en sa faveur, portant "Maintenant qu'Untel – son nom était mentionné – a trouvé grâce à nos yeux, nous lui remettons ses offenses, pardonnons ses mauvaises actions et le disculpions de ses transgressions. Aussi, qu'il revienne auprès de nous afin d'y occuper les dignités les plus honorables : il n'a nulle crainte à avoir de nous, ainsi que nous le lui attestons." Puis il y apposa son sceau et la fit porter à l'homme qui avait encouru sa disgrâce. Quand cet homme – qui vivait dans la terreur et dans l'attente de sa mort – verra cette lettre, qu'en pensera-t-il ? Quel respect, quel honneur penses-tu qu'il montrera envers cette lettre et ce sceau ?

Rachid ibn Mahdi : Cet homme la considèrera comme digne du plus grand respect, et il la placera sur sa tête, et devant ses yeux.

Le moine Jirji : Pourquoi cela ? Ce n'est pas l'encre ou le papier qui ont le pouvoir de rendre effective sa libération, mais uniquement l'ordre prononcé par le Sultan et qui y était écrit. Pourquoi penses-tu qu'il devra montrer du respect au papier et à l'encre ?

Rachid ibn Mahdi : Au cause de l'ordre du Sultan, et de sa miséricordieuse bonté.

Le moine Jirji : Donc, la lettre munie de son sceau avait le pouvoir de bénéficier à cet homme, et de dissiper sa misère.

Rachid ibn Mahdi : Oui, à cause de l'ordre authentique du Sultan qui y est exprimé.

Le moine Jirji : Et quand l'homme sera arrivé en présence du sultan, que lui conseillerais-tu de faire ?

Rachid ibn Mahdi : De se prosterner, de baiser la terre, puis les pieds et les mains du sultan.

Le moine Jirji : Donc, il lui faudrait baiser la terre, les pieds et les mains du sultan ? Pourtant, ce ne sont ni la terre, ni les mains ou les pieds du Sultan qui ont manifesté la miséricorde envers cet homme, mais les mots qui sortaient de l'esprit du Sultan. Pourquoi donc ne pas plutôt lui faire rendre hommage à ses paroles, et non à la terre, ou aux membres de son corps ?

Rachid ibn Mahdi : Ignores-tu que l'hommage et la prosternation donnés aux Rois sont rendus à leur corps, leur esprit et leurs paroles ?

Le moine Jirji : Tu dis vrai, ô Rachid ! De même, on se prosterne devant la robe richement ornée dont le Sultan est revêtu⁹⁷, mais lorsqu'il ne l'a pas sur lui, nul n'est tenu de rendre hommage à cette pièce d'étoffe. Nous autres, les chrétiens, croyons qu'il y a dans le Messie

⁹⁵ Le terme arabe "mathal" est équivalent au terme d'origine grecque "parabole", c'est à dire explication par voie de comparaison.

⁹⁶ Mt 13.10-11

⁹⁷ Les vêtements que les califes, les sultans et les princes portaient étaient des symboles importants de leurs postes et de leur pouvoir. La robe de cérémonie que le sultan portait lors de son couronnement était appelée un "Kulah." Il s'agissait généralement d'un cadeau de la part du calife, c'était un élément important de la cérémonie. Le calife mettait alors la nouvelle robe au sultan et lui déléguait ses pouvoirs. La robe était directement liée au pouvoir du dirigeant. La porter était une déclaration de prise de pouvoir.

deux natures, l'une divine et l'autre humaine, unies l'une à l'autre, sans confusion ni séparation. {⁹⁸Nous leur rendons un seul culte d'adoration, et ne disons pas qu'il ne faut pas adorer la sainte humanité du Messie, mais nous ne l'adorons que parce qu'elle est unie à la Parole, et non comme une simple créature. Aussi, nous rendons une unique adoration aux trois Personnes de la Trinité, Père, Fils et saint Esprit, qui sont Dieu unique. Le Fils, qui était sans corps avant de s'incarner, puisqu'il s'est incarné nous l'adorons comme Dieu et homme tout ensemble. En tant que nature créée, sa chair ne mérite pas nos hommages, mais parce qu'elle est unie à la divinité de la Parole, nous devons l'adorer à cause de cette union, de même qu'il convient de se prosterner devant la robe du Sultan lorsqu'il la porte, et que nul n'aurait à ce moment-là la hardiesse de lui faire subir le moindre dommage sans être sur le champ jugé digne de mort. Il en est un peu comme pour un morceau de bois. C'est une matière ordinaire, que l'on peut toucher et tenir à la main, mais si le feu y pénètre, il devient un charbon ardent, et il n'est plus possible de l'approcher ou de le toucher. Ce n'est cependant pas le bois qui cause cet effet, mais le feu. Le bois en lui-même n'a pas la faculté de produire de la chaleur et de nous tenir éloigné de lui, mais c'est le feu qui, l'ayant transformé en charbon ardent, fait qu'on ne peut plus ni l'approcher ni le toucher. Ainsi en conclusion, le corps n'a pas, en tant que tel, le pouvoir d'attirer à lui nos hommages, et c'est à la divinité incarnée que va notre adoration. Nous adorons la Parole non pas en ce qui concerne le corps séparément, mais à cause de l'union du corps à sa personne divine, et ce n'est pas un simple corps que nous adorons, mais le corps dont Dieu s'est revêtu. Voilà comment nous adorons le Messie, la Parole, qui est Dieu et homme tout ensemble. Voilà donc les raisons de notre adoration : je les ai démontrées par les témoignages les plus irréfutables ; j'en ai puisé dans votre coran, chez votre prophète – comment pourriez-vous les contester ? – d'autre par le raisonnement et la déduction}. Si tu as encore d'autres questions à poser concernant ma croyance et ma religion, parle ! Je suis prêt à la fois pour les questions et réponses.

Rachid ibn Mahdi : Ce que je te reproche, c'est que tu prétends que Dieu a engendré un Fils⁹⁹, et que tu appelles "Fils de Dieu" le Messie, alors que Dieu, dans le Livre qu'il a révélé au Prophète Mahomet, dit : "*Dis, Dieu est un seul Dieu, éternel, il ne donne pas naissance, ni n'est engendré, et nul ne lui est semblable*"¹⁰⁰.

Le moine Jirji : Et aussi, il dit dans le Coran "*Si Dieu avait voulu un fils, il l'aurait choisi parmi les enfants d'Adam*"¹⁰¹. Dieu n'a-t-il pas choisi son Verbe et son Esprit pour les appeler son Fils ? Mahomet, votre prophète, considérant la grossièreté de votre compréhension et la lenteur de vos esprits, de crainte que vous n'imaginiez que Dieu ait engendré de manière corporelle vous a dit "*Dis, Dieu est un seul Dieu, éternel, il ne donne pas naissance, ni n'est engendré, et nul ne lui est semblable*". Mais dis-moi, toi qui es musulman, ne reconnais-tu pas que la parole proférée par la bouche est conçue et engendrée par l'esprit ?

Rachid ibn Mahdi : Si.

Le moine Jirji : Les rayons et la lumière ne sont-ils pas produits par le soleil, le feu ne génère-t-il pas de la lumière ? Le vin n'est-il pas produit par la vigne et la parole par la pensée ? Nierais-tu cela ?

Rachid ibn Mahdi : Non, bien sûr.

⁹⁸ Tout le passage entre { } ne se trouve pas chez Nicoll.

⁹⁹ Coran 19.88-92 : "*Et ils ont dit : "Le Tout Miséricordieux S'est attribué un enfant!" Vous avancez certes là une chose abominable! Peu s'en faut que les cieux ne s'entrouvrent à ces mots, que la terre ne se fende et que les montagnes ne s'écroulent, du fait qu'ils ont attribué un enfant au Tout Miséricordieux, alors qu'il ne convient nullement au Tout Miséricordieux d'avoir un enfant!*"

¹⁰⁰ Coran 112.1-4 "*Dis: « Il est Allah, Unique, Allah, Le Seul à être imploré pour ce que nous désirons. Il n'a jamais engendré, n'a pas été engendré non plus. Et nul n'est égal à Lui ».*"

¹⁰¹ Coran 39.4 "*Si Allah avait voulu S'attribuer un enfant, Il aurait certes choisi ce qu'Il eût voulu parmi ce qu'Il crée.*"

Le moine Jirji : Pourquoi donc refuses-tu de reconnaître que la parole de Dieu est engendrée par Dieu ? Et quand votre prophète et votre Livre affirment que le Messie est l'Esprit de Dieu et sa Parole, pourquoi donc rejeter notre affirmation que le Messie est le Fils de Dieu ? Pour sûr, si tu t'acharnes à nier cela, tu accuses aussi bien ton prophète que son Livre de mensonge.

Al-Rachid, silencieux, ne répondit rien.

Le prince Al-Moshammar : Pourquoi rester silencieux, ô Rachid ?

Rachid ibn Mahdi : Parce que ce moine me contredit par mes propres paroles, prends ses arguments dans le Coran et me traite de la même manière qu'un chasseur qui se rend maître de sa proie en lui interdisant toutes les issues. Certainement ce moine doit avoir un djinn à son service¹⁰².

Le moine Jirji : C'était effectivement mon intention : c'est pourquoi j'ai pris soin d'expliquer chaque point pour t'obliger à admettre quelle est la vérité, et que ma croyance est juste, afin que tu y viennes volontairement.

Rachid ibn Mahdi : La vérité est avec moi, dans ma religion, celle que Dieu a révélée à son prophète élu, Mahomet.

Le moine Jirji : Qu'est-ce qui te permet de fanfaronner ainsi, ô musulman, alors que ton Livre et ton prophète portent ensemble témoignage à la vérité de ma Religion en disant "*Dieu a confirmé la vérité par sa Parole et son Esprit*"¹⁰³ et qu'il dit en revanche "*Qui sait si nous sommes dans la voie du salut, ou dans une erreur manifeste*" ainsi que "*Je ne sais ce qu'il adviendra de moi et de vous*" et aussi "*Guide-nous dans le droit chemin*" ?

Actions humaines et divines du Christ

Alors Abou Zahir de Bagdad s'avança et dit : "O moine, que la paix soit sur toi."

Le moine Jirji : Et sur toi la paix.

Abou-Zahir : Ne dis-tu pas que le Messie est ton Dieu ?

Le moine Jirji : Oui.

Abou-Zahir : Était-il donc nécessaire que Dieu naisse d'une femme, qu'il doive manger et boire, qu'il soit fouetté, qu'on lui place sur la tête une couronne d'épineux, qu'il soit giflé, qu'il soit crucifié, qu'on lui donne à boire du vinaigre et du fiel, qu'il périsse et qu'il soit enseveli, ainsi que vous, les chrétiens, le prétendez ?

Le moine Jirji : Où étais-tu donc caché, jusqu'ici, pour ne présenter que maintenant tes questions ?

Abou-Zahir : Eh bien, maintenant je les ai posées.

Le moine Jirji : Pourquoi n'avoir rapporté que les fait en rapport avec sa nature humaine et avoir oublié les actions qu'il a réalisées par sa nature divine, comme les innombrables miracles qu'il fit durant le court temps où il vécut en ce monde, ainsi que les événements qui accompagnèrent sa crucifixion comme les ténèbres qui couvrirent le soleil, le tremblement de terre, le voile du Temple qui s'est déchiré, les roches qui se fendirent, les tombeaux qui s'ouvrirent, les morts qui ressuscitèrent et finalement son élévation au ciel ?

Abou-Zahir : Mais si le Messie est, comme vous le dites, le Dieu tout-puissant et Créateur, comment a-t-il supporté de subir tous les tourments dont je viens de parler ?

Le moine Jirji : Le Messie ayant en lui les deux natures, humaine et divine, a – par conséquent – manifesté deux types d'action différentes, les unes qui se rapportent à sa divinité, les autres à son humanité qui est de la nature d'Adam. Or, c'est pour apporter un bien universel, une régénération de l'humanité et pour accomplir les secrets de sa sagesse qu'il s'est soumis à

¹⁰² Nicoll donne "He must certainly have some connection with the evil angels" tandis que Le Grand traduit : "Je crois que ce Religieux a à son service quelque Démon familier".

¹⁰³ Trois versets du Coran portent que "Dieu confirme la vérité par sa parole" (8.7 ; 10.82 et 42.24), mais – a priori – aucun qui corresponde exactement au passage allégué en mentionnant aussi son Esprit. Les autres versets sont Coran 72.10 ; 46.9 et 1.6.

toutes ces afflictions et ces tourments – car il s'y est soumis volontairement, et non, comme tu le crois, parce qu'il y aurait été contraint – et qu'il s'est présenté parmi nous, avec notre propre nature, comme un modèle de patience, un exemple de la conduite à tenir dans les peines et les maux de cette vie. En effet, le Messie – que son nom soit excellemment exalté – n'a jamais rien enseigné à ses disciples qu'il ne l'ait mis lui-même en pratique auparavant, de sorte que si nous supportons avec patience les misères de ce monde présent, nous puissions hériter les joies de celui qui vient. Une autre conséquence du fait qu'il ait assumé notre nature humaine, c'est qu'il libère les hommes de l'idolâtrie et les délivre de la puissance d'Iblis le maudit¹⁰⁴ qui les avait trompés et les avait éloignés de l'adoration de Dieu, leur Dieu et Créateur.

Abou-Zahir : Quoi donc ? Dieu n'aurait donc pas été en mesure de délivrer ses créature sans se soumettre à ces ignominies ? Ne pouvait-il donc pas, de son Trône élevé, terrasser Iblis ?

Le moine Jirji : Oui, effectivement, il le pouvait ; aussi bien en droit qu'en pouvoir ; mais sa justice et son équité l'ont déterminé à agir ainsi. C'est le mystère de sa sagesse : en prenant notre nature humaine, il s'est dissimulé comme sous un voile pour endurer ces souffrances que tu trouve indignes.

Abou-Zahir : Comment ! Se pourrait-il que l'équité et la justice de Dieu l'aient empêché d'exercer sa volonté et son pouvoir ?

Le moine Jirji : Oui, absolument.

Abou-Zahir : Donne-nous en des preuves, démontre-nous cela, de sorte que nous puissions comprendre...

Le moine Jirji : La compréhension de ceci est difficile pour vous, et pour ceux qui – comme vous – professent votre foi. En effet, la religion et la foi des chrétiens est fondée par Dieu, et a pour objet la réalité divine et sa nature subtile, dont les qualités sont saisissables uniquement par la raison, et non par les sens, et même ce qui paraît frapper les sens, il faut le prendre en un sens figuré. Car ce n'est bien souvent que par les réalités sensibles que nous parvenons à saisir les réalités spirituelles, et ce avec un esprit purifié des préjugés qui se développent avec nos passions. Mais vous, ô musulmans, vous vivez selon les désirs et appétits du corps puisque votre religion vous les autorise ; aussi cette religion n'est pas spirituelle et n'approche pas de la nature divine comme en témoignent les plaisirs que vous espérez pour après la mort : non pas un bonheur spirituel mais au contraire, vous imaginez que vous serez transportés dans un paradis où abondent nourriture et boisson, et où – vêtus de beaux habits – vous jouirez du plaisirs des femmes et où vous vous enivrerez de toutes sortes de plaisirs selon les promesses de votre prophète et de votre Livre. Néanmoins, je vais tenter de me mettre à la portée de votre compréhension et d'accommoder mon explication à votre niveau en employant des exemples et des comparaisons pour vous mener à la persuasion et à l'intelligence des choses que vous désirez savoir. Je vais donc, dans la suite et sans reculer, m'appliquer à cela puisque j'y suis contraint. En effet, si vous vous adressez, avec le langage usuel, à un homme sourd et muet, il ne comprendra rien de ce que vous direz. Aussi, il vous faudra tenir votre

¹⁰⁴ Iblis est, dans le Coran, un être spirituel, ange ou djinn, qui s'est rebellé contre l'autorité divine : Coran 2.34 "Et lorsque Nous demandâmes aux Anges de se prosterner devant Adam, ils se prosternèrent à l'exception d'Iblis qui refusa, s'enfla d'orgueil et fut parmi les infidèles." ; et Coran 15.28-43 : "Et lorsque ton Seigneur dit aux Anges: « Je vais créer un homme d'argile crissante, extraite d'une boue malléable, et dès que Je l'aurai harmonieusement formé et lui aurai insufflé Mon souffle de vie, jetez-vous alors, prosternés devant lui ». Alors, les Anges se prosternèrent tous ensemble, excepté Iblis qui refusa d'être avec les prosternés. Alors [Allah] dit: « O Iblis, pourquoi n'es-tu pas au nombre des prosternés ? » Il dit: « Je ne puis me prosterner devant un homme que Tu as créé d'argile crissante, extraite d'une boue malléable ». - Et [Allah] dit: « Sors de là [du Paradis], car te voilà banni ! Et malédiction sur toi, jusqu'au Jour de la rétribution ! » Il dit: « O mon Seigneur, donne-moi donc un délai jusqu'au jour où ils (les gens) seront ressuscités ». [Allah] dit: « tu es de ceux à qui ce délai est accordé, jusqu'au jour de l'instant connu » [d'Allah]. Il dit: « O mon Seigneur, parce que Tu m'as induit en erreur, eh bien je leur enjoliverai la vie sur terre et les égarerai tous, à l'exception, parmi eux, de Tes serviteurs élus. » - « [Allah] dit: voici une voie droite [qui mène] vers Moi. Sur Mes serviteurs tu n'auras aucune autorité, excepté sur celui qui te suivra parmi les dévoyés. Et l'Enfer sera sûrement leur lieu de rendez-vous à tous."

langue et devenir muet, comme lui ; ne plus faire usage de la langue, mais vous adresser à lui avec vos mains et vos doigts, lui faire des signes des yeux, de la tête, des paupières ; de même qu'un père s'adresse à ses petits enfants avec un langage approprié à leur nature et à leur âge.

Abou-Zahir : Ah ! Tout ceci n'est que bêtises et bavardage. Réponds-donc, je te prie, à mes questions.

Le moine Jirji : Avec la permission du Prince, je parlerai.

Le prince Al-Moshammar : Dis ce que tu as à dire sans craindre, et tiens pour assuré que tu vivras.¹⁰⁵

Mathal du serviteur rebelle et du roi incognito¹⁰⁶

Le moine Jirji : On raconte, ô prince, qu'il y avait dans les temps anciens un roi célèbre par l'étendu de son royaume, très éminent en dignité, et possédant en lui toutes les vertus. Trois vertus en particulier brillaient en lui d'un égal éclat : une équité rigoureuse et sans faille, une puissance à laquelle rien ne pouvait résister et une sagesse et une connaissance dans lesquelles nulle lacune n'aurait pu être découverte. Ce roi avait un serviteur pour qui il avait une grande affection et qu'il avait élevé aux plus hautes charges. Se voyant ainsi comblé de gloire et d'honneur, ce serviteur se laissa aller à l'orgueil et laissa son cœur s'enfler à la pensée de la situation brillante dans laquelle il se trouvait, songeant à la manière de se rendre égal à son Seigneur en grandeur et en puissance. Dès que le sage roi sut, par la force de sa connaissance et de sa sagesse, quelles étaient les injustes prétentions de son serviteur, il le démit de ses fonctions, le dépouilla de ses titres et le chassa de son palais et de sa ville pour l'exiler dans une contrée éloignée.

Son projet ayant échoué et ses espérances ayant si mal tourné pour lui, pensant à ce qu'il avait été et à l'état auquel il se trouvait réduit, le serviteur chassé s'abandonna au désespoir. Fâché de se voir privé de la splendeur de sa première condition, il donna entrée au mal dans son cœur, il devint méchant et envieux. N'étant pas en mesure de faire du mal au roi, il s'étudia à en faire le plus qu'il put aux sujets de son Seigneur dans l'étendue de son Royaume. Comment fit-il ? S'étant procuré de l'argent et l'ayant fait fructifier, il put acheter un grand terrain qu'il entourra de murailles, et où il établit un jardin avec gazons et arbres fruitiers, avec de nombreuses demeures de plaisance dans lesquelles il installa des chanteurs, des musiciens, des comédiens, ainsi que toutes sortes de jeux, de danses et toutes les espèces de divertissements imaginables, tout ce qui peut ravir les sens et satisfaire les passions. Il a ensuite ouvert les portes, et a publiquement invité tous ceux qui passaient alentour à entrer, en ces termes :

*"Quiconque désire se divertir et prendre du plaisir,
qu'il entre en ma maison et en mon jardin :
il trouvera là tout ce qui peut charmer l'oreille,
satisfaire les sens, et émoustiller les esprits."*

Tous ceux qui passaient sur le chemin et voyaient dans le jardin étaient fascinés et, attirés par leurs sens, y entraient délibérément et se laissaient aller à tous les plaisirs que leur offrait un tel lieu. Le serviteur rebelle avait coutume, envers ceux qui entraient, de commencer par les flatter et leur procurer toutes sortes de plaisir, puis, lorsqu'il les voyait enivrés et assoupis par l'excès de leurs débauches, de les jeter pieds et poings liés dans une fosse profonde en un

¹⁰⁵ La promesse du Prince n'est pas uniquement une figure de style : certains débats se sont achevés par la condamnation du chrétien pour blasphème, et par son exécution, comme par exemple le moine Michel le Sabaïte (cf. PEETERS, p 65).

¹⁰⁶ On trouvera une autre version, différente sur certains points, de ce mathal chez Théodore Abu Qurra, dans un texte transmis en grec : "*Sur les cinq ennemis dont nous avons été délivrés*". Traité grec n° 1 chez Migne, PG 97 coll. 1461-1470, traduction anglaise : Lamoreaux, "*Theodore Abu Qurrah translated*", 2005, p 249. Roggema ("King parables") en signale une autre version dans le "*Kitab al-Burhan*" (Livre de démonstration) de Pierre de Beit-Ras (précédemment attribué à Eutychius d'Alexandrie).

endroit secret du jardin connu de lui seul. Là, étaient de nombreuses salles souterraines et des couloirs si emmêlés qu'il n'était pas possible d'en trouver l'issue. Ceux qui y avaient été jetés y étaient condamnés à une misère perpétuelle, avec des punitions en proportions des plaisirs qu'ils avaient goûtés dans le jardin.

Toutefois le roi, par sa sagesse à laquelle rien ne restait caché, sut ce que ce méchant serviteur faisait à ses sujets. Il aurait, certes, pu anéantir ce rebelle, et lui ôter toute puissance, mais celui-ci aurait pu se défendre en ces termes : "*O, roi juste et magnanime, pourquoi me punir ? Je n'ai contraint personne à entrer dans mon jardin, mais ceux qui l'ont fait y ont pénétré de leur plein gré, désirant profiter des plaisirs et divertissements qu'ils y ont trouvé*".

Le prince Al-Moshammar : Oui, il aurait été en droit de dire cela.

Le moine Jirji : Ainsi, vous voyez que la justice du roi et son équité étaient en contradiction avec son pouvoir et son autorité royale.

Le prince Al-Moshammar : Cela est vrai.

Le moine Jirji : Aussi, à cause de son équité et de sa justice, le roi différa la mise en oeuvre de sa puissance afin de ne pas léser la justice. Comment s'y prit-il ? S'étant dépouillé de ses vêtements royaux et des autres insignes de son rang, il s'habilla comme un de ses sujets de façon à apparaître comme un homme ordinaire. Puis, s'étant rendu devant ce jardin magnifique, il ne manifesta aucune envie de profiter des plaisirs qui s'offraient à lui. Le mauvais maître du jardin, surpris de voir un homme si indifférent, lui en demanda la raison et lui dit : "*O homme, qui que tu sois, pourquoi ne te joins-tu pas à nous pour prendre part à nos plaisirs ? Tout ici doit te charmer, et toi tu te détournes de moi comme si tu savais sur moi de mauvaises choses*". L'étranger lui répondit : "*En vérité, je sais fort bien qui tu es et ce que tu manigances. Aussi je ne veux ni te parler, ni rien faire avec toi : je connais tes ruses et tes tromperies. Eloigne-toi de moi, démon !*" Lorsqu'il entendit cela, l'homme rebelle en fut tout troublé et perplexe, ne sachant que faire dans cette situation. Il se disait "*Qui donc est cet homme, et comment se fait-il que, contrairement à tous les autres qui passant par ce jardin ont succombé aux charmes du lieu, celui-ci ne leur ait témoigné que mépris ? Sans doute il sait qui je suis et ce que je fais. Mais s'il sort d'ici, il ira annoncer à tout le monde ma méchanceté et ma ruse, et ce qui se trame ici*". Ayant convoqué son entourage, ses compagnons de méfaits, il leur parla à l'oreille, disant : "*Cet homme peut nous nuire, à vous et à moi ! Saisissez-vous de lui, et l'ayant lié aux mains et aux pieds, jetez-le dans la fosse profonde et ténébreuse afin qu'il y demeure à jamais avec ceux qui y sont déjà, et prenez soin de bien fermer les verrous de fer*". Sans attendre, les complices de cet homme pervers attrapèrent l'étranger, le frappèrent, l'outragèrent et le jetèrent dans l'obscur cachot, pensant ainsi avoir triomphé de leur ennemi. A peine fut-il enfermé que, rejetant ses vêtements communs et reprenant les insignes de sa royauté, le roi manifesta toute sa gloire et sa puissance. Sa voix, semblable à un tonnerre, fit trembler la terre d'alentour, ébranlant les fondations du cachot, de sorte que serrures et verrous tombèrent des portes qui s'ouvrirent d'elles-mêmes. A l'instant, les officiers du roi se présentèrent avec leurs hommes et se rangèrent sous ses ordres. Le roi ordonna que le serviteur rebelle fut saisi et amené en sa présence, après quoi, il lui dit : "*Serviteur méchant et rebelle, de quel droit as-tu ainsi tourmenté et maltraité tous ceux qui sont enfermés ici ?*" Le méchant, troublé et confus répondit d'une voix craintive : "*Je n'ai forcé ni contraint personne à entrer dans mon jardin. Ils y sont venu de leur propre choix et se sont laissés séduire aux charmes de la volupté.*" Le roi reprit : "*Supposons que, leur ayant dressé des embûches, tu les aies trompé et séduit au point de leur faire goûter les plaisirs que tu leur proposais, quelle raison peux-tu produire pour justifier les ignominies que tu m'as fait souffrir ? Qu'ai-je fait pour que tu agisses ainsi contre moi ? T'ai-je demandé d'entrer dans ton jardin, m'as-tu vu prendre du plaisir de ce qui s'y trouve, ai-je utilisé quoi que ce soit qui t'appartienne ?*"

A ces mots, le serviteur félon n'ayant rien à répondre baissa la tête et fit silence.

Le roi, reprenant la parole, dit alors : "*Je ne te traiterai pas autrement que tu l'as fait pour moi ; ton injustice se retournera contre toi, ta violence retombera sur toi : tu seras à jamais enchaîné et ligoté dans ce cachot !*" A l'instant, il fut obéi. Puis il ordonna que tous ceux qui étaient enfermés là soient libérés¹⁰⁷ et que fut détruit tout ce lieu, jardin et fosse, où tant de malheureux avaient souffert. Puis, lorsque toutes traces de ce lieu eurent disparu, le roi ayant terrassé son ennemi retourna victorieux et triomphant à son palais.

Voilà ce qu'est justice et équité, ainsi que puissance et force, et comment l'équité retarde l'action de la puissance.

Abou-Zahir : Tu as raison, mais le roi a alors usé de supercherie contre son adversaire.

Le moine Jirji : C'est vrai, contre la ruse, il a employé la ruse, ce qui n'est pas incompatible avec l'équité¹⁰⁸. Il en est comme d'un homme qui, voulant supprimer son ennemi – qu'il soit roi ou simple sujet – lui présenterait une coupe pleine d'une boisson contenant un poison. Celui à qui cette coupe est offerte, sachant qu'elle contient un poison mortel, force celui qui l'a présentée à boire le breuvage, et ce dernier en meurt sur le champs. Dis-moi ; lequel des deux a commis l'offense, lequel l'a subie ?

Abou-Zahir : Celui qui, le premier, a présenté la coupe est l'offenseur, l'autre est l'offensé.

Le moine Jirji : C'est exact. Et l'équité atteste que c'est celui qui commencé le mal qui est injuste.

Abou-Zahir : Certes, ô moine, ce que tu dis est juste.

Le moine Jirji : Il était donc nécessaire que le Verbe de Dieu s'incarne et que, comme Messie, il soit vu supportant avec patience les souffrances et violences qui ont été exercées contre lui.

Abou-Zahir : Je ne peux, raisonnablement, que reconnaître que tes arguments sont convaincants, et qu'il semble qu'il en soit ainsi.

Le prince Al-Moshammar : O moine, j'ai grand désir de comprendre le sens de ta parabole. J'en ai bien saisi une partie, mais pas tout : veuille me l'expliquer puisqu'il semble que chaque phrase contienne un sens caché.

Le moine Jirji : Prince, que Dieu te comble de prospérité. Sache donc que ce grand roi est le Dieu très-haut, et le serviteur rebelle, c'est Satan. Son bannissement de la ville royale, c'est sa chute du Ciel. Le chemin qui conduit à proximité du jardin, c'est la vie des hommes sur terre ; le jardin, c'est ce monde, avec ses plaisirs et fascinations. L'esclave, maître du jardin, c'est le Démon – qu'il soit réprouvé ! – lui qui a autorité sur les plaisirs sensuels, les voluptés charnelles, et toutes ces joies mondaines et périssables avec lesquelles il trompe les hommes pour les faire périr ensuite, les précipiter après leur mort dans des tourments éternels, et pour les priver par là de la présence de Dieu leur souverain Seigneur. Que nous recommande notre Loi ? Que dit l'Evangile ? "*N'aimez ni le monde ni ce qui est dans le monde ; l'homme qui s'y attachera, en proportion des joies et des plaisirs périssables qu'il goûtera dans cette vie, sera privé dans l'autre de la félicité éternelle que Dieu a promise à ses serviteurs ; de même que celui qui aura supporté patiemment les souffrances et les afflictions de ce bas monde recevra dans le Ciel, en proportion de ce qu'il a souffert, une récompense et un degré de gloire qui ne finiront jamais*"¹⁰⁹. Le roi qui passa par le chemin, vêtu comme le plus simple de ses sujets, c'est le Seigneur, le Messie, le grand Roi, et son habillement c'est le corps qu'il prit de la nature d'Adam, sous le voile duquel il cacha sa divinité. Et ces paroles qu'il dit à l'esclave rebelle : "*Je n'ai rien à te dire, ni rien à faire avec toi*" signifient que le Messie ne possédait aucune des richesses de ce monde, et n'a goûté aucun de ses plaisirs ni ne les a recherchés. La

¹⁰⁷ Les verrous de fer qui tombent, le diable lié et les captifs libérés sont (parmi d'autres encore) des éléments qui proviennent de la lecture liturgique de la Résurrection du Christ, que l'on retrouve dans l'icône de la "Descente aux enfers".

¹⁰⁸ Cf. Ps 17.26-27 "*Avec celui qui est bon tu te montres bon, avec l'homme droit tu agis selon la droiture, avec celui qui est pur tu te montres pur, et avec le pervers tu agis selon sa perversité.*"

¹⁰⁹ Cf. 1 Jn 2.15 ; Mc 10.28-31

preuve de ceci se trouve dans l'Évangile, où il est écrit qu'un homme s'approcha de Jésus en lui disant "*Maître, je te suivrai où que tu ailles*". Mais Jésus lui répondit "*Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas un lieu où poser la tête*"¹¹⁰.

Les hommes à l'oreille de qui l'esclave rebelle parla, disant "*Cet homme peut nous nuire, à vous et à moi*", ce sont Hérode et ceux de son parti, tels que Pilate et les Chefs de la Synagogue qui le condamnèrent à être crucifié. La fosse profonde et obscure c'est le lieu préparé pour punir les transgresseurs, ceux qui n'écoutent que la voix de leurs passions et auront passé leur vie dans la volupté et les plaisirs charnels. Cette fosse, c'est aussi ce lieu où furent tenus enfermés les saints Patriarches et autres Justes qui attendaient la venue du Messie qui, en vertu de sa passion et de sa mort les en tira, puis il ressuscita et quarante jours après sa résurrection monta aux cieux avec gloire et majesté.¹¹¹

Le prince Al-Moshammar : Jour heureux que celui-ci, où nous sommes en présence d'un homme aussi sage que savant !

Abou Salamah : O moine, quel rang as-tu parmi les chrétiens ? Es-tu métropolitain ?

Le moine Jirji : Non.

Abou Salamah : Es-tu évêque, ou prêtre ?

Le moine Jirji : Je ne suis ni l'un ni l'autre, ni même moine.

Abou Salamah : Comment peux-tu dire que tu n'es pas moine ?

Le moine Jirji : Est véritablement moine celui qui craint le Dieu du ciel, qui se soumet devant sa majesté, qui médite sur ses promesses et ses menaces, et n'épargne rien pour lui être agréable. Aussi, je ne suis pas même moine¹¹².

Abou-Zahir : O Abou Salamah, voilà bien la marque des chrétiens, qui ne sont pas orgueilleux¹¹³, comme dit le Prophète dans le coran !

Le moine Jirji : Ce n'est pas seulement sur ce point que votre Prophète et votre Livre témoignent en notre faveur et attestent de la vérité de notre foi et de l'Évangile. Et ne devez-vous pas reconnaître la véracité de votre prophète, ô musulmans ?

La vénération de la Croix

Abou Salamah : Je crois en mon Prophète et en son Livre que Dieu a fait descendre sur lui. Mais nous rejetons certaines de vos pratiques qui ne conviennent pas à des adorateurs de Dieu.

Le moine Jirji : De quoi s'agit-il ?

Abou Salamah : La vénération et l'adoration de la croix, qui n'est que du bois et qui ne peut ni nuire ni secourir.

Le moine Jirji : Tu crois donc que nous adorons le bois de la croix ?

Abou Salamah : Oui.

Le moine Jirji : Tu es dans l'erreur et ton jugement est faux : Dieu a interdit que nous adorions rien d'autre que Lui, sa Parole et son Esprit, qui sont une seule essence. Si nous adorions ce qui compose la croix, pourquoi ferions-nous des croix en diverses matières ? Ce n'est donc pas au bois dont est composé la croix – ou à quelque autre matière que ce soit – comme tu l'imagines, que nous rendons hommage, mais au symbole et à ce qu'il représente.

¹¹⁰ Mt 8.19-20

¹¹¹ Cette dernière phrase est absente chez Nicoll.

¹¹² Par humilité, le P. Jirji ne se considère pas comme un moine accompli, quand bien même il a été higoumène de son monastère.

¹¹³ Coran 3.199 "*Il y a certes, parmi les gens du Livre ceux qui croient en Allah et en ce qu'on a fait descendre vers vous et en ceux qu'on a fait descendre vers eux . Ils sont humbles envers Allah, et ne vendent point les versets d'Allah à vil prix. Voilà ceux dont la récompense est auprès de leur Seigneur. en vérité, Allah est prompt à faire les comptes.*"

Abou Salamah : Je te crois, tu dis vrai, mais que signifie alors cette prosternation devant un symbole ?

Le moine Jirji : La vénération que nous avons pour la Croix, a plusieurs significations.¹¹⁴ Premièrement, les chrétiens se servent de ce signe comme d'une aide puissante, qui possède un pouvoir contre les esprits impurs et rebelles. En effet, cela nous rappelle que le Messie a souffert sur la croix en sacrifice, de sorte que la bienveillance, la puissance et la sagesse de Dieu furent manifestées, réalisant le salut de l'humanité et nous délivrant de la servitude du démon. Mais par ce signe, nous mettons aussi devant nos yeux les grâces et les faveurs que nous recevons de la toute-puissance divine. Ainsi, nous lisons dans l'Ancien Testament des actions réalisées par Dieu. C'est le cas du partage en deux de la Mer au moyen du bâton que Moïse tenait en main : d'un geste vertical il sépara la mer en deux parties puis la fit se rejoindre à nouveau d'un geste horizontal¹¹⁵. C'est aussi le cas, lorsque le peuple de Moïse campait dans le désert et que des sables sortirent des serpents qui se mirent à les mordre. Dieu commanda à Moïse : "*Façonne un serpent de bronze, attache-le au sommet d'une perche : quiconque aura été mordu et le regardera ne mourra pas de la morsure du serpent.*" Moïse fit le serpent, et le plaça le long de la perche, mais personne ne fut guéri. Alors Dieu lui dit "*Place le serpent en travers*", et lorsque Moïse eut placé le serpent en travers de la perche, plus personne ne mourut.¹¹⁶ Ce sont là des symboles significatifs de la Croix à laquelle le Messie devait être attaché pour délivrer de la mort ceux qui croient en lui. Si ce que je vous ai dit ne vous satisfait pas, et si vous n'en sentez pas la force, je vais vous proposer un exemple qui vous le rendra tout à fait évident.

Abou Salamah : Alors, nous t'en prions, poursuis avec ton exemple.

Mathal du maître se substituant à son serviteur

Le moine Jirji : Il y avait un homme de haut rang, possédant naturellement toutes les qualités, qui avait un serviteur à qui il avait accordé toute sa confiance. Ce serviteur, il l'avait comblé de ses bienfaits, n'épargnant rien pour son éducation, l'enrichissant de ses propres richesses, puis l'élevant auprès de lui. Se voyant ainsi élevé en honneurs, le serviteur se mit à suivre ses propres désirs, oublieux des attentes de son maître. Dans sa rébellion, il s'acoquina avec des hommes mauvais qui, sous le masque de l'amitié, s'employaient à sa perte. S'étant réunis, ils décidèrent de le jeter pieds et poings liés dans un cachot, puis de le faire périr. Dès lors qu'il fut réduit à ce triste état, il sombra dans le désespoir. Son maître, ayant appris ce qui était advenu de son serviteur et le sort qui lui était réservé, fut ému de compassion pour lui et décida de se sacrifier en sa faveur. Il s'y prit de la manière suivante : s'étant défait de ses vêtements luxueux, il revêtit des habits communs, prenant l'apparence d'un simple homme, puis il attendit une occasion pour pouvoir s'introduire dans la prison, lorsque les gardes

¹¹⁴ Le Grand indique en premier lieu que "la forme de la Croix est un signe par lequel les Chrétiens se distinguent des infidèles".

¹¹⁵ Exode 14.21-26. Dans le texte biblique, Moïse "étend la main sur la mer", par deux fois. C'est toutefois une lecture courante, comme en témoigne – par exemple – l'hirmos de la première ode du canon pour l'Exaltation de la Croix datant du VIII^e siècle : "*Traçant une croix, Moïse avec sa baguette fendit tout droit la Mer rouge sous les pas d'Israël, puis il la réunit et la fit revenir sur elle-même en une seule masse contre les chars de Pharaon, achevant de dessiner ainsi l'arme invincible.*"

¹¹⁶ Nombres 21.6-9. La lecture typologique de ce passage, comme annonçant la crucifixion du Christ a son origine dans l'Evangile (Jn 3.14-15) et se trouve développé dans les homélies (St Cyrille de Jérusalem : catéchèse 13.20 ; Sévérien de Gabala "Sur le serpent" §2...) ainsi que dans l'hymnologie. Ainsi, le canon pour l'Exaltation de la Croix par Cosmas de Maiouma cité précédemment précise (Ode 1, 2^eme tropaire) "*Moïse a érigé sur un poteau le remède qui guérissait de la morsure et du venin mortel : au bois, figure de la Croix, il attacha en travers le serpent qui se traîne à terre, en qui le fléau s'est vu cloué au pilori.*" Par contre, la précision selon laquelle Moïse aurait placé d'abord le serpent verticalement, puis sur ordre de Dieu, horizontalement – de manière à former ainsi l'image d'une croix – ne se trouve pas chez Le Grand. J'ignore la source de cette affirmation, et n'ai pas pu lui trouver de parallèle dans d'autres textes.

relâcheraient leur vigilance. Etant entré, il se rendit au lieu le plus reculé de la prison, où il trouva son serviteur en désespoir, réduit à la dernière extrémité. Bouleversé de pitié, le maître échangea ses vêtements avec ceux de son serviteur, puis s'enchaînant lui-même il prit la place du serviteur, lui ordonnant de quitter la prison. En le congédiant, il ajouta : "*Je me sacrifie pour toi, et mon sang sera versé pour que tu puisses être libéré*". Le serviteur sortit de la prison, totalement stupéfait, réfléchissant à l'incroyable bonté de son maître envers lui, quoiqu'il en fut indigne. Le maître, de son côté, subit la peine qui avait été décidée contre le serviteur : il fut crucifié et mis à mort. Le serviteur assistant à l'exécution de son maître, lui cria : "*O mon maître, que puis-je faire en remerciement pour ce que tu as fait pour moi ?*" Son maître répondit : "*Garde toujours le souvenir de ma bonté à ton égard, la mémoire de la pitié que j'ai manifesté pour toi ; conserve toujours sur toi un signe, un symbole de ma mort, et raconte à tout le monde ce que j'ai fait pour toi*".

Que devait faire ce serviteur, devait-il obéir ou non ?

Abou Salamah : Bien sûr qu'il devrait tout au long de sa vie prendre grand soin de faire ce que son maître lui a demandé !

Le moine Jirji : As-tu vraiment compris le sens et la portée de cette histoire ?

Abou Salamah : J'en ai bien compris une partie, mais poursuis, explique nous-la.

Le moine Jirji : L'homme de haut rang, c'est le Seigneur, le Messie, Parole et Esprit de Dieu. Le serviteur, c'est moi et ceux qui, comme moi sont de la nature d'Adam, car nous avons désobéi aux commandements de Dieu pour adorer des idoles et faire mille autres abominations selon nos inclinations déréglées. Les hommes mauvais, ce sont les démons qui égarent les hommes par les désirs sensuels et une indulgence envers les passions. La prison et la condamnation à mort, c'est ce monde, et après lui les peines de l'enfer. La compassion du maître envers son serviteur représente la bonté de Dieu et sa miséricorde envers ses créatures. L'entrée du maître dans le cachot désigne le séjour du Messie sur la terre, et le sacrifice que le maître fait de sa vie en faveur de son serviteur, c'est celui qu'a fait le Messie pour racheter tous les hommes de la mort et du péché.¹¹⁷ Ce que le maître dit à son serviteur : "*Porte toujours sur toi un signe de ma mort, et raconte à tout le monde ce que j'ai fait pour toi, de sorte que chaque fois que tu verras ce signe, tu te souviendras de mes bontés envers toi*" ; ces paroles signifient que nous devons observer les commandements du Maître, et nous souvenir de ce qu'il a fait pour nous tous les jours de notre vie. Ce signe, la croix, nous communique une force triomphante contre le mal qui peut nous venir des hommes ou des esprits mauvais. Nous portons donc sur nous ce signe, ce symbole, et nous annonçons les bontés du Seigneur envers nous, et nous disons : "*Par ce qui est signifié là, le bienheureux Fils de Dieu s'est donné lui-même à notre place, lui qui est le Messie, le Seigneur, Verbe et Esprit de Dieu, comme une rançon : il est notre délivrance de la mort et de nos ennemis*".

C'est pour cela que nous faisons le signe de la croix sur notre front, notre visage, et sur notre corps. Nous orons de ce signe nos maisons, nous le plaçons sur les portes de nos monastères et sur celles des maisons; nous en mettons l'empreinte à tout ce qui nous appartient ; nous en portons une au cou, en plaçons sur les chemins et sur les endroits élevés, et dans les villes et les villages, en mémoire des bienfaits et de la miséricorde du Maître envers nous. Ce n'est pas le bois, ou quelque autre matière dont elle est composée, que nous adorons, mais nous rendons nos hommages au symbole et nous prosternons devant ce signe sur lequel nous voyons le nom du Messie – car nous avons coutume d'écrire sur la croix "Jésus le Messie, Fils de Dieu" lui qui est son Verbe et son Esprit. Et tandis que nous nous inclinons devant l'image du Messie, notre esprit est tourné vers Celui qui y est représenté.

Mais en voila assez pour la croix.

¹¹⁷ Cette phrase est absente chez Nicoll.

Abou Salamah : J'ai observé que tu exaltes toujours ta religion pour en proclamer la dignité, accumulant pour cela témoignages et démonstrations sous formes de paraboles et allégories, te vantant à chaque instant que ta religion est véridique. Qu'il me soit donc permis de me glorifier de la mienne et de dire que la vérité se trouve dans ma religion !

Le moine Jirji : Souviens-toi que j'ai puisé mes preuves et témoignages d'un livre qui est opposé à ma religion, et que j'ai montré la vérité de ma foi par le témoignage de mes adversaires. Maintenant avance tes arguments en faveur de ta religion.

Abou Salamah : Le ciel et la terre, les anges et les hommes rendent témoignage à la vérité de ma foi et de mon Livre que le Très-Haut a fait descendre à son envoyé, Mahomet l'élu, pour servir de lumière et de direction, et pour manifester la miséricorde du Maître des mondes.

Le moine Jirji : Le Seigneur, le Messie a dit "*si je témoigne pour moi-même, mon témoignage ne peut être reçu, mais il y en a un autre qui témoigne pour moi*". Là, tu témoignes de toi-même, mais en un procès, celui qui se rend témoignage à lui-même ne peut être accepté. Pourtant, tu dis que le ciel et la terre, les anges et les hommes rendent témoignage à la vérité de ta foi : apporte-moi ces témoignages en faveur de ta foi tirés du livre du ciel ou de celui de la terre, du livre des anges ou de celui des hommes. Peux-tu faire cela pour me convaincre ?

Abou Salamah : Ne fanfaronne pas tant à propos de ta religion, ô moine ! Tu n'es pas le seul à te vanter de ta foi : sabéens¹¹⁸, juifs et musulmans, tous se vantent de leur religion, affirmant qu'elle seule est vraie.

Les quatre religions

Le moine Jirji : Tu dis vrai, car quiconque a une religion soutient qu'elle est la vraie et la bonne. Il y a quatre sortes de religions : celle des sabéens, celle des juifs, celle des chrétiens et celle des musulmans. Mais laquelle est la véritable, celle qui a été établie par Dieu ?

Abou Salamah : Je ne sais.¹¹⁹

Le moine Jirji : Puisque tu l'ignores, employons un autre moyen de nous instruire. Mettons de côté toutes les religions, et tournons-nous vers la raison et l'esprit : que là soient nos juges et nos arbitres, car ce sont des juges que l'on ne peut corrompre.¹²⁰

Le prince Al-Moshammar : Par la tombe de mon père ! Voilà une raison à laquelle on ne peut se refuser.

Le moine Jirji : Prince – que ton nom soit exalté – nous avons parlé de quatre religions, tandis que le Dieu créateur de tout est un.

Tous : Nul ne peut contester cela !

Le moine Jirji : Il faut donc qu'une seule religion soit juste, dans la mesure où il y a un seul législateur.

Tous : Cela est vrai.

Le moine Jirji : Vous n'êtes pas sans savoir que Dieu, au commencement, dit "*Créons*

¹¹⁸ Les sabéens, tout comme les juifs et les chrétiens, sont regardés par le coran comme ayant reçu une révélation de Dieu, et font – à ce titre – partie des "Gens du Livre" (Ahl al-Kitâb). Notons que, quoique différents, les sabéens/mandéens sont, en fait, généralement identifiés aux mazdéens et à leurs dérivés qui, eux aussi, se virent assimilés aux "Gens du Livre". On trouve un développement plus large encore dans le "Traité du Créateur" de Théodore Abu Qurrah. Voir Monnot : "*Abu Qurra et la pluralité des religions*".

¹¹⁹ Tout en étant persuadé que l'islam est la religion donnée par Dieu pour clore la révélation, Abou Salamah ne pouvant le démontrer est obligé d'attendre la suite du discours du moine.

¹²⁰ Cet usage de la raison comme "juge de paix" dans les débats entre chrétiens et musulmans se rencontre très tôt. Ainsi, par exemple, dans un opuscule de Théodore Abu Qurrah, le musulman questionnant l'évêque sur le pain consacré pour la communion des chrétiens demande : " Convaincs-moi non pas à partir de ton Ecriture mais en faisant appel à des notions communes et généralement admises." (traité 22, PG 97, col 1552). D'ailleurs la parabole qui suit se trouve, à quelques nuances près, dans le traité "sur le Créateur" de Théodore Abu Qurrah. Voir aussi DICK, "*La discussion d'Abu Qurra avec les ulémas musulmans...*"

l'homme à notre image"¹²¹.

Abou Salamah : Oui.

Le moine Jirji : Cette parole, "à notre image", "à notre ressemblance", suppose la capacité d'agir ainsi que la volonté et le libre arbitre, en raison de la ressemblance à la nature de Dieu ; et plus l'homme s'approche de la ressemblance de Dieu, plus il s'approche de Dieu lui-même. Or, si Dieu a créé l'homme à sa ressemblance, c'est afin que l'homme accomplisse les commandements de son Créateur et observe sa loi. Aussi, cette loi doit-elle être en rapport avec la nature de Celui qui la donne, par une sorte de proximité et de ressemblance.

Si, par exemple, tu es d'un naturel compatissant, diras-tu à ton fils ou à ton esclave d'être cruel ? Si tu es équitable et juste, lui commanderas-tu de se montrer injuste et tyrannique ? Si tu es bienveillant et généreux, lui ordonneras-tu d'être dur et avare ? Si tu es chaste, lui recommanderas-tu le libertinage et la débauche ? Si tu es bon et doux, lui prescriras-tu de se laisser emporter par la colère et la méchanceté ? Enfin, si tu aimes la vertu, lui enseigneras-tu de s'abandonner au vice ? Ne lui recommanderas-tu pas, au contraire de s'efforcer de te ressembler ?

Tous : C'est bien cela.

Le moine Jirji : Et si tu le vois tout faire en opposition à tes principes, mettre tout en œuvre pour ne s'accorder en rien avec ton naturel, tes intentions et tes conseils, ne vas-tu pas le rejeter et l'éloigner de toi pour ne plus avoir à supporter sa présence ?

Abou Salamah : O moine, là encore, tu dis vrai : en effet, de celui qui s'éloigne de moi, moi aussi je m'éloigne ; mais je sympathise avec celui qui cherche ma compagnie.

Le moine Jirji : Et celui qui se rapproche de toi, le fait-il à cause d'une proximité d'agir dans la vertu, ou est-ce par vice ?

Abou Salamah : C'est par l'accord des vertus.

Le moine Jirji : Poursuivons, et considérons ces quatre religions. Les Sabéens ont un Livre, une Loi, une Religion, de même que les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans. Décrivons brièvement chacun de ces livres et la religion qui va avec et examinons-les séparément en nous basant sur la raison. Voyons alors laquelle de ces religions convient le mieux et a le plus de rapport à la nature incréée de Dieu ; c'est cette religion qui sera déclarée la véritable et la seule qui vienne de Dieu. Il conviendra alors que nous nous déclarions pour elle, et que nous rejetions toute autre que celle-là.

Le prince Al-Moshammar : Rien n'est plus juste que cela. En effet, le Créateur ne saurait avoir enjoint à ses créatures d'accomplir des actes opposés à ses idées ou à sa nature.

La religion des Sabéens

Le moine Jirji : Commençons donc par le Livre sacré des Sabéens, et par leur religion. Qu'y trouve-t-on ? L'ignorance la plus grossière, la vénération de la créature plutôt que celle du Créateur, les actes les plus honteux placés au rang de bonnes actions. Vous trouverez chez eux des Lois qui se combattent, des conseils et des préceptes contraires les uns aux autres, plusieurs dieux qui se font la guerre entre eux, l'un victorieux, l'autre vaincu, un dieu au Ciel, un autre sur la terre, un dieu femelle et un dieu mâle, un grand dieu, un petit dieu, un dieu qui court aux vengeances, un autre qui ordonne les crimes et les adultères, un Dieu amoureux, un autre objet de son amour.¹²² Ainsi, entassant erreur sur erreur, ce peuple s'est éloigné de Dieu

¹²¹ Le moine Georges cite Genèse 1.26, mais si ce verset ne trouve pas son équivalent dans le coran, il a son parallèle dans les hadiths sahis rapportés par Muslim et Boukhari : "Le prophète a dit : *Allah a créé Adam sur Sa propre image avec une taille élevée de soixante coudées...*"

¹²² On notera que, nul Sabéen n'étant présent à ce débat, la présentation qui est faite de leur religion pourrait être suspectée d'être caricaturale. Toutefois, on trouve, dans le "Traité sur le Créateur" de Théodore Abu Qurrah, une description détaillée des croyances des Zurvanistes, une secte mazdéenne assimilée aux sabéens, qui correspond bien au résumé du moine Jirji. D'autre part, la polémique la plus violente et la plus haineuse n'est pas non plus

; son entendement s'est obscurci, aussi Iblis a-t-il profité de son aveuglement, et de l'obscurcissement de sa raison et de son esprit pour le conduire dans les voies de la perdition.

Abou Salamah : Tu dis vrai : nous connaissons les Sabéens, la fausseté de leurs principes et ce qu'a d'absurde leur religion ; mais ce que je ne m'explique pas, c'est comment la divine Providence a pu retirer de dessus eux son assistance au point que le maudit Iblis a pu les égérer de cette manière.

Le moine Jirji : En fait la divine Providence ne les a pas oubliés au point de leur refuser toute assistance, mais leur nonchalance et leur insensibilité leur a fait négliger ces grâces, leur endurcissement a grandi en proportion de leur ignorance et la grâce, l'assistance divine ne trouvant plus où se placer dans le cœur de ce peuple, il a été abandonné à son sens réprouvé. En effet, Dieu ne veut pas employer la contrainte pour amener les hommes à lui rendre hommage; mais il désire qu'ils le fassent en toute liberté et bonne conscience et qu'ils le servent avec une intention pure.

Mais en voilà assez pour les Sabéens ! Ce que nous avons rapporté de leur Loi et des erreurs dont elle est remplie est suffisant pour démontrer qu'ils sont dans les ténèbres de l'infidélité. Laissons-là ce peuple pour nous entretenir d'un sujet plus intéressant, la croyance des Juifs, ce que sont leur Loi et leur religion.

La religion des Juifs¹²³

Vous connaissez, je n'en doute pas, les bienfaits et faveurs singulières dont le Très-Haut les a comblés. Il les a retirés des ténèbres de l'idolâtrie, les guidant de l'infidélité à la foi, et il les a délivrés de l'esclavage en Egypte. Il a frappé les Egyptiens de dix plaies, faisant périr tous leurs premiers-nés, il a séparé la Mer en deux et y a fait passer le peuple à pied sec tandis qu'il submergeait Pharaon avec toute son armée ; il a dispersé les nations qui s'opposaient à son passage, et lui a donné leurs pays, leurs villes et toutes leurs richesses. Ils ont demeuré quarante ans dans le désert où ils furent nourris avec des cailles et avec une manne céleste préparée pour eux, puis Dieu les a conduits dans le pays qu'il leur avait promis. Il serait trop long de rapporter en détail toutes les bontés et les bienfaits que Dieu a opérés en leur faveur : nous devons avancer et être aussi bref que possible.

Mais malgré tant d'acte de bienveillance de la part de Dieu, ils se détournèrent de son adoration et, se mêlant aux autres nations se prosternèrent devant leurs idoles. Et tandis que Moïse descendait de la Montagne qu'il avait gravi pour recevoir la Loi de Dieu qui devait les guider, il les trouva occupés à adorer une tête de veau¹²⁴ en or et en argent qu'ils avaient façonnée.

Moïse fut irrité contre eux, et Dieu envoya le carnage et la mort parmi eux, et ils auraient tous péri si Moïse ne s'était pas tenu devant Dieu, détournant d'eux sa colère. Néanmoins, ils retournèrent à leurs fautes et souvent murmurèrent contre Moïse et par colère lui dirent : "*Si c'est ton Dieu qui a frappé le rocher et en a fait jaillir de l'eau, ne peut-il pas nous dresser une table dans le désert ?*"¹²⁵ et aussi "*Fais-nous des dieux qui marchent devant nous, comme en ont les autres nations !*"¹²⁶ Ainsi, plus Dieu leur accordait de bienfaits, et plus ils étaient

absente des écrits sabéens à l'encontre des juifs, des chrétiens et des musulmans. cf SCHATTNER-RIESER, Ursula : "Les Mandéens ou disciples de Saint Jean" dans la bibliographie.

¹²³ Comme pour les Sabéens, la description de la religion des Juifs est volontairement dépréciative : le but du moine est de les disqualifier pour arriver à n'avoir finalement en présence que deux religions, christianisme et islam, puis de montrer la supériorité de la première sur la seconde.

¹²⁴ La précision d'une "tête de veau" se trouve chez Nicoll. Le Grand, pour sa part, mentionne un "Veau d'or" (mais il a pu éluder la précision). Le texte biblique (Exode 32) parle d'un veau, mais il est parfois désigné comme une "tête de veau" par divers auteurs chrétiens, que ce soit dans les mondes latin, grec, arabe ou slave. Cf. Albocicade "*Le veau d'or, une simple tête de veau ?*".

¹²⁵ Cf. Ps 77. 16-20

¹²⁶ Cf. Ex. 32.1

rebelles et ingrats. Un des Prophète, parlant de leur désobéissance, a dit : *"J'ai étendu les mains tout le jour vers un peuple rebelle et désobéissant"*¹²⁷. Ecoutez encore ce que le prophète Isaïe dit sur leur perte : *"J'ai planté une vigne choisie, j'y ai bâti au milieu une tour, puis ai creusé un pressoir, je l'ai entourée de haies. J'ai attendu patiemment que ma vigne donne du raisin, mais elle n'a produit que des ronces. A présent, ô hommes de la tribu de Juda, et vous habitants de Jérusalem, jugez entre moi et ma vigne, au sujet de ce que j'ai fait pour elle. J'ai attendu qu'elle produise du raisin, elle n'a donné que des ronces. Je vais vous apprendre ce que je ferai de ma vigne : j'arracherai les haies qui l'entourent, je l'abandonnerai au premier venu, je renverserai la tour que j'ai élevée et on piétinera ses ruines ; je négligerai ma vigne, il n'en sortira rien, elle ne sera plus labourée et rien ne poussera en elle, que ronces et épines, j'ordonnerai aux nuages de ne plus l'arroser ; car la vigne du Dieu des armées, c'est la maison d'Israël, et l'homme de Juda dont le germe est délectable"*¹²⁸. Le Messie lui aussi expose dans une parabole leur erreur et leur endurcissement : *"Un homme planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et bâtit une tour; puis il l'affirma à des vigneron, et quitta le pays. Lorsque le temps de la récolte fut arrivé, il envoya ses serviteurs vers les vigneron, pour recevoir le produit de sa vigne. Les vigneron, s'étant saisis de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, et lapidèrent le troisième. Il envoya encore d'autres serviteurs, en plus grand nombre que les premiers; et les vigneron les traitèrent de la même manière. Finalement, il envoya vers eux son fils, en disant: Ils auront du respect pour mon fils. Mais, quand les vigneron virent le fils, ils dirent entre eux: Voici l'héritier; venez, tuons-le, et emparons-nous de son héritage. Et ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent. Maintenant, lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron? Ils lui répondirent: Il fera périr misérablement ces misérables, et il affermira la vigne à d'autres vigneron, qui lui en donneront le produit au temps de la récolte."*¹²⁹ Et il ajoutait *"N'avez-vous pas lu que la pierre qui fut rejetée par les bâtisseurs est devenue la pierre principale, c'est là l'oeuvre de Dieu et nous le voyons avec étonnement. C'est pourquoi je vous déclare que le Royaume des Cieux vous sera ôté pour être donné à une nation qui en portera les fruits."*¹³⁰ Par cette comparaison, il signifie que le Très-Haut les a rejetés, les éloignant de lui de sorte qu'il n'y a plus de place pour eux auprès de Lui. Votre prophète et votre coran en fait aussi mention en plusieurs passages. Ainsi, dans la Fatiha¹³¹ *"Eux, qui sont objet de colère"* et la sourate de la Table : *"Tu trouveras les Juifs, hommes les plus acharnés contre les croyants"*¹³². Si donc les prophètes, l'Evangile et même votre prophète ont rejeté les Juifs, il ne nous est plus permis de les regarder comme fidèles. Ils se sont en effet enfoncés dans une telle

¹²⁷ Isaïe 65.2

¹²⁸ Cf. Isaïe 5. 1-7, voir aussi Jérémie 2.21

¹²⁹ Mt 21.33-41

¹³⁰ Mt 21. 42-43 De toute la longue citation de Matthieu, Nicoll ne donne que les premiers mots.

¹³¹ Dans ce passage, le moine fait allusion au verset 7 de la Fatiha (premier chapitre du coran), ou plutôt à une interprétation très répandue de ce verset. Les versets 6-7 disent en effet : *"Guide-nous dans le droit chemin, le chemin de ceux que Tu as comblés de faveurs, non pas de ceux qui ont encouru Ta colère, ni des égarés"*, et l'exégèse musulmane considère généralement que *"ceux qui ont encourus la colère"* sont les Juifs. Ce que le moine omet de mentionner, c'est que selon cette même approche, *"les égarés"* sont les chrétiens... Cf Albocicade *"La première sourate du coran, les juifs et les chrétiens : un problème insoluble ?"*

¹³² Cf coran 5.82 *"Tu trouveras certainement que les Juifs et les associateurs sont les ennemis les plus acharnés des croyants."* Là encore, on pourrait penser que le moine cite un peu vite son texte. En effet l'expression *"les associateurs"* désigne souvent les chrétiens. Toutefois, la suite du verset étant favorable aux chrétiens, il faut considérer que les *"associateurs"* désignés dans ce verset sont les païens. En effet, la suite du verset est : *"Et tu trouveras certes que les plus disposés à aimer les croyants sont ceux qui disent : 'Nous sommes chrétiens.' C'est qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines, et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil."* Nicoll ne donne pas ces deux citations coraniques, se contentant d'ajouter *"Votre prophète et apôtre parle de même dans le coran à propos de ceux contre qui Il est en colère"*.

méchanceté qu'ils se sont opposés au Messie, qui est Verbe et Esprit de Dieu. Si vous examinez leur Loi, vous verrez qu'elle concerne des observances en lien avec des choses triviales, comme la viande et le sang des sacrifices et des holocaustes, le sang des taureaux et des boucs, les règles à observer pour consommer la viande des bêtes sacrifiées et pour faire fumer la graisse. Vous y verrez l'avidité des prêtres à recevoir les offrandes du peuple, vous y trouverez encore le détail des querelles, des vengeances, des mauvais procédés, des meurtres, et du mal rendu pour le mal suivant cette maxime, "*un oeil pour un oeil, une dent pour une dent, une main pour une main*"¹³³.

Abou Salamah : Puisque Dieu et Mahomet son prophète aussi bien que l'Évangile attestent qu'ils sont un objet de courroux pour Dieu, il est inutile de nous étendre davantage à leur propos.

Le moine Jirji : Il est donc assuré que tant Juifs que Sabéens sont séparés du Dieu Très-Haut.

Abou Salamah : Cela est hors de doute.

Le moine Jirji : N'est-ce pas là une conclusion basée sur le jugement de la raison et de l'esprit ?

Abou Salamah : Si.

Le moine Jirji : Allons de l'avant, puisque nous sommes assez heureux pour avoir avec nous un juge¹³⁴ équitable, qui ne tient pas compte des personnes pour juger et qui ne se laisse pas corrompre, et efforçons-nous de déterminer quelle religion, celle des Chrétiens ou celle des Musulmans, est la plus conforme à la nature pure et spirituelle de Dieu, laquelle est le plus dégagée de ce qu'il peut y avoir de grossier : faisons ensemble usage de notre raison sur cette question.

Si vous le permettez, je commencerai par rapporter les préceptes du Messie et ce qu'il a institué dans l'Évangile ; en espérant ne pas lasser votre patience.

Le prince Al-Moshammar : Sauf à vouloir passer pour un malhonnête ou un fou, nul ne saurait s'opposer au jugement de la raison et de l'esprit

Les chrétiens

Le moine Jirji : Le Messie n'a établi aucun précepte qu'il n'ait premièrement pratiqué afin de montrer en tout, en sa personne, un modèle et un exemple à suivre. Il nous dit, pour nous mettre en garde contre l'attachement au monde : "*N'aimez pas ce monde, ni ce qui appartient à ce monde, parce que ce monde et tout ce qui y a rapport est périssable ; alors que celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là demeure éternellement. A quoi bon pour un homme de gagner le monde entier s'il perd son âme ? N'accumulez pas des trésors sur la terre : la rouille et les vers les détruisent ; les voleurs creusent, fouillent et les enlèvent ; mais accumulez votre trésor dans le Ciel, où il ne sera exposé ni à la rouille, ni aux vers, et où les voleurs ne pourront pas creuser pour l'enlever ; car là où est ton trésor, là est ton cœur*"¹³⁵. Sachant que la colère trouble l'esprit et égare la raison, il dit : "*Celui qui se met en colère contre son frère subira le jugement de Dieu*"¹³⁶ et ensuite il ajoute "*Que le Soleil ne se couche pas sur votre colère*"¹³⁷. Il nous a montré l'exemple de la douceur et de la patience que nous devons avoir dans les difficultés en disant "*Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui la gauche*"¹³⁸. Il nous a enseigné l'obéissance par ces paroles : "*Si quelqu'un vous contraint de porter un fardeau mille pas, allez avec lui et portez-le deux mille*"¹³⁹. Il nous a recommandé de n'être

¹³³ Exode 21.23-25. Voir aussi Mt 5.38-42

¹³⁴ Il s'agit de la raison.

¹³⁵ Mt 6.19-21

¹³⁶ Cf Mt 5.22 cette citation ne se trouve pas chez Nicoll.

¹³⁷ La citation est de Paul : Eph 4.26

¹³⁸ Mt 5.39

¹³⁹ Mt 5.41

attaché à rien dans ce monde en disant "A celui qui veut prendre votre tunique donnez-la lui, ainsi que votre manteau" et "Donnez à celui qui vous demande"¹⁴⁰. Il nous a appris à mépriser les richesses par ces paroles "Ne possédez ni or ni argent"¹⁴¹. Pour nous apprendre à être modéré dans nos besoins : "Ne soyez pas inquiets des moyens de vous procurer à boire et à manger ou des habits pour vous vêtir : regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas et n'amassent pas de grains dans les granges ; mais votre Père qui est dans les cieux prend soin de les nourrir. Recherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes les autres choses vous seront données en plus"¹⁴². Il nous a commandé d'imiter sa bonté et sa miséricorde : "Ne rendez pas le mal pour le mal, répondez au contraire au mal par le bien. Ressemblez à votre Père céleste qui fait briller son soleil sur les bons et les méchants et qui fait descendre la pluie sur les justes et les impies"¹⁴³.

{¹⁴⁴ Ce précepte est bien éloigné de votre manière de penser à vous autres Musulmans qui pendant le cours de votre vie, autorisez la vengeance, qui la croyez permise et qui la transmettez par héritage à vos enfants. Le Messie nous enseigne l'usage des plus excellentes vertus : "Si tu rencontres quelqu'un qui a faim, donne-lui à manger, s'il est nu, habille-le, s'il est malade, viens le soigner, s'il est en prison, visite-le"¹⁴⁵. Quoi de plus beau et de plus consolant que ces paroles "Bienheureux les pauvres en esprit car le royaume des cieux leur appartient, bienheureux ceux qui pleurent car ils seront consolés, bienheureux ceux qui sont doux car ils posséderont la terre, bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice car ils seront rassasiés, bienheureux les miséricordieux car la miséricorde sera exercée à leur égard, bienheureux ceux qui ont le coeur pur car ils verront Dieu, bienheureux les pacifiques car ils seront appelés enfants de Dieu, bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice car ils posséderont le Royaume des cieux. Vous serez heureux lorsqu'on vous maudira, qu'on vous persécutera, qu'on vous outragera et qu'on vous chargera de calomnies et de fausses accusations à cause de moi, réjouissez-vous et faites éclater votre joie parce que la récompense qui vous est réservée dans le Ciel est grande et magnifique"¹⁴⁶. Autre précepte de Jésus le Messie : "Vous ne commettrez pas d'homicide, vous ne déroberez pas, vous ne commettrez pas d'adultère, vous ne porterez pas de faux témoignage, vous honorerez votre père et votre mère, vous aimerez votre prochain comme vous-même"¹⁴⁷. Il nous a recommandé la miséricorde, l'exercice des bonnes oeuvres et surtout la fuite de l'orgueil et de la gloriole. Ecoutez encore ces paroles : "Faites l'aumône, mais faites-la secrètement, que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite, si vous êtes priés d'assister à une noce, asseyez-vous à une place inférieure à celle de tous ceux qui y assistent, si vous priez, ne le faites pas comme ces hypocrites qui, lorsqu'ils prient, affectent de le faire debout dans les synagogues, sur les places et dans les carrefours pour être vus des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont déjà reçu leur récompense"¹⁴⁸. Il nous a montré l'exemple du courage et de la force que nous devons avoir dans les temps de persécution, disant "Ne craignez pas ceux qui ôtent la vie du corps, mais craignez celui qui peut vous ôter la vie du corps et celle de l'âme, et les précipiter ensemble dans les flammes de l'enfer"¹⁴⁹. Il nous a

¹⁴⁰ Mt 5.40 et 42

¹⁴¹ Mt 10.9

¹⁴² Cf. Mt 6.25-33

¹⁴³ Cf 1 Pierre 3.9 et Mt 5.44-45

¹⁴⁴ Pour tout le passage entre {}, Nicoll se contente d'indiquer "Here the monk cites a great number of other sayings of Christ, in order to prove the excellency of his religion". Nous suivons donc, pour tout ce passage, Le Grand seul.

¹⁴⁵ Cf. Mt 25.35-36, voir aussi Isaïe 58.6-7

¹⁴⁶ Mt 5.3-12

¹⁴⁷ Mt 19.18-19

¹⁴⁸ Mt 6.3-5 + Lc 14.7-10

¹⁴⁹ Mt 10.28

ordonné d'être attachés scrupuleusement à la vérité dans nos paroles : *"Lorsqu'il s'agira d'affirmer ou de nier quelque chose, servez-vous de cette manière de parler, oui, oui : non, non ; ce qu'on ajouterait à ces mots ne pourrait venir que de méchanceté"*¹⁵⁰. Il nous prescrit d'être chastes, d'interdire à nos yeux tout regard déshonnête par ces paroles *"Si quelqu'un fixe les yeux sur une femme et la désire, il a déjà commis l'adultère dans son coeur. Si votre œil vous scandalise, arrachez-le, si c'est votre main ou votre pied coupez-les car il vaut mieux pour vous d'être privés de ces membres, et que vous entriez avec un œil, une main, un pied en moins dans le Ciel que si votre corps était précipité tout entier dans l'enfer"*¹⁵¹. Il nous a fait connaître l'excellence de la virginité en disant : *"Il y a des eunuques qui sont venus tels-quels du ventre de leur mère; il en est qui ont été faits eunuques par les hommes, et il en est qui se sont eux-mêmes rendus eunuques pour le royaume de Dieu"*¹⁵². Il avait dit, auparavant *"Quiconque répudiera sa femme, à moins que ce ne soit pour cause d'adultère, est responsable de l'adultère qu'elle commet ; et celui qui épouse une femme répudiée est lui-même coupable du crime d'adultère"*¹⁵³. La virginité est une vertu si excellente que Jésus le Messie la regarde comme le don le plus estimable qu'il promet de nous donner après notre passage à une autre vie, comme il le dit *"Dans l'autre monde les hommes n'auront plus de femmes et les femmes plus de maris : les prédestinés seront semblables aux Anges de Dieu et ils leur deviendront égaux"*¹⁵⁴. Cela arrivera ainsi parce qu'alors ce corps périssable que nous habitons ne sera plus sujet à la corruption, et il laissera cette partie grossière qu'il a pris de la terre dont il a été formé. Quelle est donc cette félicité en laquelle nous mettons notre espérance ? C'est l'approche de Dieu, c'est la vue claire de sa divinité. Ce sont ces délices, cette béatitude dont nous jouirons auprès de lui, qui sont tels qu'on a dit que *"c'est une chose que l'œil n'a jamais vue, que l'oreille n'a jamais entendue et que jamais l'homme n'a pu comprendre : ce que Dieu a préparé à ses élus, à ceux qui ont gardé ses commandements"*¹⁵⁵. Voilà ce qu'est la morale du Messie, et les préceptes sur lesquels est fondée la religion que nous professons. }

Jésus le Messie, étant le Verbe et l'Esprit de Dieu, Dieu véritable, nous a donné une Règle conforme à sa divinité, et comme la vertu la plus parfaite le caractérise, il faut que nous pratiquions cette vertu avec l'aide de sa miséricorde.

Islam

D'un autre côté, Mahomet votre prophète, qui était d'une nation au culte abominable et a grandi dans des habitudes charnelles et s'est laissé gouverner toute sa vie par les passions les plus vives, a établi une religion en accord avec ses propres dispositions, favorisant ses appétits charnels et montrant une grande indulgence pour tous les plaisirs du corps, puisque sa longue pratique des plaisirs était devenue pour lui une seconde nature dont il lui était pénible de se séparer. C'est pour cette raison qu'il vous a permis d'avoir plusieurs épouses et de multiplier les mariages¹⁵⁶. En effet, lorsqu'un homme désire passionnément quelque chose, il le recommandera aussi pour les autres, et s'il édicte une loi, il ajuste sa loi à ses actions, de sorte que ses actions sont conformes à cette loi.

Le Messie a ressuscité des morts par le pouvoir de sa divinité, pouvoir qui dépasse la compréhension, tandis que votre prophète Mahomet a apporté la mort à des vivants, levant l'épée contre ceux qui s'opposaient à sa volonté et refusaient de se soumettre à lui. Le Messie

¹⁵⁰ Mt 5.37

¹⁵¹ Mt 5.28-30

¹⁵² Mt 19.12

¹⁵³ Mt 5.32

¹⁵⁴ Mt 22.30

¹⁵⁵ Cf 1 Cor 2.9

¹⁵⁶ C'est le sens que donne Le Grand. Nicoll traduit "Hence it was, also, that he allowed you an unlimited measure of such enjoyments"

a entraîné les hommes à sa suite par ses actes étonnants, ses miracles éclatants, tandis que Mahomet les a amenés à sa croyance en leur permettant de mener une vie lascive, en les menaçant, en leur faisant violence, en leur faisant de fausses promesses sur cette vie et sur le monde à venir, il s'est engagé à leur offrir un paradis et les a trompés de manière si grossière qu'il est révoltant que des hommes doués de raison aient pu se laisser séduire ainsi. Et comme vous mêmes avez grandi dans le même genre de vie, ayant développé les mêmes désirs, il vous a donné une Loi en accord avec ses propres inclinations et comme le plaisir est la seule chose qu'il recherchait chez les femmes, il a dit *"prenez quatre épouses, et autant de concubines qu'il vous plaira selon que vos richesses pourront vous le permettre ; si votre épouse vous contrarie, vous désobéit et que vous ayez juré de la répudier, faites-le et épousez-en une autre, et si vous regrettiez ensuite de l'avoir répudiée, et désiriez la reprendre, cela ne vous sera pas permis avant qu'un autre l'ait épousé, et couché avec elle"*¹⁵⁷.

O vous Législateurs, jugez et dites ce que vous pensez d'une Loi si indécente et si peu cohérente ? On croirait voir des enfants qui, en jouant, se fâchent puis se réconcilient dans la foulée. Cette femme qui était une épouse légitime se voit en un instant déclarée illégitime, puis de nouveau elle peut être légitime, mais pour cela on lui fait épouser un autre homme, et celui-ci commet certainement un adultère avec elle, mais son premier mari accepte cela pour qu'elle puisse revenir à lui et redevenir son épouse légitime. Quel abus de la raison !

Ce qui s'est passé entre votre prophète Mahomet et la femme de Zaïd confirme ce que je viens de dire. Le coran en parle¹⁵⁸, et vous n'ignorez pas que Mahomet devint amoureux de cette femme, l'ayant vue dans sa maison pétrir du pain. Le verset qu'il a inséré pour elle, dit : *"Après que Zaïd eut répudié sa femme légitime, nous te l'avons fait épouser"*. N'aurait-il pas été plus décent, que se contentant des femmes qu'il avait, il n'ait pas débauché ou pris par force la femme de cet homme ? Que dit encore Mahomet dans un autre passage ? *"Multipliez les mariages et ayez beaucoup d'enfants, usez de la femme la nuit du Vendredi, et je vous élèverai au-dessus de toutes les nations au jour du jugement"*¹⁵⁹. Il dit dans un autre endroit : *"Que les deux mains d'Abû Lahab soient arrachées, qu'il soit consumé par un feu dévorant, lui et sa femme en portant du bois, qu'elle porte à son cou, comme collier, une corde faite de feuilles de palmier"*¹⁶⁰. Ce sont là des passages de votre coran, que votre prophète a eu la témérité d'y insérer et dont il a affirmé qu'ils lui ont été inspirés de Dieu : comment n'a-t-il pas pensé qu'il aurait à en rendre compte au jour du jugement ?

¹⁵⁷ Cette "citation" résume plusieurs ordonnances de la sourate 4 (Les femmes). Nicoll ne traduit que les premiers mots de cette citation, puis omet tout le passage sur la femme de Zaïd et sur Abu Lahab, jusqu'au moment où le Moine Jirji interpelle Abou Salamah.

¹⁵⁸ Coran 33.37. Zaïd était le fils adoptif de Mahomet. En épousant Zaïnab, sa bru, il a rompu avec la coutume qui, protégeait le fils adoptif à l'égal du fils naturel et interdisait à un homme de prendre l'épouse de son fils, naturel ou adoptif. Le moine Jirji avait déjà évoqué cet épisode plus haut.

¹⁵⁹ Cette citation ne provient pas du coran, mais combine deux sources : d'une part le hadith *"Mariez-vous et ayez des enfants, car je serai fier de vous devant les autres nations au jour de la résurrection."*, rapporté par Abu Bakr Ibn Murdawayyah dans son commentaire des hadith d'Ibn 'Umar. D'autre part, la phrase *"usez de la femme la nuit du Vendredi"* est une sorte de jeu de mots : jami`u yawm l-jum`a joue sur l'emploi de "assembler / rapprocher" puisque le vendredi est le jour de l'Assemblée, et pourrait se traduire "rapprochez-vous [de votre femme] au jour du rapprochement [de la Mosquée]. Cette phrase dont je n'ai pu trouver la source (on se serait plutôt attendu à une citation de la Sourate de la Vache, 2.187 *"On vous a permis, la nuit du jeûne, d'avoir des rapports avec vos femmes"*) est peut-être à rapprocher d'un hadith rapporté par Aws ibn Aws al-Thaqafi *"Celui qui prend le bain rituel et lave sa tête le jour du vendredi, sort tôt et est présent au début de la prière, marche et ne prend pas sa monture, s'approche de l'imam, écoute et ne fait pas de futilité à pour chaque pas la récompense d'une année de jeûne et de prière nocturne"* dans lequel *"se laver et laver sa tête"* est interprété par certains comme une litote pour désigner le rapport sexuel.

¹⁶⁰ Il s'agit de la sourate 111 (Les fibres) dont le texte est : *"Que les deux mains d'Abû Lahab périssent et que lui-même périsse ! Ses richesses et tout ce qu'il a acquis ne lui serviront à rien. Il sera exposé à un feu ardent ainsi que sa femme, porteuse de bois, dont le cou est attaché par une corde de fibres"*. Abu Lahab était un oncle paternel de Mahomet, et un des premiers opposants à sa prédication.

Dis-moi, Abou Salamah, quelle est donc la force ou le sens de votre Livre, et que peut-on y trouver de louable ? Sous les dehors d'un langage élégant, je n'y vois nulle excellence, rien qui se rapporte à ce qui est divin, rien qui instruit, qui mène à la vie spirituelle, mais plutôt des considérations sur les réalités corporelles, les plaisirs et jouissances terrestres.

Maintenant, la vérité a été mise en évidence et la réalité exposée, la preuve a été clairement établie, et de telle sorte qu'elle soit en mesure de convaincre quiconque doit l'être : la raison et le jugement ont été les arbitres pour aboutir à cette conclusion.

Abou-Zahir : Vraiment, ô moine, en donnant toute liberté à ta langue tu as étalé ton ignorance en répandant ton indignation et en multipliant tes reproches ! Ne crains-tu donc pas le jugement de Dieu au jour de la résurrection ?

Le moine Jirji : Ceux qui doivent craindre la colère de Dieu au jour du Jugement, ce sont ceux qui violent ses commandements, les ouvriers d'iniquité, ceux qui trompent, les injustes, les menteurs et ceux qui enseignent des doctrines mensongères. Si ce que j'ai dit se trouve bien dans votre Livre et a été dit par votre prophète, pourquoi me traiter d'ignorant et de blasphémateur ?

Abou-Zahir : C'est parce que tu t'es laissé aller à trop de vivacité et de hardiesse dans ce que tu as osé avancer contre nous ; sans doute n'as-tu pas réfléchi à ce que te préparent les disciples de la vraie Religion pour te punir de tes propos et de ton mépris !¹⁶¹

Le moine Jirji : O Abou-Zahir, un mort craint-il celui qui menace de le tuer ?

Abou-Zahir : Non, bien sûr, une fois mort, on ne saurait le faire mourir encore.

Le moine Jirji : Sache donc que je suis mort au monde, et le monde est mort pour moi; je le regarde comme n'étant pas, et tel il me considère ; je ne lui demande rien, il ne veut rien non plus de moi. J'ai renoncé à ses plaisirs et lui ai remis sa lettre de répudiation. Je me suis détaché de ses chaînes et ne fais plus partie de ses habitants : que le monde aille comme il peut, lui et moi sommes séparés à jamais.

Le prince Al-Moshammar : O moine, que Dieu te garde ! Tu n'as rien à craindre, tu peux ouvrir ton cœur : je t'ai promis la pleine sécurité et t'ai engagé à parler autant que tu le voudrais afin d'expliquer ta croyance. Aussi, continue à parler et à nous partager ta connaissance et ton instruction : je ne peux dire le plaisir que je prends à cette conversation avec quelqu'un d'aussi instruit que toi, qui nous explique les Ecritures et nous fait connaître par des raisons solides ce qu'il pense des religions et de la vérité.

Mathal du roi, du prince et du médecin¹⁶²

Le moine Jirji : Que Dieu t'élève, ô Prince ! Si tel est ton désir et que tu souhaites que je parle encore sur les Livres des religions, daigne écouter cette histoire.

On raconte qu'aux temps anciens vivait un roi, parfaitement versé dans la science de la médecine et qui en suivait les règles avec exactitude, menant une vie des plus sobres et des plus frugales. Ce roi avait un fils qu'il avait accoutumé à la modération, et qui comme son père, vivait dans la plus grande sobriété. Devenu grand, ce fils résolut de voyager et d'aller dans des contrées éloignées et étrangères. Le roi, sachant que son fils était d'une constitution fragile, le fit accompagner par un habile médecin qui devait veiller sur sa conduite et le conseiller. Lorsqu'il fut sur le point de partir, le roi lui dit : "*Mon fils, tant que tu suivras les avis du médecin que je te donne pour compagnon, tu resteras en santé et sûreté*".

Le jeune homme partit, et durant le voyage écouta scrupuleusement les recommandations du

¹⁶¹ Pour cette phrase, j'ai suivi Le Grand. Nicoll a un tout autre texte, mais qui s'accorde moins bien avec la suite : "*Because you are deceived, and do not properly reflect upon the little of which you have acquired the knowledge, in the religion of Islam, and because of your contumelious and abusive language.*"

¹⁶² Ce mathal se trouve, avec de substantielles différences, dans le traité "Sur le Créateur" de Théodore Abu Qurrah. On en trouvera une traduction française dans MONNOT : "*Abu Qurra et la pluralité des religions*".

médecin jusqu'à ce que, arrivé en un certain lieu, il se lia avec des hommes étrangers, aux habitudes de vie fort éloignées des siennes. Devenu leur familier, il prit goût à leurs mets et délices et dédaigna les avis de son médecin au point de refuser totalement de l'écouter. Le médecin, quoiqu'à contre coeur, se résolut à le quitter, et il s'éloigna de lui. Le jeune homme livré à lui-même, s'abandonna à un genre de vie si peu conforme à celui qui lui convenait qu'il en tomba malade au point de devoir garder le lit.

Par ailleurs, le roi son père avait chassé de son service et de son royaume plusieurs personnes qui s'étaient montrées ses ennemis et ne voulaient de conciliation à aucun prix. Lorsque la nouvelle se répandit que le fils du roi était malade, ils conçurent un plan pour lui faire du tort. L'un d'eux se rendit chez le prince et lui dit : *"Le roi ton père a eu connaissance de ta maladie, il m'a envoyé auprès de toi avec cette prescription et cette lettre : si tu suis les recommandations qui y sont contenues, tu recouvreras la santé"*. Un autre homme vint ensuite, qui dit au Prince : *"Le roi ton père a su pour ta maladie, il m'envoie vers toi avec cette lettre et cette prescription : use du remède qui t'y est prescrit, et tu guériras. Mais garde-toi bien d'utiliser le remède du premier messenger : c'est un menteur, ne le crois pas. Je suis, moi, le messenger véritable"*. A peine était-il parti qu'un troisième homme se présenta, porteur lui aussi d'une lettre et d'une prescription, et ajoutant : *"Les deux précédents sont des faussaires, le messenger authentique de ton père, c'est moi"*. Celui-ci à peine sorti, entra un quatrième envoyé qui, à l'exemple des trois autres, assura qu'il était mandaté par le roi son père, chargé d'une lettre dans laquelle il lui recommandait de bien se garder d'ajouter foi aux lettres et aux prescriptions des trois autres. Le jeune prince ayant ouvert les quatre lettres, vit qu'aucune ne s'accordait l'une avec l'autre. Etonné et embarrassé, il ne savait quelle prescription il devait suivre pour remédier à son mal, se repentant alors de s'être séparé de son médecin, sachant bien qu'il était familier du roi.

Tandis qu'il était dans cette perplexité, se demandant ce qu'il devait faire, le médecin se présenta devant lui. L'ayant reçu avec joie, il lui exposa sa maladie, et lui parla des lettres qu'il avait reçu, le suppliant de lui dire laquelle avait été véritablement envoyée par son père, ajoutant *"Je sais que tu nous connais parfaitement, moi et mon père, lui dont tu as été un ami intime, aussi, viens en aide à celui qui est devant toi, dans ce piteux état"*. Le médecin répondit *"Tu m'as laissé, je t'ai donc laissé ; tu as fui ma présence, je me suis donc éloigné de toi"*. Le jeune homme malade dit alors *"J'en ai mal agi avec toi, je n'ai pas suivi tes conseils avisés, mais maintenant que tu es avec moi, j'espère que tu m'aideras à déterminer laquelle des lettres est celle de mon père parmi celles que je t'ai montré"*. Le médecin les prit, et ayant examiné attentivement la première, dit : *"Celle-ci n'est pas de ton père ! Rien de plus opposé à sa manière de penser et à son naturel que ce qu'elle renferme : elle n'a pu être rédigée que par un ennemi de ton père qui en voulait à ta vie"*. Après avoir considéré la seconde lettre : *"Celle-ci non plus ne peut pas être de ton père, car ce qu'elle recommande n'est pas approprié à ton mal. Sans doute ces remèdes auraient-ils pu t'être prescrit lorsque tu étais enfant, mais plus maintenant"*. Il déclara de même que la troisième lettre ne pouvait avoir été écrite par son père, pour des raisons semblables. Mais ayant parcouru la quatrième lettre et constaté qu'elle correspondait au caractère et aux habitudes du roi, il dit *"Celle-ci vient bien de ton père : n'hésite pas à suivre ses recommandations. Si tu le fais, tu peux être assuré de ta guérison"*.

Si maintenant, Prince, tu ordonnes que je donne l'explication de cette parabole, je le ferai.

Le prince Al-Moshammar : Nous avons globalement compris son sens, mais, je t'en prie, faisons-en l'explication de sorte que nous soyons sûrs de la comprendre comme tu l'entends.

Le moine Jirji : Le roi, c'est Dieu ; le fils du Roi c'est l'homme. Le départ du fils du roi d'auprès de son père pour voyager désigne l'éloignement de l'homme par rapport à Dieu du fait de ses péchés et de la désobéissance aux commandements de Dieu. Le médecin, c'est la raison donnée par Dieu à l'homme comme guide et direction. La négligence du prince, et le

fait qu'il abandonne son médecin signifie le choix des passions auxquelles l'homme se laisse entraîner jusqu'à totalement méconnaître Dieu. Les nourritures inappropriées dont le prince s'empiffre – et comme dit l'adage médical "*Tout excès de nourriture est nuisible*"¹⁶³ – ce sont les plaisirs de ce monde. Sa maladie, c'est la maladie spirituelle de l'humanité lorsque celle-ci abandonne les voies de la raison pour contracter de mauvaises habitudes et s'adonner au péché. Les ennemis, ce sont les démons qui, par des conseils mensongers, s'emploient à éloigner l'homme de Dieu. Les quatre Lettres que le prince reçoit, ce sont les quatre Religions : celle des Sabéens, celle des Juifs, celle des Musulmans et celle des Chrétiens.¹⁶⁴ L'incertitude du jeune Prince à déterminer laquelle de ces quatre Lettres est la véritable, c'est l'application à chercher par la voie du raisonnement où se trouve la vérité.¹⁶⁵

Maintenant, concernant les religions, il nous faut décider par la force du raisonnement laquelle est en accord avec la nature divine qui est Esprit suprême et Nature pure, laquelle ordonne la pratique des vertus et réprovoque le crime. Or, cette religion établie par Dieu est nécessairement celle des chrétiens, conformément aux preuves avancées précédemment et selon ce que nous avons dit des différentes religions.

Le prince Al-Moshammar : Et maintenant, que celui qui peut lui répondre le fasse !

Abou-Zahir : O chrétien, tu as énoncé la sentence dans ton propre intérêt : tu affirmes la vérité de ta propre religion et prétends que tu es dans le vrai et que tous les autres sont dans l'erreur. En agissant ainsi, tu te fais juge et partie !

Le moine Jirji : Non pas moi : ce sont la raison et le bon sens qui ont les rôles d'accusation et de juge.

Abou-Zahir : Quoi ! Ne peux-tu donc trouver dans notre Livre ou chez notre prophète, aucune vertu, rien qui soit digne d'éloge ?¹⁶⁶ Tout ce qui est bon et digne d'éloge ne se trouverait que dans ton Evangile et dans le Messie ?

Le moine Jirji : Je dois reconnaître un mérite à votre prophète : lorsqu'on lui a demandé "*Qu'aimes-tu le plus, ô Envoyé de Dieu ?*" il répondit "*Les femmes, le parfum et par dessus tout, la prière*"¹⁶⁷. Une autre de ses vertus, c'est qu'un jour, un de ses cousins étant venu lui rendre visite, Mahomet lui demanda s'il avait pris femme. Comme le visiteur répondait que non, Mahomet lui répondit : "*Si tu es prêtre ou moine chrétien, va donc te joindre à eux. Mais si tu es des nôtres, sache que le mariage est un commandement*"¹⁶⁸.

Je reconnais encore bien d'autres qualités à votre prophète, et pourrais aisément les développer.

Le prince Al-Moshammar : C'en est assez, que tous se taisent ! Vos questions sont ridicules, ne vous étonnez pas qu'il vous soit répondu de même¹⁶⁹.

¹⁶³ C'est cette modération dont Hippocrate faisait la clef de la santé, et dont le Roi de la parabole usait en tout. On le rapprochera de l'adage que Victor Hugo (ND de Paris, 10.1) prête à Gringoire "id est : cibi, potus, somni, venus, omnia moderata sint"

¹⁶⁴ On notera que, pour ménager le suspense, le moine Jirji place la religion chrétienne dans la quatrième lettre, alors que chronologiquement l'islam est venu après.

¹⁶⁵ Cette dernière phrase ne se trouve pas chez Nicoll.

¹⁶⁶ Cette exclamation pose, comme l'a bien relevé Tieszen, la question du dialogue inter-religieux. Cf. TIESZEN "*Can you find anything praiseworthy in my religion ?*" dans la bibliographie.

¹⁶⁷ Il s'agit d'un hadith bien connu, dont il existe plusieurs variantes. "*Le Prophète a dit : Il m'a été donné d'aimer trois choses : le parfum, les femmes et – la fraîcheur de mes yeux – la prière.*"

¹⁶⁸ Je n'ai pas pu identifier cette citation. Toutefois, le mariage est une institution fondamentale de l'islam, au point qu'un hadith affirme "Deux raka'at de Prière accomplies par un homme marié valent mieux que toutes les Prières accomplies par un célibataire qui passe la nuit en priant et le jour en jeûnant". Rappelons que "deux raka'at" correspond à la prière du matin, la plus courte des cinq prières imposées à tout musulman pieux.

¹⁶⁹ On notera en effet que les deux réponses du moine montrent qu'il tient Mahomet comme un homme capable de dire (aussi) de bonnes choses, mais absolument pas comme un messenger de Dieu. Nicoll ne donne que "*Que tous se taisent !*"

Ordalies et tour de passe-passe

Après un très long moment de silence, Rachid ibn Mahdi s'avance et dit : Nous ne pouvons croire à une religion si Dieu lui-même n'en établit l'authenticité.

Le moine Jirji : En ceci tu as raison : que Dieu te guide et te vienne en aide pour énoncer ce que tu as à dire.

Rachid ibn Mahdi : Faisons apporter du papier et de l'encre : sur une feuille j'écrirais le nom de mon Dieu et celui de mon prophète, et toi de même tu écriras sur une autre feuille le nom de ton Dieu et du Messie. Je les placerai ensuite, devant toi, dans une boîte, puis chacun de nous nommera son Dieu sur cette boîte, après quoi j'ouvrirai la boîte. Si l'un des papier se trouve effacé, sans plus la moindre trace d'écriture, alors que la religion de celui qui l'a écrit soit considérée comme fausse, et que l'autre soit proclamée véridique.

Le moine Jirji : Il semble que tu ais appris les arts magiques, ou la prestidigitation ! J'ai déjà vu des tours de ce genre, réalisés par ces techniques trompeuses, des tours bien plus complexes que celui dont tu nous parles. Mais si tu es sûr de ton fait, faisons cela à la manière que je vais te proposer.

Rachid ibn Mahdi : Et comment ?

Le moine Jirji : Tu placeras les deux papiers écrits sur ma paume, puis je fermerai la main. Si après cela, le papier que j'aurais écrit se trouve effacé, alors je reconnaitrai la fausseté de ma religion.

Rachid ibn Mahdi : Comme ça, ça ne va pas : il faut que je place les papiers dans la boîte, et que je la tiens entre mes mains.

Le moine Jirji : Si tu as assez confiance dans le pouvoir de ton Dieu pour croire qu'il peut effacer un écrit dans une boîte, ne peut-il en faire autant s'ils se trouvent dans ma main ?

Rachid ibn Mahdi : Mon Dieu ne veut pas que tu les touches, parce que tu es chrétien.

Le moine Jirji : Comment peux-tu parler de la sorte ? C'en est inconvenant pour un homme de ton instruction ! Nous ne sommes pas ici un groupe d'enfants ; nous sommes ici à chercher à établir la vérité par le moyen de la raison. Si vraiment tu veux employer ce genre de méthode, va plutôt sur les marchés ou de village en village de sorte que les gens et même les enfants se presseront autour de toi pour te donner quelque piécette ! Mais si tu veux véritablement faire un choix de religion, j'ai une méthode sans triche qui permet de découvrir laquelle est vraie.

Rachid ibn Mahdi : Et quelle est cette méthode ?

Le moine Jirji : Que le Prince fasse amener ici trois charges de bois sec et y fasse mettre le feu. Lorsqu'il sera bien allumé, il nous fera lier l'un à l'autre et nous fera jeter dans le feu : celui de nous deux qui en sortira sans dommage sera réputé avoir la religion véritable¹⁷⁰.

Rachid ibn Mahdi : Si tu vas le premier dans le feu, je le ferai aussi.

Le moine Jirji : Si, une fois entré dans le feu, je suis brûlé, y entreras-tu aussi ?

Rachid ibn Mahdi : Non, car je serais moi aussi brûlé.

Le moine Jirji : Alors, si j'en sors sans dommage, y entreras-tu après moi ?

Rachid ibn Mahdi : Mais pourquoi devrai-je m'exposer à un tel danger ? La vie est trop précieuse pour être ainsi gaspillée.

Le moine Jirji : Pourtant, tu étais certain que Dieu pouvait, par son pouvoir, effacer un écrit à l'intérieur d'une boîte. Que ne lui fais-tu confiance pour qu'il te délivre du feu ?

Le musulman ne donnant pas de réponse, le moine poursuivit : Si tu crains la mort, je te proposerai une autre épreuve qui ne met pas la vie en danger.

Rachid ibn Mahdi : Laquelle ?

¹⁷⁰ Le Grand ajoute en note : "*Il y a plusieurs exemples postérieurs à celui-ci, de Missionnaires qui ont fait pareilles propositions à des Princes idolâtres. Si c'est par inspiration, comme cela peut arriver, ce n'est pas tenter Dieu*".

Le moine Jirji : Nous irons, l'un et l'autre, au bain. Toi, tu te laveras à ta manière accoutumée, avec grand soin. Pour ma part, cela fait des années que je ne me lave que les mains, les pieds et le visage. Nous nous laverons donc entièrement, puis nous récupérerons l'eau que nous aurons chacun employé pour cela et la mettrons dans deux jarres séparées. Celle des deux jarres dont l'eau se corrompra en premier en produisant des vers, sera l'indice que la religion de celui qui s'est lavé avec est fautive et doit être rejetée¹⁷¹.

Rachid ibn Mahdi : Chez vous, les chrétiens, les souillures sont intérieures, tandis que pour nous, les souillures sont extérieures. C'est pour cela que nous pratiquons de fréquentes ablutions, c'est aussi pourquoi l'eau que nous employons pour cela se corrompt rapidement. En ce qui vous concerne, c'est différent parce que vous avez été purifiés par le baptême et l'onction d'huile.

Ablutions rituelles, circoncision et baptême

Le moine Jirji : Crois-tu donc que l'eau enlève toute impureté¹⁷² ?

Rachid ibn Mahdi : Oui.

Le moine Jirji : Ce que tu dis là montre bien ton manque de réflexion, car si l'eau, pour nettoyer un vêtement, a besoin d'être associée à un produit, une lessive ; comment peux-tu imaginer qu'elle te purifie de tes souillures ? Mais si tu connaissais la nature de la souillure, ses causes et comment l'ôter, tu ne penserais plus que l'eau seule peut purifier.

Rachid ibn Mahdi : Dis-moi donc ce que tu penses là dessus.

Le moine Jirji : Ne sais-tu pas que Dieu a créé l'homme, le façonnant de ses mains ?

Rachid ibn Mahdi : Si.¹⁷³

Le moine Jirji : Aussi, je réprouve l'idée que ce que Dieu a créé puisse être impur. L'impureté est arrivée à l'homme de manière accidentelle, mais elle ne fait pas partie de sa nature. En fait, le péché et l'impureté sont engendrés par la désobéissance, le désir de faire le mal, la réticence à croire Dieu, l'éloignement de l'homme vis à vis de la vertu et son rapprochement du vice : l'eau seule n'a aucun pouvoir de les enlever ; les seuls moyens sont une foi droite en Dieu Très Haut, puis un véritable repentir, l'éloignement du vice et le désir de la vertu, le contentement dans notre état présent, marcher avec Dieu en accomplissant sa volonté. Et toi, tu penses que la circoncision et les ablutions rituelles ont le pouvoir de te nettoyer de la souillure ? Quelle illusion, quelle croyance erronée, et de quelle méconnaissance tu as fait preuve en disant que la circoncision purifie. Circoncision ou incirconcision, cela ne change rien, quoique Dieu ait ordonné à Abraham¹⁷⁴ de l'imposer à tous ceux qui lui appartenaient pour les séparer du culte des idoles, un peu comme un berger marque les animaux de son troupeau pour les distinguer des bêtes des autres troupeaux¹⁷⁵. Mais toi, tu crois que les ablutions rituelles et la circoncision purifient, tu leur donne le nom de "purifications" ?

¹⁷¹ Pour curieuse que paraisse cette épreuve, Le Grand note en 1767 que "*Je ne sais s'ils parlent d'après l'expérience, mais cette idée est si générale chez eux [les chrétiens orientaux] que l'on se ferait moquer si l'on paraissait en douter*".

¹⁷² Rappelons que, dans l'islam, celui qui prie ou lit le coran, doit préalablement s'être purifié par des ablutions rituelles, que ce soient les "petites ablutions" (wuḍū') qui concernent les pieds jusqu'aux chevilles, les mains jusqu'au coude et la tête jusqu'au cou, ou les "grandes ablutions", le bain rituel (ghusl). Notons toutefois qu'en absence d'eau, il est possible de la remplacer par du sable, en une ablation symbolique.

¹⁷³ Voir le récit de la création d'Adam dans le Coran 38. 71-76 : "*Quand ton Seigneur dit aux Anges : "Je vais créer d'argile un être humain. Quand Je l'aurai bien formé et lui aurai insufflé de Mon Esprit, jetez-vous devant lui, prosternés". Alors tous les Anges se prosternèrent, à l'exception d'Iblis qui s'enfla d'orgueil et fut du nombre des infidèles.*(Allah) lui dit : "*Ô Iblis, qui t'a empêché de te prosterner devant ce que J'ai créé de Mes mains? T'enflas-tu d'orgueil ou te considères-tu parmi les hauts placés?" "Je suis meilleur que lui, dit [Iblis.] Tu m'as créé de feu et tu l'as créé d'argile*".

¹⁷⁴ cf Gen 17.11-27. Le Grand note que "*La circoncision n'est point une oeuvre de justice, elle n'est qu'un signe puisqu'Abel, Noé, Enoch et Melchisedech, quoiqu'incirconcis ont été justifiés*"

¹⁷⁵ La comparaison avec le marquage des troupeaux ne se trouve pas chez Nicoll.

Rachid ibn Mahdi : Ne dis-tu pas que par le baptême vous êtes purifiés ?

Le moine Jirji : Oui, et en outre il nous sanctifie, et par lui nous recevons le Saint-Esprit.

Rachid ibn Mahdi : Et n'est-ce pas de l'eau ?

Le moine Jirji : C'est vrai, mais si nous croyons y être purifiés, ce n'est pas par la vertu naturelle de l'eau, mais par le pouvoir de la grâce du Saint Esprit descendant sur l'eau au baptême. En effet, nous recevons les réalités spirituelles dans des corps sensibles, car nous sommes composés de deux substances, l'une matérielle et l'autre subtile, l'une des réalités sensibles et l'autre des réalités de l'esprit. Et nous ne pouvons percevoir les réalités de l'esprit qu'au moyen des réalités sensibles. Ainsi, la nature du feu qui est subtile et légère ne peut être perçue que par le moyen de quelque chose de matériel¹⁷⁶. De même, la grâce du saint-Esprit est quelque chose qui ne peut être vue ni être perçue par les autres sens : nous la recevons par le biais de quelque chose de matériel et de sensible qui est l'eau, dans la mesure où l'eau est en relation avec notre corps, et le saint-Esprit est en relation avec notre âme, et avec ce principe spirituel¹⁷⁷ que Dieu a placé en nous.

Rachid ibn Mahdi : Quelle assurance pouvez-vous avoir que le saint-Esprit descend sur l'eau au baptême ?

Le moine Jirji : Nous l'avons appris avec certitude du Messie, le Verbe et l'Esprit de Dieu, qui nous en a montré le modèle à son propre baptême dans le fleuve Jourdain, lorsque le saint-Esprit est descendu sur lui sous la forme d'une colombe. Il nous a dit par la suite "*De même, vous recevrez le saint-Esprit*"¹⁷⁸. Ceci est aussi confirmé par la voix du Père venue du ciel "*Celui-ci est mon Fils bien aimé en qui je me complais, écoutez-le*"¹⁷⁹. Depuis lors, nous recevons le rite et la grâce, car notre Maître le Messie n'a jamais commandé quoi que ce soit, ni donné une règle qu'il ne l'ait d'abord mis en pratique lui-même et dont il n'ait donné l'exemple en sa propre personne. Si, en raison de la lourdeur de votre esprit, je ne peux vous persuader en ce que je vous ai expliqué là, dites-moi, je vous prie quelles preuves ou quelles attestations vous avez de ce que le coran a été envoyé d'En-Haut par Dieu à votre prophète, et pourquoi donc avez-vous reçu comme preuves les attestations qu'il se rendait à lui-même alors qu'il n'a réalisé aucun acte extraordinaire, n'a fait aucun miracle, ni pratiqué aucune vertu particulière ou fait quoi que ce soit qui fut digne de louange ?

Rachid ibn Mahdi : Nous croyons fermement tout ce que notre prophète a dit, car ses compagnons ont rendu témoignage en sa faveur.

Le moine Jirji : Mais n'ont-ils pas précisément répété ce que lui leur disait ?

Rachid ibn Mahdi : Si.

Le moine Jirji : Si donc vous croyez un mortel, un fils d'Adam sans la moindre attestation divine, pourquoi ne croirions-nous pas l'Esprit de Dieu, son Verbe éternel et incréé, lui qui a dit à toute chose "*Sois*", et cela fut¹⁸⁰, sur une question dont il nous a lui-même parlé au moyen d'un corps pris de la nature d'Adam ?

Rachid ibn Mahdi : Le sabre et ses victoires rendent témoignage à notre prophète !

Le moine Jirji : Sans doute tu as raison, et ta déclaration aurait du venir plus tôt : ce sont bien l'épée et les victoires qui rendent témoignage à Mahomet. Mais si ta religion a été établie par l'épée, pourquoi donc considérer qu'elle a été établie par Dieu ?

¹⁷⁶ C'est à dire comme un bois ou un gaz enflammé, ou encore un métal porté au rouge...

¹⁷⁷ Ce "principe spirituel", ou cette "intelligence rationnelle" correspond au "noûs" (νοῦς) grec, cette "fine pointe de l'âme" capable de s'approcher de Dieu...

¹⁷⁸ Actes 1.8

¹⁷⁹ Mt 17.5

¹⁸⁰ Cf Ps 32.9 "*Car il a dit, et tout a été fait ; il a ordonné, et tout a existé.*" et Genèse 1. Notons la malice du moine qui n'ignore pas que cette injonction "*Sois !*" est utilisé dans le coran pour affirmer que Jésus est une créature "*Pour Allah, Jésus est comme Adam qu'Il créa de poussière, puis Il lui dit "Sois" : et il fut*" (Coran 3.59)

Humilité ou splendeur ?

Rachid ibn Mahdi : Je vois bien que tu parles uniquement pour me contredire et renverser mes arguments, sans doute dans le but de m'attirer à ta religion. Si tel est le cas, n'y pense même plus, car tes paroles sont sur moi sans effet.¹⁸¹

Le moine Jirji : Loin de moi une telle intention ! A Dieu ne plaise que le loup se revête de l'apparence de l'agneau, et avec du fiel on ferait un miel bien amer¹⁸² ! Ta vie toute entière est liée aux plaisirs et à la jouissance, te complaisant dans les choses corporelles, de sorte que ces mauvaises habitudes sont devenues comme une seconde nature en toi, et il est bien peu probable qu'elles puissent disparaître, puisque ta religion t'a autorisé l'usage immodéré des plaisirs. Et si votre législateur, le fondateur de votre religion s'est lui-même livré aux mêmes pratiques, il n'est pas possible que le serviteur soit différent de son seigneur, ou que le disciple soit plus grand que son maître¹⁸³.

Rachid ibn Mahdi : Votre Messie ayant vécu une vie mesquine et méprisable vous a enjoint de vivre de même. Mahomet pour sa part a vécu une vie de victoire, de puissance et de splendeur, et Dieu lui a gracieusement accordé les plaisirs des deux mondes¹⁸⁴.

Le moine Jirji : Par le nom de Dieu ! Ce que tu nommes "les plaisirs de l'homme", les animaux – boucs, chèvres et ânes – s'en délectent. Ce que Dieu demande de nous, ce n'est pas une vie de jouissance corporelle, mais de la tempérance et un usage convenable de notre vie : en faisant de la vertu notre objectif et en évitant le vice, nous nous approchons de Dieu par une vie spirituelle. Alors, nous ressentons des joies différentes de celles liées au simple maintien de la vie, et en toutes choses nous évitons les excès.

Rachid ibn Mahdi : Mais pourquoi, vous, les moines, interdisez-vous le mariage, comme aussi la fréquentation des femmes, la consommation de viande, l'usage des bains ou encore les vêtements de lin ?

Le moine Jirji : Nous n'interdisons ni le mariage, ni l'usage des viandes, ni aucune des autres choses que tu as nommées, nous n'en condamnons que l'excès. Nous nous les refusons, à nous les moines, pour éviter de flatter nos sens et de les satisfaire dans ce monde périssable, afin de recevoir une meilleure part dans la vie éternelle auprès de Dieu, car nous croyons ce que Dieu nous a déclaré dans l'Evangile "*Entrez par la porte étroite, car la porte large et le chemin spacieux conduisent à la perdition, et grande est la multitude de ceux qui y courent. Mais qu'elle est étroite la porte qui introduit à la vie, qu'il est resserré le chemin qui y mène, et combien peu nombreux sont ceux qui les trouvent !*"¹⁸⁵, car il est impossible à un homme de jouir du bonheur et de la paix à la fois dans ce monde-ci et dans l'autre ; mais plus un homme s'est procuré de plaisirs dans ce siècle, moins il en recevra dans le Royaume de Dieu.

Abou-Zahir, élevant la voix, dit alors : O moine, Dieu sait que tu nous a étonné et par ta science et la dignité de tes réponses : il ne nous reste plus de question à te poser. Dieu sait à quel point tu as dit la vérité. Tu as exalté ta religion, et fait honneur à ton peuple : si nous n'avions un voyage à entreprendre maintenant, nous t'aurions prié de rester avec nous, de sorte

¹⁸¹ Outre le fait que Rachid est certainement convaincu de la supériorité de l'islam sur le christianisme, il ne saurait devenir chrétien, ne serait-ce que par crainte du châtement réservé aux apostats selon le hadith "*Le sang d'un musulman, ne peut être versé que dans trois conditions : en cas de meurtre, d'adultère, ou d'apostasie*" (Bukhari 9.83.17), ou, plus lapidaire "*L'apostat, tuez-le*" (Bukhari 9.84.57).

¹⁸² Nous avons là un trait typique de l'apologétique chrétienne ancienne : le but n'est pas d'humilier l'interlocuteur, mais de lui faire pressentir la sublimité du christianisme. Ainsi, accusé d'être chrétien, l'évêque Pothin de Lyon se vit demander par le proconsul "*Quel est ton Dieu ?*" L'évêque répondit "*Tu le connaîtras si tu en es digne*" (Eusèbe : HE V, I. 31). De même lorsque le païen Autolycus demande au chrétien Théophile "*Montre-moi ton Dieu*", Théophile répond "*Montre-moi quel homme tu es, et je te montrerai mon Dieu*" (Lettres à Autolycus I,2)

¹⁸³ Ceci rejoint un principe du coran : "*En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle à imiter*" (33:21)

¹⁸⁴ Le Grand précise qu'il s'agit de la vie terrestre et du Paradis.

¹⁸⁵ Mt 7.13-14

que nous puissions encore jouir de ta société, et nous t'aurions volontiers donné de tous nos biens.

Le moine Jirji : Que Dieu vous fasse autant de bien que je vous en souhaite ! Vous m'avez reçu avec grande bienveillance alors que j'ai parlé avec trop de véhémence à des gens de votre qualité. Me direz-vous où vous dirigerez vos pas ?

Abou-Zahir : Nous devons, avec le cheikh et Abou-Salamah¹⁸⁶, aller visiter la Mosquée sacrée à la Mecque.

Le moine Jirji : Je ressens avec peine notre séparation, et j'aurais beaucoup apprécié de profiter encore de votre compagnie.

Abou-Zahir : Pourquoi ne nous accompagnerais-tu pas, nous serions enchanté de t'avoir avec nous.

Le moine Jirji : Si vous acceptez de me recevoir en votre compagnie, je me joindrai à vous.

Les merveilles du Hadj¹⁸⁷

Abou-Zahir : Par la tombe d'al-Hadj Zaïd mon père¹⁸⁸, si tu veux nous accompagner, je peux t'assurer que nous t'éviterons tout désagrément durant le voyage, et que nous te procurerons tout le nécessaire pour ce qui est des montures ou de la nourriture. Tu verras, tu sentiras ton cœur se dilater, ton âme se réjouira, tes yeux brilleront de plaisir et tu remonteras dans ta propre estime. Oublie cette vie de douleurs et de misères que tu mènes, et je t'emmènerai voir ce que tes yeux n'ont jamais aperçu, tu admireras de telles merveilles, des choses si étonnantes que tu ne les as jamais même imaginées.

Le moine Jirji : Dis-moi, Abou-Zahir, par ta foi, quelles merveilles me feras-tu voir à la Mecque ?

Abou-Zahir : J'ai déjà par deux fois réalisé le pèlerinage, et je peux parler avec assurance de ce que l'on y trouve.

Le moine Jirji : Dis-moi donc, je te prie, de quoi il s'agit.

Abou-Zahir : La première chose que je te ferais voir, après t'avoir guidé à travers le Hedjaz, ce sont les jeunes femmes de ce pays, que nul mortel ne peut s'empêcher d'aimer tant elles possèdent de charme et de beauté que l'on en est comme ensorcelé, qui sont comme les vierges aux yeux noir du Jardin des bienheureux.

Le moine Jirji : Penses-tu que je pourrais me joindre à elles ?

Abou-Zahir : Aussi fréquemment qu'il te plaira !

Le moine Jirji, d'un ton railleur dont l'autre ne s'aperçut pas : Et, après les filles du Hedjaz, que me feras-tu voir ?

Abou-Zahir : De là, nous passerons la vallée de Mina¹⁸⁹, puis irons au Mont Arafat¹⁹⁰.

¹⁸⁶ Nicoll considère que seuls deux des docteurs, à savoir Abou-Zahir et "le cheikh Abou-Salamah", se rendent à la Mecque, Le Grand considère que les trois docteurs y vont, ce qui fait que "le cheikh" est soit Abou al-Fadl d'Alep, qui se retira piteusement à la fin de la première soirée, soit Rachid ibn Mahdi qui se joignit au groupe le deuxième jour, et qui est décrit comme "*célèbre parmi les gens de son pays pour son éloquence et son habileté à mener une discussion par questions et réponses sur tous sujets, tant profanes que religieux.*"

¹⁸⁷ Le Hadj est le pèlerinage à la Mecque que tout musulman pieux doit, si ses moyens le lui permettent, accomplir au moins une fois dans sa vie. C'est une des cinq obligations de l'islam (les cinq "piliers", avec la pratique de la prière (Salat), l'aumône (Zakat), la profession de foi (Chahada) et l'observation du jeûne du Ramadan.

¹⁸⁸ Le qualificatif "al-Hadj" accolé au nom d'une personne rappelle que cette personne a fait le pèlerinage à la Mecque.

¹⁸⁹ Mina est une vallée désertique entre La Mecque au mont Arafat. C'est là qu'une cité temporaire de tentes est élevée pour accueillir des centaines de milliers de pèlerins. C'est aussi à l'entrée ouest de Mina, au Pont Djamarat, qu'a lieu le rituel de la lapidation des stèles de Satan.

¹⁹⁰ Le mont Arafat (Jabal 'Arafat) est une colline de granite à l'est de La Mecque, où Mahomet aurait donné son sermon d'adieu aux musulmans qui l'avaient accompagné pour le hajj vers la fin de sa vie. Elle atteint environ 70 mètres de hauteur.

Le moine Jirji : Et là, que verrons-nous ?

Abou-Zahir : Tu pourras voir tous les pèlerins rassemblés, faire le tour de la montagne en scandant "*Je suis prêt, j'obéis, ô mon Dieu ; je suis prêt, j'obéis !*" Ensuite tu les verras s'avancer en foule, se pousser les uns les autres, se bousculer pour passer le premier, ayant en main des morceaux d'étoffe qui ont servi à couvrir le tombeau du Prophète. Et toute cette troupe, au son des tambours et des flûtes, crie : "*O matinée bénie durant laquelle nous sommes venus de Mina à Arafat !*"

Le moine Jirji : Et ensuite ?

Abou-Zahir : De là, nous nous rendrons à La Mecque.

Le moine Jirji : Et à La Mecque, que verrons-nous ?

*Abou-Zahir*¹⁹¹ : Nous y verrons la Maison sacrée¹⁹², d'où pend un rideau de soie noire, brodé en or et en argent, à l'intérieur de laquelle pendent des lampes d'or et d'argent garnies d'émeraudes et de rubis. Son plafond est d'ébène et autres bois précieux, avec des ornements peints en or et en azur. Dans le coin extérieur de la Kaaba, tu verras la Pierre noire¹⁹³ enchâssée dans de l'argent, et au côté droit, sur le mur, il y a une gouttière d'or¹⁹⁴. En face de la porte se trouve le puits de Zem-Zem¹⁹⁵. Du côté ouest se trouve le mur Hatim avec la pierre d'Ismael, ainsi que le plat qui servait à Fatima¹⁹⁶ pour pétrir. Devant la bâtisse tu verras aussi le drapeau vert à la anse solide, et tout autour les quatre oratoires de Hanîfah, Mâlik, Châfiy et Hanbal¹⁹⁷. De là tu trouveras un escalier à roulettes que l'on place au bas de la porte de la Kaaba lorsqu'on veut y entrer, car il faut que tu saches que la porte en est élevée au dessus du sol d'environ la taille d'un homme. Lorsque tu auras vu tout cela, tu pourras admirer les portes de la Mosquée sacrée : l'une s'appelle Bab-Souika, l'autre Bab-Ali¹⁹⁸, une troisième Bab as-Salam¹⁹⁹ et la dernière Bab as-Safa²⁰⁰. Il y a encore Marwah²⁰¹ et les deux étendards. Après tout cela, tu pourras t'extasier au spectacle édifiant de tous les pèlerins faisant en courant le tour de la Kaaba !²⁰²

T'en ai-je dit assez pour te faire comprendre quelles merveilles, quels prodiges on voit à La

¹⁹¹ Nicoll se contente, pour ce passage, de traduire "*I will show you the Black stone, the well of Zemzem, the Gaaba, the back of the camel, the grave of Hasan and Hosain, &c*".

¹⁹² Il s'agit de la Kaaba, grande construction à peu près cubique au sein de la masjid al-Haram (« La Mosquée sacrée »)

¹⁹³ La Pierre noire (al-Hajar al-Aswad) est située dans l'angle sud-est de la Kaaba qui se trouve au centre de la mosquée al-Haram. La Pierre est un bétyle qui était vénéré dans l'Arabie préislamique. Elle aurait été placée intacte dans le mur de la Kaaba par le Mahomet en 605, cinq ans avant sa première révélation. Elle s'est depuis cassée en plusieurs fragments qui ont été cimentés dans un cadre en argent dans le flanc de la Kaaba. Son apparence est celle d'une roche noire avec des teintes rougeâtres d'environ 30 cm de diamètre dont la surface a été polie par les mains de millions de pèlerins. Selon la tradition islamique, elle serait tombée du ciel pour indiquer à Adam et Ève où construire un autel. Bien qu'elle ait souvent été décrite comme une météorite, son origine reste indéterminée.

¹⁹⁴ Le Grand précise en note que de son temps, la gouttière n'est plus que "d'argent doré". Pour l'histoire de cette gouttière, le "Mizab", voir l'article de DENY.

¹⁹⁵ Le puits de Zemzem est, selon la tradition musulmane, une source qui aurait surgi miraculeusement dans le désert pour sauver Hagar et son fils Ismaël. Cette source est le puits de la Kaaba.

¹⁹⁶ Fatima, fille de Mahomet, qui épousa Ali.

¹⁹⁷ 'Abû Hanîfah, Mâlik, Ach-Châfi`iyy et Ahmad Ibnou Hanbal : les fondateurs des 4 écoles de jurisprudence islamique.

¹⁹⁸ Porte d'Ali

¹⁹⁹ Porte de la Paix

²⁰⁰ Porte de Safâ

²⁰¹ Safâ et Marwah sont deux petites collines situées près de la Kaaba au sein de la Mosquée Sacrée, Marwah se trouvant à 100 mètres de la Ka'ba. Parcourir sept fois le trajet entre ces deux points (on débute toujours le parcours à Safâ et on l'achève à Marwah) fait partie de l'un des rituels obligatoires du pèlerinage mecquois.

²⁰² Tous les pèlerins à la Mecque doivent faire le Tawaf, c'est à dire sept fois le tour de la Kaaba. Il est conseillé aux hommes d'effectuer les trois premiers tours à un rythme précipité, et de faire les quatre derniers à rythme normal.

Mecque ?

Le moine Jirji : Quels miracles ! O, quels prodiges, vraiment !

A ceci, le prince se mit à rire.

Abou-Zahir : Quelle est la cause de ton rire ?

Le prince Al-Moshammar : Ta naïveté et ton manque de jugement ! Ne vois-tu donc pas que le moine te tourne en dérision ?

Le moine Jirji : Hélas, je suis trop vieux et trop peu de forces me restent pour un tel pèlerinage qui d'ailleurs ne m'attire aucunement.

Séparation et départ

La discussion s'acheva sur ces mots, alors que le soir arrivait. Le moment était venu de se séparer.

Les doctes musulmans prirent congé les premiers. Le moine à son tour sollicita aussi la permission de se retirer.

Le prince Al-Moshammar : Tu as admirablement parlé, et fait des réponses aussi judicieuses qu'éloquentes. Tu as exalté et défendu ta croyance et, par Dieu, tu es digne d'être à la tête des chrétiens pour les diriger et les instruire. Demande-moi ce que tu souhaites, et tu n'auras pas demandé en vain.

Le moine Jirji, d'un ton soumis : Prince, il t'a plu de penser du bien de moi, mais je le dois à tes bonnes dispositions d'avoir supporté avec patience mon ignorance.

Le prince Al-Moshammar : D'où provient votre subsistance, et qui y pourvoit ?

Le moine Jirji : Celui "qui nourrit les bêtes des champs et les petits des corbeaux"²⁰³, c'est lui qui nous nourrit et subvient à nos besoins, car c'est de la miséricorde de Dieu que nous dépendons.

Le prince Al-Moshammar : Mangez-vous du poisson ?

Le moine Jirji : Oui.

Le prince Al-Moshammar : Alors, vous n'en manquerez pas : les poissons de la rivière Burzayh²⁰⁴ me reviennent de droit ; je vous donne tout le poisson qui vous sera nécessaire : prends-en autant que tu en voudras pour toi et les moines de ton monastère.

Le moine Jirji : Que Dieu t'élève et te rende victorieux de tes ennemis ; tu es plein de bonté et ta générosité est sans bornes.

Le Prince se fit apporter un écritoire et du papier et écrivit un ordre auquel il apposa son sceau et qu'il remit entre les mains du moine en lui disant : "Je t'envoie à la rivière Burzayh, prends tout le poisson que y trouvera".

L'ordre était rédigé ainsi :

"Louange à Dieu, le Très Haut !

Que Tammām al-Yāsiri²⁰⁵, intendant de la rivière Burzayh, remette sans délai et sans frais au Père Jirji, moine du monastère de St Syméon, une charge de mulot des plus beaux et plus gros poissons qu'il aura, de ceux qui me reviennent, sans paiement de droits ou ni taxes.

²⁰³ Ps 147.9

²⁰⁴ Le lac Burzayh ou Lac d'Apamée. "La citadelle de Burzey est située au Sud de Sermaniya, au Nord et en face d'Apamée, de l'autre côté du marais du Gâb. « Le second (lac) à quelque distance au Nord et environ quatre fois plus grand que le précédent, appartenait au district de Bourzey. On le dénommait le lac des chrétiens » (Aboulféda, Géographie, traduction par Reinaud et S. Guyard, Paris, 1848-1883, p. 40 ; Le Strange, pp. 70 et sq.) et Ritter l'a reconnu dans l'actuel lac et-Taqa. Comme au temps d'Aboulféda, ce lac constitue une pêcherie très productive. Quand vient l'hiver et que les eaux de l'Oronte se refroidissent, les poissons affluent en masse dans les eaux du lac plus tièdes et, pendant les mois de novembre et de décembre notamment, les pêcheurs du village de Sheria, montés sur des barques les prennent au moyen de harpons" Cité par Nasrallah, "Couvent de la Syrie du nord..." p 146, note 1.

²⁰⁵ Le Grand transcrit "Tamam-Uliessari", Nicoll paraphrase le passage sans donner de nom.

Discussion du moine Jirji (Georges) en présence du prince "Al-Moshammar"

Que le moine fasse bonne mention de nous, par la volonté de Dieu.
Quant à toi, sois sous la protection de Dieu".

Ayant remercié le Prince, le moine porta l'ordre le soir même puis se retira pour la nuit. Le lendemain, il vint présenter ses salutations au Prince avant de repartir à son monastère. A l'entrée de la tente du prince se trouvait une mule sellée.

Le prince Al-Moshammar : Cette mule est pour toi, fais-en usage.

Le moine Jirji, pénétré de reconnaissance : Que Dieu te récompense de tant de bonté et générosité ! Cette mule sera destinée au service du monastère et de ses moines : cela leur sera un motif de prier pour ta prospérité et ta conservation.

Le prince Al-Moshammar : Tu en feras ce qu'il te semblera bon.

Le père Jirji, après s'être incliné profondément, monta sur la mule et retourna à son monastère en rendant grâce à Dieu pour son assistance et ses bienfaits.

Notre récit est achevé

A Dieu seul

soit la

gloire.

Bibliographie

- * AKKOUM et JOHNSON : "*A christian/moslem debate of the 12th century*", 1989. Texte disponible sur internet : <http://www.fordham.edu/halsall/source/christ-muslim-debate.asp>
- * ALBOCICADE : "*La première sourate du coran, les juifs et les chrétiens : un problème insoluble ?*" 2015, sur Academia
- * ALBOCICADE : "*Le veau d'or, une simple tête de veau ?*", 2016, sur Academia.
- * DEHERAIN, Henri : "*L'orientalisme français en Égypte au XVIIIe siècle.*" dans le "Journal des savants", Juin 1931. pp. 261-272.
- * DENY, Jean : "*La gouttière d'or (mīzāb) de la Kaaba et le Sultan ottoman Ahmed I^{er}*" dans Die Welt des Islams, New Series, Vol. 6, Issue 1/2 (1959), pp. 1-12
- * DICK, Ignace : "*Deux écrits inédits de Théodore Abuqurra*", texte arabe et traduction française, publié dans "Le Museon" n° 72 (pp 53-67), 1959
- * DICK Ignace, "*La discussion d'Abu Qurra avec les ulémas musulmans devant le calife al-Ma'mun*", in *Parole de l'Orient* vol. 16, pp. 107-113 (1990-1991)
- * EDDE, Anne-Marie : "*La principauté Ayyoubide d'Alep: (579/1183-658/1260)*", Freiburger islamstudien band XXI, (1995) 1999
- * GRIFFITH, Sydney : "*The monk in the Emir's Majlis*", dans "The Majlis: Interreligious Encounters in Medieval Islam", Studies in arabic language and litterature vol 4, 1999 ; p. 13-65
- * GUILLAUME, Alfred : "*The life of Muhammad, a translation of Ibn Ishaq's Sirat Rasul Allah*", 1955, réédition 2004
- * HADDAD, Rachid : "*La Trinité divine chez les théologiens arabes (750-1050)*", Beauschène, 1985
- * HAYEK, Michel : "*Le Christ de l'islam*", le Seuil, 1959
- * HELOU, Nada : "*L'icône bilatérale de la Vierge de Kaftoun au Liban : une oeuvre d'art syro-byzantin à l'époque des croisés*", dans Chronos, Revue d'Histoire de l'Université de Balamand, n° 7, 2003
- * HELOU, Nada : "*Encore sur l'icône de Kaftoun : rapport préliminaire sur le décor singulier de son encadrement*" dans Chronos, Revue d'Histoire de l'Université de Balamand, n° 24, 2011
- * HOLMES James : "*I Trust the Gospel and All Its Contents*": *The Disputation of Jirji the Monk and Medieval Islamic Knowledge of the Bible* dans CONCEPT, 2014
- * HOYLAND, Robert G. : "*Seeing Islam as Others Saw It*"- A Survey and Evaluation of Christian Jewish and Zoroastrian Writings on Early Islam ; Studies in late antiquity and early islam n° 13, 1997

Discussion du moine Jirji (Georges) en présence du prince "Al-Moshammar"

- * JABRE-MOUAWAD, Ray : "*Les Maronites*", coll. Fils d'Abraham; Turnhout: Brepols, 2009.
- * KONTOUMA-CONTICELLO, Vassa "*La question de l'Immaculée Conception dans la tradition orientale et les célébrations byzantines de l'enfance de Marie aux VIIe-VIIIe siècles.*", EPHE, Paris ; in : Françoise Thélamon (dir.), Marie et la « Fête aux Normands ». Dévotion, images, poésie, Rouen-Le Havre 2011, p. 59-72.
- * LAMOREAUX, John : "*Theodore Abu Qurrah translated*", 2005
- * LE COZ : "*Jean Damascène, écrits sur l'islam*" SC 383 ; 1992
- * LE GRAND, Etienne : "*Controverse sur la religion chrétienne et celle des mahométans entre trois docteurs musulmans et un religieux de la nation maronite*", 1767
Et sur E. Le Grand :
+ DEHERAIN, Henri : "*Un maître de Silvestre de Sacy : l'orientaliste Etienne Le Grand*" dans le "Journal des Savants", 1935, p 17-31
- * MECERIAN, Jean : "*Monastère de Saint-Siméon-Stylite-le-Jeune, exposé des fouilles*", Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 92e année, N. 3, 1948. pp. 323-328.
- * MERAD, Ali : "*Le Christ selon le Coran*", In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°5, 1968. pp. 79-94
- * MONNOT, Guy : "*Abu Qurra et la pluralité des religions*", dans la Revue de l'histoire des religions, Année 1991, Volume 208, Numéro 1, pp. 49-71
- * NAU, Michel : "*L'état présent de la religion Mahométane*", Volume 2 "*contenant la vérité de la religion chrétienne défendue et prouvée contre l'Alcoran par l'Alcoran lui-même*", 1684.
- * NASRALLAH, Joseph : "*Couvents de la Syrie du Nord portant le nom de Siméon*", Syria. Tome 49 fascicule 1-2, 1972. pp. 127-159.
- * NASRY, Wafiq : "*The Caliph and the Bishop ; a 9th century muslim-christian debate : Al-Ma'mun and Abu Qurrah*", textes et études sur l'Orient chrétien n° 5, CEDRAC, 2008
- * NICOLL, Alexander : "*Account of a disputation between a christian monk and three learned mohammedans on the subject of religion*", "The Edinburgh Annual Register," (For 1816, vol. ninth. parts I. and II. 1820. Pages ccccv à cclxiii)
et sur le Rev. A. Nicoll :
+ "*Biographical Particulars of Celebrated Persons, Lately Deceased. The Rev. Dr. Nicoll*" in The New Monthly Magazine, vol 27, March 1829.
+ PARSONS, J. : "*Sermons by the late Rev. Alexander NICOLL*", 1830. (avec, en introduction, une biographie de A. Nicoll)
- * PEETERS, Paul : "*La passion de S. Michel le Sabaïte*", in Analecta Bollandiana Tome 48; 1930

Discussion du moine Jirji (Georges) en présence du prince "Al-Moshammar"

- * PONSOYE, Emmanuel : "*St Jean Damascène : La foi orthodoxe*", Institut orthodoxe français de théologie de Paris Saint-Denis, 1966.
- * ROGGEMA, Barbara : "*King parables in melkite apologetic literature*", Studies on the christian arabic heritage, in honour of fr. S. K. Samir, 2004, p 113-131
- * ROGGEMA Barbara, "*The legend of Sergius Bahīrā : eastern Christian apologetics and apocalyptic in response to islam*", 2008
- * SAMIR, Khalil : "*Bibliographie du dialogue islamo-chrétien. No. 32.1: Girgi, moine de Saint-Siméon en 1217*", Islamochristiana 7 (1981): 299-307
- * SAMIR, Khalil : article 'Jirjī al-Sim'ānī', in Coptic Encyclopedia (13331a-1332a),
- * SCHATTNER-RIESER, Ursula : "*Les Mandéens ou disciples de Saint Jean*", Mémoires de l'Académie nationale de Metz, 2008
- * SWANSON, Mark : "*The disputation of Jirji the monk*" dans "Christian-Muslim Relations; A Bibliographical History, vol 4 (1200-1350)", p 166 ; 2012.
- * TARTAR, George, "*Dialogue islamo-chrétien sous le calife Al-Mamun : les épîtres d'Al-Hashimî et d'Al-Kindî*", 1985
- * TIESZEN, Charles : "*Can you find anything praiseworthy in my religion ?*" Religious Aversion and Admiration in Medieval Christian-Muslim Relations dans "The Character of Christian-Muslim Encounter", pp 126-144, 2015